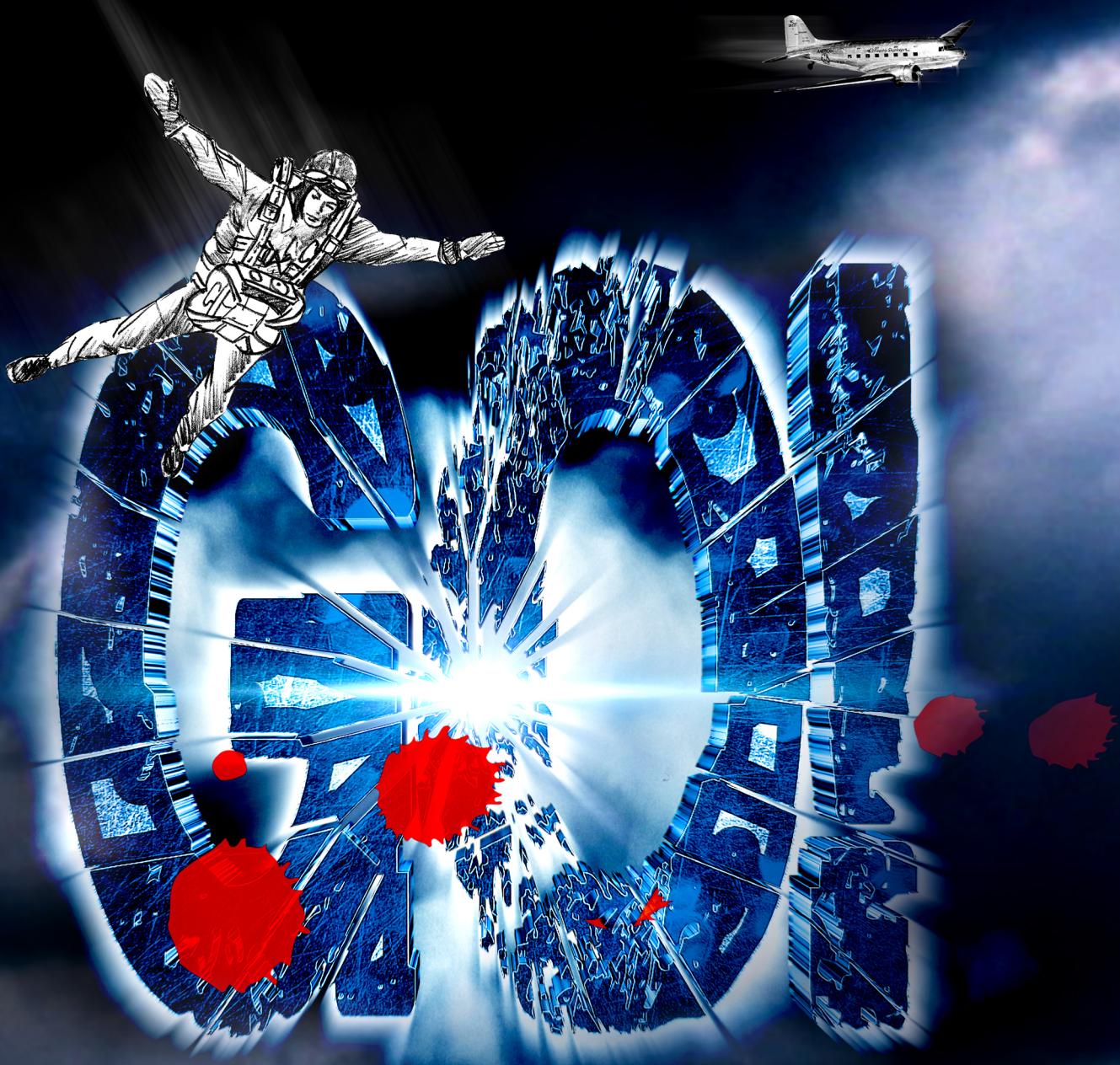
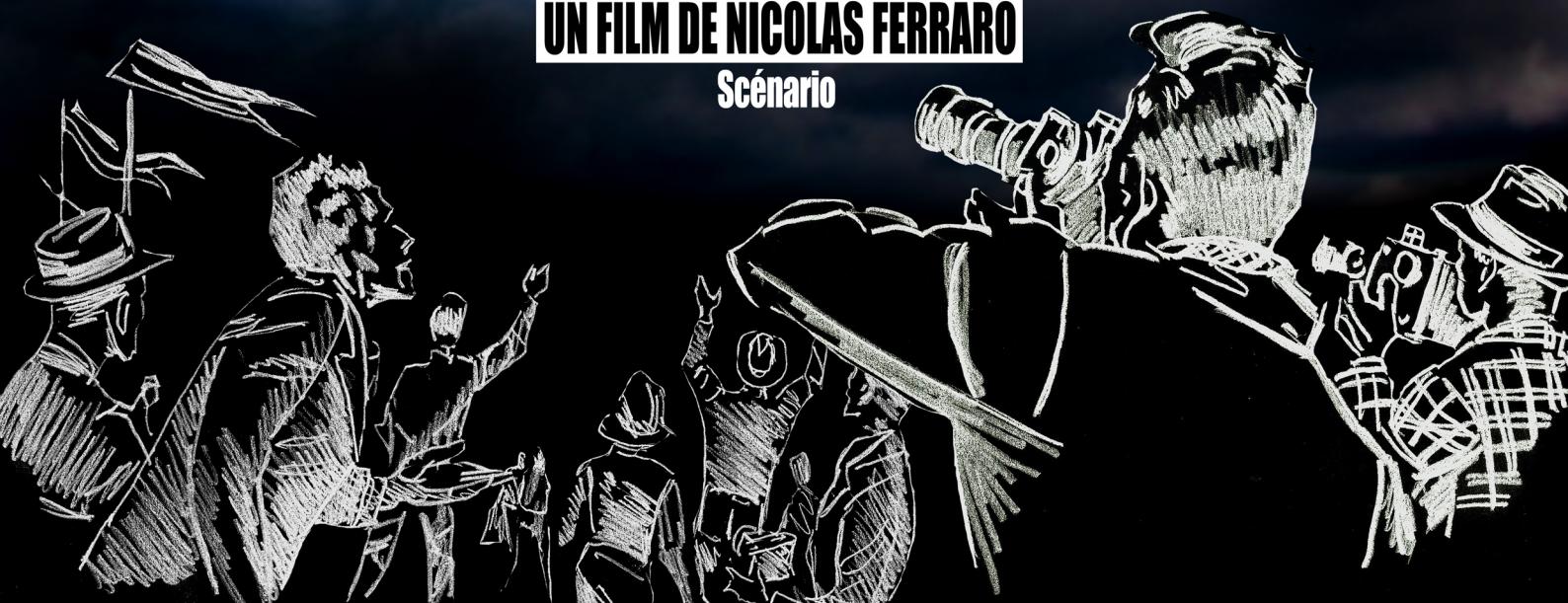


L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle!



UN FILM DE NICOLAS FERRARO

Scénario



Scénario

N° de dépôt: 2009110096

Nicolas Ferraro
64 rue Danjou
92100 Boulogne Billancourt
n.ferraro@free.fr
06 09 02 54 22

1

INTÉRIEUR JOUR. CARLINGUE DE DAKOTA "LE 26 MAI 1956" (CARTON).

Ferdinand debout harnaché avec ses ailes démesurées et repliées sur lui-même, un pantin engoncé dans un attirail à la fois spartiate et compliqué ; combinaison blanche flottante, grosses chaussures à semelles épaisses en crêpe, ceinture composée de tubes d'acier rouge soudés, lunettes d'aviateur laissant apparaître un regard inquiet et hagard, casque...Les moteurs font un bruit assourdissant...

LE PILOTE :

(Depuis l'avant de
l'appareil et qui hurle)

3 minutes...3 !

Un photographe de presse est à côté de Ferdinand, qui maintenant, avance péniblement comme un animal alourdi vers la porte de l'avion...Le photographe dans le dos de Ferdinand déclenche, l'image se gèle (n&b)...

(Raccord mouvement) Ferdinand tourne la tête comme s'il entendait quelque chose...

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :

(Off)

La vie est un rêve...que l'on
soit endormi ou éveillé...

La porte de l'avion est ouverte par le co-pilote. Le bruit ahurissant et étourdissant des moteurs se fait plus aigu et le tumulte du vent s'additionne au volume sonore de manière intolérable... Le tourbillon gifle littéralement Ferdinand qui fait un pas en arrière, manifestement effrayé. Instinctivement mais lentement il regagne ce terrain perdu et avance sa tête vers l'extérieur. Le ciel est très encombré (Plan subjectif) et 3000m plus bas, entre deux couches de nuages, se dessine une piste d'aérodrome avec ce qui semble être une foule massive et plus ou moins immobile.

2

EXTÉRIEUR JOUR. AÉRODROME DE LIVERPOOL.

La foule, lourde et dissipée, est entassée au pied de la tour de contrôle devant les hangars. Il règne un joyeux brouhaha, une kermesse ou une foire peuplée de femmes élégantes, d'enfants chahuteurs, d'hommes en costumes ou en combinaisons et casques. Beaucoup par attroupements discontinus regardent vers le ciel. Dans ce désordre apparent, le speaker fait une annonce.

LE SPEAKER :

(Off)

Ferdinand Perron, l'homme le plus
audacieux du monde, Perron

[...]

[.../...]

LE SPEAKER : [suite]
 l'homme oiseau va vous faire une démonstration du dernier modèle de ses ailes...Cet homme qui détient déjà tous les records, oui, aujourd'hui, cet homme ...va voler devant vous...

La voix du speaker se perd...

Le visage d'un homme (*Pano. et GP.*) plus attentif et aussi visiblement plus inquiet que les autres (*c'est M. Colin*).

3

INTÉRIEUR JOUR. CARLINGUE DE DAKOTA.

Retour dans le vacarme de la carlingue...

LE PILOTE :
(Il hurle)
 5...4...3...

Le décompte est repris en visuel par le co-pilote à coté de la porte devant Ferdinand (*la caméra balaye à chaque fois l'espace entre la cabine de pilotage et la porte, entre le pilote et le co-pilote*)

...2...1...**Go !**

Ferdinand n'a pas bougé, à travers ses lunettes ses yeux...sont eux aussi immobiles ! Le photographe (*Contrechamp*) déclenche,... Ferdinand (*GP.*),...

(*L'image se gèle en n&b...*)

(*Reprise et suite de l'image couleur...*)

Ferdinand tourne à nouveau la tête comme s'il entendait quelque chose...

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :
(Off)
 La seule vérité, celle qui te rattrape toujours, celle qui ne se dérobe pas...elle est en-dessous, elle te guette...

LE PILOTE :
(Qui hurle et le co-pilote à nouveau en visuel)
 5...4...3...2...1...**Go !**

Cette fois Ferdinand a esquissé un geste infime, presque imperceptible. Le pilote et le co-pilote se regardent dubitatifs. Ferdinand tourne la tête vers le pilote et lui adresse un hochement signifiant. Le photographe se positionne, calé dans le dos de Ferdinand.

[.../...]

LE PILOTE : [suite]
(Le co-pilote toujours en visuel)
 5...4...3...2...1...Go !

Ferdinand s'est élancé énergiquement en faisant une rotation pour placer son dos dans le vide les ailes toujours pliées vers la carlingue, vers le photographe.

(L'image se gèle en n&b...)

4

EXTÉRIEUR JOUR. AÉRODROME ET CIEL DE LIVERPOOL.

LE SPEAKER :
 C'est partiii, vous allez voir...

La foule regarde maintenant assidument vers le haut. Le speaker s'est tu. Une femme en combinaison d'avionneur, casquée, mais incroyablement belle, séduisante et paradoxalement très féminine dans cet accoutrement de garçonne aventurière (*Il s'agit de Morgane Griffon*), s'est rapprochée rapidement de Mr. Colin.

MORGANE :
(Comme à elle même)
 Ouvre, petit lion, ouvre...

Morgane reste impassible (GP.), derrière elle les commentaires de la foule...

LES COMMENTAIRES :
 Il est en torche...il est en torche !

MORGANE :
(Toujours pour elle-même)
 Allez, petit lion, allez !

Derrière ses lunettes Mr. Colin plisse les yeux.

(L'image se gèle en n&b...)

5

INTÉRIEUR JOUR. IMPRIMERIE.

Rotatives en action.

In fine, la couverture de Paris-Match N° 373 daté du 2 Juin 1956 avec Ferdinand et ses ailes en couverture.

Gros titre:

'L'HOMME-OISEAU A PERDU SES AILES'

[. . . / . . .]

GÉNÉRIQUE + MUSIQUE

6 **INTÉRIEUR NUIT. JUNKER 52. "LE 9 JUIN 1944 CIEL DU MORBIHAN" (CARTON).**

Dans la carlingue vibrante d'un avion, un « stick » de 6 hommes. Les visages de ces hommes sont visiblement tendus (*Travelling de gauche à droite*). Le dernier c'est Ferdinand Perron... Les hommes sont sur-équipés ; fusil mitrailleur, armes de poings, fusils d'assauts, lance roquette...

Un officier passe devant chaque homme et distribue dans la bouche ouverte de chaque soldat (comme une hostie) une petite pilule beige clair. Ferdinand ouvre une petite boîte sortie de sa poche, sur la boîte est écrit "Pervitin". Il prend lui aussi une pilule de cette boîte, il l'avale.

LE 5ÈME HOMME :

Lieutenant Perron, vous connaissez le point de largage ?

FERDINAND :

30kms Nord-Est de Vannes.

LE PILOTE :

2 minutes avant largage !

Ferdinand se lève et s'adresse à ses hommes.

FERDINAND :

Vous connaissez la mission ; 1 atterrissage, 2 regroupement, 3 faire sauter la voie ferrée, 4 regroupement du bataillon sur le plateau de Saint-Marcel, 5 rester en vie. Au moment où la terre se rapprochera sous vos pieds, pensez à une chose ; cette terre est sacrée car c'est la vôtre, cette terre a été conquise, travaillée, respectée par vos ancêtres, n'ayez pas peur, elle ne vous attrapera pas, cette terre est votre amie, aujourd'hui vous êtes là pour la libérer..., Messieurs du 2ème RCP...

(En appuyant ses paroles)

...Qui ose... gagne, ...bonne chance...

[.../...]

L'OFFICIER DE LARGAGE :
Crochets sur la corde à linge !

Les six hommes sont maintenant debout, crochètent leurs sangles sur le câble extracteur, ajustent leurs lunettes. La porte de l'avion est ouverte par l'officier de largage, fracas sonore, tourbillon de vent,... dehors tout est noir... L'officier opère après vérification des sangles un décompte visuel pour le premier homme, 3...2...1...une lourde tape dans le dos et le premier homme saute dans le noir. L'opération se répète 4 fois jusqu'au 5ème homme qui se retourne vers Ferdinand.

LE 5ÈME HOMME :
Lieutenant, J'ai peur...

FERDINAND :
(*Dans un sourire*)
Moi aussi,... Avoir peur c'est être vivant. Quand tu seras mort, tu n'auras plus peur...

Et il lui donne une tape sur le dos, l'homme bascule...

7

EXTÉRIEUR NUIT. UN CHAMP DE BLÉ PRÈS DE VANNES.

Les six coupoles blanches des parachutes qui sortent de l'avion ont l'air fluorescentes... Le bruit des moteurs de l'avion s'évanouit lentement, tout est très calme...

Le premier homme touche terre, le parachute tombe derrière lui dans un souffle (*Toujours comme fluorescent*).

L'homme se relève et commence à plier son parachute en silence. Un deuxième homme arrive à sa hauteur...

LE DEUXIÈME HOMME :
(*Il chuchote*)
regroupement !

Les six hommes finissent par se retrouver à l'orée du bois et dissimulent leurs parachutes sommairement.

L'UN DES HOMMES :
(*Toujours en chuchotant*)
Lieutenant, par où on va ?

FERDINAND :
(*Regardant sa boussole et indiquant une direction de la main*)
Par là !

Et les hommes se mettent en marche.

EXTÉRIEUR NUIT. LE LONG D'UNE VOIE FERRÉE.

Un des hommes le long du rail « bricole » des fils... Régulièrement il surveille inquiet en amont et en aval de la voie.

L'HOMME :

(*Tout haut mais chuchotant pour lui-même*)

Ce rail ?... que mes ancêtres ont construit,... respecté,... posé,
... il ne me fait pas peur,
... aujourd'hui... je suis
là... pour le faire...

(*Il finit de serrer en toute hâte un écrou par dessus un fil dénudé et torsadé*)

... péter !

Il part en courant main sur le casque pour retrouver ses camarades derrière le talus.

Ça y est Lieutenant, c'est bon!

FERDINAND :

Alors bang...

Il appuie sur le détonateur...

(*Cut noir, on entend l'explosion, on ne la voit pas*)

EXTÉRIEUR JOUR. ROUTE.

La colonne de 6 hommes avance en file indienne le long d'une route au milieu des bois.

LES SOLDATS :

(*Ils chantent*)

Régiment de Rapaces

Retenant le
flambeau

Pour l'honneur du drapeau

Car sur la terre de France

Ailleurs s'il le fallait

Nous resterions le fer de lance.

Tout d'un coup au loin des bruits de moteurs... (*leurs chants couvraient jusque là le bruit*)

[... / ...]

Les hommes s'interrompent et se retournent un à un vers un convoi qui manifestement se rapproche sur la route et vers Ferdinand qui ferme la marche. Ferdinand se retourne aussi, aperçoit le convoi qui se rapproche et fait signe à ses hommes de continuer comme si de rien n'était... Le convoi est maintenant quasiment à la hauteur du groupe d'hommes et la tension peut se lire sur leurs visages, ils serrent leurs MP.40 au plus près... Le convoi dépasse la petite troupe et adresse des saluts en Allemand... La petite colonne fait mine de répondre... timidement... Après la disparition du convoi les hommes exultent et rigolent franchement.

Ferdinand prend un comprimé de "Pervitin" et l'avale.

FERDINAND :

(Dans un soupir entre ses dents et pour lui-même)

On connaît le prix de tout mais la valeur de rien !

LES SOLDATS :

(Ils chantent)

Régiment de Rapaces

La gloire de tes anciens

Malgré le temps qui passe

Reste notre destin (bis).

10

EXTÉRIEUR JOUR. PETIT MATIN. PONT DE SOLIGNAC.

Les 6 hommes avancent avec précaution à la sortie du bois. Devant eux un petit pont métallique qui mène au village plus haut. Ferdinand fait signe (*En silence*) à un de ses hommes d'avancer, il s'exécute... Il court à découvert jusqu'au premier pilier du pont. Ferdinand intime à un deuxième homme d'avancer à son tour. Ce deuxième homme rejoint le premier sous la pile du pont. Les quatre derniers hommes dont Ferdinand sortent du bois à leur tour et se positionnent en aval, de l'autre côté du pilier.

11

EXTÉRIEUR JOUR. PETIT MATIN.

Sur et sous le Pont de Solignac: Des chaussures militaires (*Type rangers*) s'engagent sur le tablier du pont. Ferdinand fait signe à ses hommes de faire silence.

Les chausses militaires appartiennent à un groupe (*Une dizaine*) de soldats allemands bruyants et gais (*Ils ont manifestement bien bus*). Ils plaisantent et se bousculent, s'invectivent en allemand (*Il n'y a pas de traduction*).

[. . . / . . .]

Les hommes de Ferdinand sont crispés, leurs têtes levées vers le tablier du pont juste au-dessus.

Les allemands sont maintenant au beau milieu du pont et continuent de chahuter. Pour s'amuser ils se lancent une grenade comme s'ils jouaient à une vulgaire « passe à dix »... l'un d'eux finit par laisser échapper la grenade qui roule sur le tablier du pont,...juste au-dessus de la tête d'un des hommes de Ferdinand (*En sueur*)...

L'allemand va pour récupérer sa grenade et tombe nez à nez (*A travers le treillis métallique ajouré*) avec le français... échange de regards médusés... (*Gros plan sur Ferdinand qui articule dans un silence : « nooon ! »*) Le français tire... à bout portant sur la grenade qui explose... Sur le pont trois allemands sont explosés, déchiquetés par l'explosion... sous le pont, le groupe de Ferdinand tire à tout va à travers le tablier métallique. D'autres allemands tombent sans avoir eu le temps d'armer leurs fusils, pourtant derrière eux deux autres allemands commencent à «arroser» avec leurs fusils mitrailleurs le groupe de Ferdinand...

Confusion énorme, au milieu du carnage, une balle explosive finit sa course dans l'épaule droite de Ferdinand... (*Insert Close-up rapide*)

Les tirs et la cacophonie finissent par s'interrompre. Le nuage de la fusillade qui s'estompe laisse entrevoir des corps sur le tablier du pont et des cadavres qui flottent à la surface de l'eau...

Le calme est revenu...

12

EXTÉRIEUR JOUR ? PONT DE SOLIGNAC ?

Tout est noir.

FERDINAND :

(*Off*)

Il fait noir ici. J'aurais dû laisser allumé...

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :

La vie est un rêve, que l'on soit endormi ou éveillé. Le jour, nous contrôlons nos images. La nuit, ce sont les images qui nous contrôlent...

FERDINAND :

(*Off*)

Sommes-nous là tous les deux ou est-ce un rêve ?

[. . . / . . .]

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :
C'est un rêve !

FERDINAND :
(*Off*)
Comment le sais-tu ?

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :
Parce que je suis un rêve...

FERDINAND :
(*Off*)
Je ne te crois pas !

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :
Personne ne me croit. C'est
pourquoi je suis une chimère...

FERDINAND :
(*Off*)
Ou bien tu es un sacré gros
menteur...

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :
La seule vérité, celle qui te
rattrape toujours, celle qui ne
se dérobe pas elle est en
dessous, elle te guette...
(*Ouverture au noir.*)

La terre...vertigineuse ! (*Trans-trav*)

Un cri strident...
(*Fondu au noir.*)

FERDINAND :
(*Off et effrayé*)
Je ne veux pas tomber, je veux
voler...

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :
Bienheureux celui qui conduit son
destin. Certaines choses sont
produites par la nécessité,
d'autres par le hasard, d'autres
enfin par nous-mêmes. Tu dois te
délivrer de la crainte des dieux,
de la crainte de la mort, de la
crainte du malheur et de la
crainte de la douleur. La
condition suprême du bonheur et
du savoir c'est la liberté. Il
faut se croire libre ; il faut
être persuadé que certaines
choses sont en notre pouvoir.

FERDINAND :

(*Off*)

Mais je ne peux pas voler, je ne suis pas un oiseau!

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :

La chute verticale des atomes procède de la nécessité, mais l'ordre du monde n'en résulte pas nécessairement. Tu dois t'inventer toi et ton monde...

(*Ouverture au noir.*)

Sur fond de ciel bleu et en plein vent, une tête mi-christique, mi-chimérique, les yeux exorbités, la bouche ouverte hurle et s'agit complètement désordonnée...

Un cri strident...

(*Fondu au noir.*)

LA VOIX MYSTÉRIEUSE : [suite]

N'oublie pas, la vie est un rêve, que l'on soit endormi ou éveillé. Le jour, nous contrôlons nos images. La nuit, ce sont les images qui nous contrôlent...

(*Ouverture au noir.*)

Un plan zénithal vrillé montre le pont avec les corps des soldats allemands étendus sur le dessus, les corps des hommes de Ferdinand flottant à la surface et Ferdinand étendu sur la berge les bras en croix avec un torrent de sang allant de son bras droit jusqu'à la rivière.

(*Fondu au noir.*)

FERDINAND :

(*Off*)

Je contrôle cette image, ce n'est pas un rêve...

13

INTÉRIEUR JOUR ? FERME D'ISIS?

(*Ouverture au noir*)

Le visage d'une jeune femme, d'abord flou.

Ferdinand est allongé sur un lit, la jeune femme est à ses côtés. Son bras est entièrement bandé par des draps, une tâche de sang transperce les draps...

[.../...]

FERDINAND :
Où sommes-nous ?

LA JEUNE FEMME :
Chez des amis...

FERDINAND :
J'ai fait de drôles de rêves, je
tombais...

LA JEUNE FEMME :
Vous êtes surtout tombé sur moi.

Le visage de la jeune femme devient net.

FERDINAND :
Oui, je suis tombé sur vous,...du
ciel !

LA JEUNE FEMME :
Je pensais que vous étiez soldat,
mais vous êtes sûrement un
ange...

FERDINAND :
Oui, un ange parachutiste...

LA JEUNE FEMME :
La guerre produit des dérapages,
Ange, Homme, Parachutiste ou
démon, vous êtes surtout
blessé...

FERDINAND :
Non je suis touché, touché par
votre grâce, ou bien alors je
suis mort et le paradis
m'accueille, ...c'est ça vous
êtes l'hôtesse...

FERDINAND : [suite]
(Grimaçant)
Non ce n'est pas possible...j'ai
croisé votre pantin tout à
l'heure, il m'a dit que tout cela
n'était que foutaises...Il m'a
dit...il m'a...
(Soudain)
comment vous appelez-vous ?

LA JEUNE FEMME :
(Pantoise et très doucement)
Isis.

Ferdinand ferme les yeux manifestement épuisé et deux hommes qui portent à leurs bras des brassards sur lesquels est écrit FFI font irruption dans la pièce...

[. . . / . . .]

PREMIER HOMME :
 C'est bon, on y va, la voie est
 libre...

DEUXIÈME HOMME :
 Mouais...

PREMIER HOMME :
 (à la jeune femme)
 On va à l'hôpital d'Issoudun, ils
 nous attendent...

14

INTÉRIEUR/EXTÉRIEUR JOUR. HÔPITAL.

(Travelling avant dans les coursives de l'hôpital jusqu'à une espèce de cloître ouvert sur l'extérieur).

Au passage nombre d'éclopés, de patients amputés, de têtes bandées ; une cour des miracles agitée et foisonnante... Étonnamment les langues Allemandes et Françaises se côtoient, se mélangent.

Ferdinand assis à moitié à l'intérieur, à moitié à l'extérieur (Fin du travelling), le bras entièrement bandé et en écharpe, le regard vague, vers le ciel...

UN INFIRMIER :
 Perron, une visite !

La voix sort Ferdinand de sa rêverie, il tourne la tête, (contrechamp zoom avant) et aperçoit le visage d'Isis, lumineux de sérénité et de confiance...

ISIS :
 (Dans un sourire)
 Je suis l'hôtesse de votre
 paradis, je suis Isis...

FERDINAND :
 (Rit)
 ... Alors vous êtes celle qui
 partit à la recherche des
 morceaux du corps de son
 bien-aimé à travers le labyrinthe
 du marais...

ISIS :
 (Très étonnée)
 Je ne comprends pas...

FERDINAND :
 C'est une histoire de la
 mythologie Égyptienne...

[. . . / . . .]

ISIS :
(Rassurée et joueuse)
 Qu'est-il arrivé à Isis ?...

FERDINAND :
 Elle ne retrouva que treize
 morceaux sur les quatorze... La
 seule partie introuvable, malgré
 tous ses efforts et l'aide des
 crocodiles fut le membre viril
 car il avait été mangé par les
 poissons...

ISIS :
(Toujours joueuse)
 Dommage, quel dommage !

FERDINAND :
 ...Isis se résolut à fabriquer un
 phallus artificiel en argile...
(Il cherche ses mots)
 ...et le consacra. Elle insuffla
 à Osiris le souffle de la vie, et
 lui donna un fils...

ISIS :
(Maintenant très lascive)
Je,... suis Isis...
*(Elle pose sa tête sur
 l'épaule valide de
 Ferdinand)*

FERDINAND :
(Pour lui-même)
Je... ne contrôle pas cette
 image, c'est un rêve...
*(Il ferme lentement les
 yeux, une musique arrive...)*

'En passant par la Lorraine' interprétée par des clairons militaires.

COMMENTAIRE D'ÉPOQUE :
(Off et dé-timbré)
 Dans le soir qui tombe la joie
 éclate...

Des militaires défilent dans les rues de Strasbourg sous les acclamations de la foule. Images d'archives et de liesse populaire.

COMMENTAIRE D'ÉPOQUE :
(Off et dé-timbré)
 ...Les Alsaciens acclament ces
 soldats venus pour eux de toutes
 [...]

COMMENTAIRE D'ÉPOQUE : [suite]
 ces régions de la France et de
 son Empire...La plus personnelle
 de nos provinces sait être aussi
 la plus Française...

Un enfant monté sur le dos d'un homme agite son mouchoir.

COMMENTAIRE D'ÉPOQUE : [suite]
(Off et dé-timbré)
 ...Ces bravos! Ces cris
 retentissent dans le cœur du pays
 tout entier...**Strasbourg est
 libre! Toute la France a crié ces
 mots! Frémis de cette joie !**

De longs travellings sur la foule qui acclame au passage
 du drapeau Français.

COMMENTAIRE D'ÉPOQUE : [suite]
(Off et dé-timbré)
 ...Et c'est toute la France
 qui salue ce drapeau qui marche
 à travers une ville où les
 faubourgs débouchent sur le
 Rhin...

Musique 'En passant par la Lorraine'.

16

INTÉRIEUR JOUR. ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

Comme une salle de classe avec tableau noir sièges
 d'écoliers et larges vitres vers l'extérieur. Ferdinand
 est debout et à côté de lui Mr.Colin est assis derrière un
 bureau. Les hommes (*Une bonne trentaine*) sont assis sur
 les bancs en tenue de para.

Fin de la musique 'En passant par la Lorraine'.

FERDINAND :
 Messieurs, mon nom est Ferdinand
 Perron je suis votre
 instructeur...
(Il se retourne vers Colin)
 ...et voici Mr.Colin ingénieur en
 chef. Votre instruction va
 s'étaler sur un mois. Pour ceux
 d'entre vous qui iront jusqu'au
 bout de cette instruction, il
 deviendront des parachutistes
 autonomes, près à intervenir dans
 les prochains conflits sur notre
 territoire ou ailleurs...

[. . . / . . .]

Les parachutistes se regardent pour certains enjoués, pour d'autres anxieux.

FERDINAND : [suite]

«...Ne vous y trompez pas
l'instruction au sol durera
quinze jours. Ce stage
préparatoire est très dur et très
exigeant ; éducation physique et
apprentissage du saut, depuis
l'escalier haut, jusqu'à la tour
à parachute de 27 mètres en
passant par le balancier et le
trolley. Il est à noter que l'on
éliminera plus de gars lors de
l'instruction au sol qu'au cours
de la période des sauts.

UN DES ÉLÈVE :

*(Chuchotant à un autre à
côté)*

Il n'a pas l'air facile le
Lieutenant...

FERDINAND :

...Maintenant, et vous vous en
souviendrez le moment venu,
laissez-moi vous parler de votre
premier saut. Dans l'avion, au
milieu du vrombissement des
moteurs, enfermés dans cette
boîte qui vibre de toute sa
membrure, chacun sentira monter
en lui le grand trac, la
déchirante appréhension. De
toutes vos forces vous en
appellerez au miracle, à
l'impossible événement qui
contraindrait l'appareil à faire
demi-tour, à reprendre contact
avec la terre, la terre des
hommes, car cette évidence vous
sautera aux yeux ; vous le voyez
bien que nous ne sommes pas des
oiseaux, nous sommes des hommes !
Alors, vite, la terre ! tout de
suite la terre!...»

Les yeux de Ferdinand (*TGP. Qui vit sa narration*) et des
élèves (*TGP. Qui semblent la vivre aussi*).

FERDINAND : [suite]

...et cette porte béante sur le
vide qui s'ouvre sur la lumière
comme la gueule même de l'enfer !
C'est là, dedans, qu'il va
falloir plonger. Le parachute,

[...]

[.../...]

FERDINAND : [suite]
bien sûr, il y a le parachute,
mais sait-on jamais ?...Il s'en
passe des choses dans la tête du
bonhomme qui doit sauter...

Un silence évocateur traverse l'ensemble de la salle
d'instruction...

FERDINAND : [suite]
...Messieurs, sachez enfin que
dans notre métier, les anecdotes
sont aussi nombreuses que les
accidents. Il est normal d'avoir
peur, apprenez à rendre votre
peur utile. Rien de ce qui arrive
à un camarade ne nous est
indifférent. Sait-on jamais... Ce
que je sais, c'est que les
accidents, grâce aux
perfectionnements du matériel et
à l'amélioration de la technique
du saut, deviennent de plus en
plus rares. Restent les cas
extrêmes, imprévisibles, mais
aussi la forfanterie et
l'imprudence...

(*Un temps*)
...des questions ?

Après un long silence un des élèves lève la main.

L'ÉLÈVE :
(*Il se lève*)
Élève Mourton. Lieutenant en
arrivant ici nous avons vu un
drôle de mitard dans la salle d'à
côté. C'est pour torturer ceux
qui refusent de sauter ?
(*Rires de la salle*)

FERDINAND :
C'est un caisson atmosphérique
hyperbare-bar.

L'ÉLÈVE MOURTON :
(*Il se rassoit*)
C'est ce que je disais...
(*Re-rires de la salle*)

FERDINAND :
Je vais passer la parole à
l'ingénieur en chef Colin qui va
vous expliquer mieux que moi de
quoi il est question et l'utilité
d'un tel appareillage...

Colin se lève et Ferdinand se met à l'écart.

[.../...]

COLIN :

Je vais vous raconter une histoire... Un jour je devais larguer un sergent, nouveau venu au centre de Lannion et qui avait paraît-il, une centaine de sauts à son actif...

Autour du visage de Colin (GP.), un casque et des lunettes de saut se dessinent, Le décor derrière lui se modifie aussi... (*Pixilation et morphing*).

17

EXTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE LANNION (FLASH-BACK).

Colin et le sergent sur la piste tous les deux en tenue de saut. Ils montent dans le vieux Junker stationné devant eux.

COLIN :

(Off dans la continuité de la séquence précédente)

... Il devait sauter de 1000 mètres et accomplir dix secondes de chute libre. Notre vieux Junker vibrait et sonnait comme un camion de quincaillerie. A peine avions-nous décollé...

(Les images continuent d'illustrer les propos de Colin)

... que je vis l'homme changer de visage.

18

INTÉRIEUR JOUR. ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

COLIN :

Avec l'expérience qu'il avouait, je ne pouvais croire que ce fût de peur : un léger malaise peut-être...

(Contre-champs) Les élèves captivés.

19

EXTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE LANNION (FLASH-BACK).

Retour sur le sergent dans l'avion et sa tête médusée au regard d'une étrange fixité.

COLIN :

(Off dans la continuité de la séquence précédente)

Parvenus à l'altitude fixée et comme le moment du saut
[...]

[... / ...]

COLIN : [suite]
 approchait, je ne pus m'empêcher
 de lui demander :

COLIN : [suite]
*(Cette fois in et hurlant
 pour se faire entendre)*
 Vous vous sentez bien Sergent ?

LE SERGENT :
(In mais pas très fort)
 oui,oui...

Le sergent a tourné lentement sa tête vers Colin, il ressemble presque à un masque de cire.

COLIN :
(In et hurlant pour se faire entendre)
 Si jamais vous sentez que ça ne va pas, n'hésitez pas à ouvrir tout de suite votre parachute,...n'hésitez surtout pas Sergent !
(Le Sergent opine)

Colin se rapproche de la porte de sortie de l'avion et se met à plat ventre.

COLIN :
(Off)
 Je m'allongeai à plat ventre sur le plancher, la tête hors de la carlingue, pour pouvoir suivre, chronomètre à la main, sa chute jusqu'à l'ouverture.

Les plans continuent d'illustrer la narration de Colin.

COLIN : [suite]
(Off)
 Le terrain était en vue ; au signe du pilote l'homme sauta...

20

INTÉRIEUR JOUR. ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

Dans la salle un silence pesant (*Plusieurs GP.*), on voit des élèves déglutir avec difficultés...

COLIN :
(In)
 ...A dix secondes, il n'ouvrit pas,...ni à onze...ni à douze...

Suite des plans d'écoute de la salle et de la trotteuse de l'horloge...

[. . . / . . .]

COLIN : [suite]

(In)

...A la dix-huitième seconde je calculai qu'il ne lui restait plus que six secondes pour tirer la poignée...

21

EXTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE LANNION (FLASH-BACK).

Un petit point noir dans le ciel (*Plan subjectif de Colin depuis l'avion*).

COLIN :

(Off)

...A la vingt-quatrième seconde, une petite tache blanche s'épingla au sol : le parachute venait d'éclater à terre...

22

INTÉRIEUR JOUR. ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

Silence dans la salle.

23

EXTÉRIEUR JOUR. TERRAIN DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE LANNION (FLASH-BACK).

Colin est sur le terrain devant le corps disloqué du Sergent. C'est gore ; la tête est éclatée, les os sont brisés, perçant partout la chair déchiquetée...

COLIN :

(Off)

...Il n'avait absolument rien fait, même pas tiré sur la poignée du parachute.

La main du Sergent est inanimée (GP.) et...loin de son corps. (Pano.)

COLIN : [suite]

(Off)

...L'examen révéla que le Sergent avait été victime d'une aéroembolie.

24

INTÉRIEUR JOUR. ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

COLIN :

(In)

...Cet homme ne savait pas respirer. Non seulement il absorbait insuffisamment

[...]

[.../...]

COLIN : [suite]

d'oxygène, mais encore, expirant mal, il conservait dans les poumons une réserve permanente de gaz carbonique : il s'asphyxiait. Sans compter que la dépression liée à l'altitude avait libéré l'azote en pression dans le sang et en solution dans les tissus graisseux ; c'était bien une aéroembolie classique...

Silence

L'ÉLÈVE MOURTON :

Et le mitard empêche les aéro...bolies ?
(Rires)

COLIN :

(Sèchement)

Élève Mourton, à ce rythme et si vous n'avez pas plus de mémoire, quand vous serez au trou vous aurez vite oublié pourquoi vous y êtes...

(Rires de la salle)

...Cet accident, montre la nécessité de soumettre les parachutistes à un traitement spécial et à une surveillance médicale régulière. Par ailleurs il importe d'adapter le corps aux conditions qu'il connaîtra à haute altitude lors de la chute. C'est l'objet de la biologie aéronautique et atmosphérique. Les parachutistes doivent être soumis à l'épreuve du caisson atmosphérique le plus souvent possible : la dépression déclenche en effet une dénitrogénation, une libération de l'azote des tissus qui évite l'aéroembolie.

L'élève Mourton semble un peu submergé... (GP.)

Ferdinand revient devant la classe et Colin s'assoit à nouveau derrière le bureau.

FERDINAND :

Messieurs, maintenant que les temps héroïques de la guerre sont révolus, il ne faut envisager le ciel que préparé physiquement et moralement... Et ce n'est pas

[...]

[.../...]

FERDINAND : [suite]
 parce qu'on la tête dans les
 nuages que l'on doit manquer de
 lettres, je vous livre une phrase
 d'Antoine de Saint-Exupéry que je
 vous laisse méditer : ' La terre
 nous en apprend plus long sur
 nous que tous les livres, parce
 qu'elle nous résiste.

(En appuyant ses mots)

**L'homme se découvre quand il se
 mesure avec l'obstacle'...**

(Un temps)

C'est tout pour aujourd'hui...

Les élèves ferment leurs chemises et protègent documents, se lèvent, se regardent un peu ahuris...

L'ÉLÈVE MOURTON :

(S'adressant à un de ses
 collègues)

Vive le mitard !...

25

INTÉRIEUR NUIT. SALLE DE CINÉMA À PAU.

Extrait film : 'Le Triomphe de Tarzan'.

Tarzan et Boy ont les yeux levés vers le ciel.

BOY :

Je n'entends rien.

TARZAN :

*Tarzan et Cheeta entendre. Boy
 écouter.*

Un bruit de moteur d'avion...

BOY :

Ça y est, j'entends.

TARZAN :

Oiseau de fer !

BOY :

Un autre avion ?

Plan large sur l'avion dans le ciel.

A l'intérieur des parachutistes allemands.

LE COLONEL ALLEMAND :

*Garde à vous ! Nous sommes
 arrivés à destination.*

Préparez-vous à sauter.

[. . . / . . .]

L'OFFICIER DE LARGAGE ALLEMAND :
Attention! Préparez vos sangles !
Ouvrez la porte !

Les parachutistes se mettent debout et commencent à sauter...

LE COLONEL ALLEMAND :
Lieutenant Schmidt !

LE LIEUTENANT SCHMIDT :
Oui Colonel.

LE COLONEL ALLEMAND :
Dites au pilote de rejoindre sa base dès qu'on aura sauté. Nous préparons la piste d'urgence.
D'autres ordres suivront par radio.

LE LIEUTENANT SCHMIDT :
A vos ordres.

Les parachutistes continuent de sauter.

Plan extérieur large du largage.

C'est au tour du Lieutenant Schmidt de retour de la cabine de pilotage. Il accroche son câble, fait volte-face et saute. L'officier de largage ferme la porte.

(Contrechamp) Isis et Ferdinand sont assis dans la salle de cinéma, bon public et blottis l'un contre l'autre.

Plan sur le lieutenant Schmidt, son parachute s'est emmêlé dans l'empennage de l'avion. Il sort son couteau et coupe les sangles de son dorsal, tombe et ouvre son parachute de secours.

Tarzan et Boy les yeux en l'air...

TARZAN :
Homme tomber !

(Contrechamp) Sourire de Ferdinand à Isis...

Le Lieutenant Schmidt a atterri dans l'eau ; les crocodiles le menacent.

BOY :
Vite Tarzan, vite...

Et Tarzan plonge, nage et ramène le Lieutenant sur la berge.

(Contrechamp) Isis et Ferdinand hilares.

EXTÉRIEUR NUIT. RUE DE PAU.

Il pleut, Isis et Ferdinand serrés l'un contre l'autre sortent du cinéma marchent et ouvrent un parapluie...Derrière eux l'affiche du film sur le fronton de la salle de cinéma : 'Le Triomphe de Tarzan'.

ISIS :

(*En regardant Ferdinand*)

Qu'est-ce qu'il a mon Tarzan ?

FERDINAND :

Tarzan pas content...

ISIS :

Jane écoute Tarzan...

FERDINAND :

Tu as vu comment il nage ?

ISIS :

Oui,...

(*Elle regarde*

attentivement Ferdinand)

...Mais tu sautes mieux que lui !

(*Elle rit...*)

FERDINAND :

Non, je saute moins bien qu'il nage...

(*Isis fait la moue*)

...Regarde les danseurs, les acrobates, les plongeurs ils conservent en plein vol l'attitude de leurs choix. D'une certaine manière ils ont vaincus l'apesanteur et avec style!...

(*Il s'énerve*)

...moi quand je saute, je ne ressemble à rien...J'ai tout essayé; en boule, droit comme un 'i', sur le dos, assis...je suis toujours secoué comme dans un tambour de machine à laver...

ISIS :

Oui,...mais tu es maître de ta chute, c'est toi qui décide d'ouvrir le parachute...

FERDINAND :

La plupart du temps, quand je tire sur la poignée...

(*Il fait le geste*)

...je ne sais même pas dans quelle position je suis...Je suis ballotté dans tous les sens et

[...]

[.../...]

FERDINAND : [suite]
j'espère juste que mes jambes ne
vont pas s'emmêler dans les
suspentes...je risque à chaque
fois de percuter la planète...
(*Un temps, il la regarde*)
...Tu te souviens du rêve que je
t'ai raconté...
(*Moue d'Isis*)
...Quand je t'ai rencontré à la
ferme de tes parents...

ISIS :
(*Elle cherche*)
Oui...La voix qui te parlait...

FERDINAND :
C'est ça...A un moment elle m'a
dit :
(*Il se concentre*)
'La chute verticale des atomes
procède de la nécessité, mais
l'ordre du monde n'en résulte pas
nécessairement.'

ISIS :
(*Elle fronce les sourcils*)
C'est nul...Quand une loi
scientifique existe, elle régit
le monde et l'ordre des choses!

FERDINAND :
Non, je crois que cela voulait
dire que la fatalité se nie par
le hasard. Sans le hasard, les
atomes n'auraient jamais pu se
rencontrer pour former l'univers.
Nous ne pourrions être libres si
l'univers ne l'était ou s'il ne
comportait une part irréductible
de contingence. Et je crois que
c'est pour ça que la voix a
ajouté : 'Tu dois t'inventer toi
et ton monde...'

ISIS :
(*Espiègle*)
Et donc...Que va faire mon
Tarzan?

FERDINAND :
Je ne sais pas, je cherche la
clef. Mais je suis convaincu
qu'il faut que je considère le
parachutisme comme un art...Que
je trouve les règles...Que je
mette au point une technique...

[.../...]

ISIS :

(Elle pose sa tête sur l'épaule de Ferdinand)

Jane aime Tarzan, mais Tarzan doit protéger Jane du monde...

(Ils croisent un vieux monsieur)

...et des indigènes!

(Ils rient)

FERDINAND :

Je connais un vrai sauvage arriéré; c'est ce Général qui m'a encore refusé l'autorisation pour ma tentative de record du monde de chute libre en altitude, je suis furieux!

ISIS :

Johnny Weissmuller champion du monde de nage libre, mon Tarzan champion du monde de chute libre... Dans l'eau ou dans les airs, l'important c'est d'être libre...

FERDINAND :

Tarzan aime Jane...

(Elle s'arrête de marcher et l'embrasse très amoureusement)

27

EXTÉRIEUR JOUR. TOUR À PARACHUTE DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

Des élèves parachutistes s'entraînent à sauter du haut de la tour à parachute. Ils sont encadrés par leurs instructeurs.

(La séquence commence par un plan subjectif de la montée d'un élève sur la tour. Le plan est traité « un peu sale » Style mini DV. Ce plan sera mélangé dans la séquence aux autres plans.)

VOIX DE L'ÉLÈVE :

(Avec essoufflement sur plan subjectif à l'adresse de son instructeur au sommet de la tour)

Seulement 27 mètres !!!

L'INSTRUCTEUR :

Allez, ça va bien se passer...

[. . . / . . .]

Il accroche la sangle au sac. (*Le plan subjectif panote verticalement vers le sol puis remonte vers l'instructeur, puis re-panote vers le sol, vers l'instructeur etc...*)

L'INSTRUCTEUR :

(*Déformé par de l'écho comme dans un rêve*)

Ça va bien se passer, se **passer**
se **passer**...

(*Le plan sort brusquement du subjectif.*)

L'instructeur donne une ferme claque dans le dos de l'élève qui chute...

(*Retour au subjectif et plan de la chute, jusqu'au sol...*)

Au sol un autre instructeur attend l'élève qui est livide.

L'INSTRUCTEUR : [suite]

(*Gentiment*)

Tout va bien ?

L'ÉLÈVE :

(*Comme saoul*)

Ça s'est bien **passé**...

Au sommet de la tour un autre élève est déjà en place avec l'instructeur. Venant du ciel, un bruit de moteur, ils lèvent les yeux et aperçoivent un avion juste au-dessus d'eux.

L'INSTRUCTEUR :

C'est le Lieutenant Perron et ses élèves qui vont sauter...

Les deux hommes gardent leurs regards fixés vers ce petit point dans le ciel.

INTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

Ferdinand et son adjoint larguent un « stick » de 6 élèves. Ferdinand a un geste tendre et affectueux pour chacun d'entre eux. Le dernier des 6 hommes c'est l'élève Mourton...

FERDINAND :

Ça va bien se passer...

L'ÉLÈVE MOURTON :

(*Dans un sourire visiblement pas stressé*)

ou pas...

L'adjoint opère un décompte visuel et le lieutenant donne une claque ferme sur l'épaule de l'élève qui saute...

Ferdinand et son adjoint commencent à hisser à bord les sangles d'ouverture automatique lorsque l'une d'elles semble offrir soudain une résistance bien imprévue...

Ferdinand se penche hors de la carlingue et découvre (*Subjectif*) l'élève Mourton suspendu sous l'avion le bras pris dans la sangle...

29 **EXTÉRIEUR JOUR. TOUR À PARACHUTE DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

L'avion et l'élève Mourton .

(*Zoom. Vus cette fois du sommet de la tour à parachute.*)

30 **INTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

L'élève Mourton se balance toujours dans la nature comme un bouchon au bout d'une ficelle...

GP. sur Mourton qui affiche comme d'habitude son air benêt et jovial.

FERDINAND :

(*Qui rentre dans la carlingue et hurle au pilote*)

Il faut prendre suffisamment de hauteur pour que je puisse couper la sangle et qu'il ait le temps d'ouvrir son parachute de secours...

Le pilote fait signe qu'il a compris et tire sur le manche.

31 **EXTÉRIEUR JOUR. TOUR À PARACHUTE DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

L'avion et Mourton (*Vus du sommet de la tour à parachute.*)
On sent que l'avion monte...

L'INSTRUCTEUR

(*À côté de l'élève qui n'a toujours pas sauté*)

Aïe, aïe, aïe...

32 **INTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

Ferdinand, qui de nouveau a sa tête hors de l'avion, sort du fourreau de sa combinaison un poignard d'attaque. Il fait signe à Mourton qu'il va couper la sangle.
Contrechamp sur Mourton qui acquiesce... Ferdinand (GP.)

[. . . / . . .]

pose son poignard sur la sangle...marque un temps...regarde Mourton...puis coupe d'un coup sec la sangle...Mourton tombe immédiatement...

33 **EXTÉRIEUR JOUR. TOUR À PARACHUTE DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

L'avion et Mourton (*Vus du sommet de la tour à parachute.*) Mourton tombe comme une pierre...

L'élève à côté de l'instructeur est effrayé (GP.)...

L'INSTRUCTEUR :
(*Pour lui-même*)
Allez, allez...

34 **INTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

FERDINAND :
(*Allongé sur le sol de la carlingue, la tête à l'extérieur*)
Allez, allez...

une petite tache blanche apparaît vers le sol...

(*Plan subjectif Ferdinand.*)

35 **EXTÉRIEUR JOUR. TOUR À PARACHUTE DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

Mourton et son parachute qui maintenant est ouvert.

(*Vus du sommet de la tour à parachute.*)

36 **INTÉRIEUR JOUR. JUNKER DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

Ferdinand ne bouge plus (GP.) Il inspire profondément, saisit la boîte de "Pervitine", avale un comprimé, ferme les yeux longuement, les ouvre à nouveau, visiblement très soulagé.

37 **EXTÉRIEUR JOUR. TOUR À PARACHUTE DE L'ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.**

L'INSTRUCTEUR :
3,...2,...1,...Go !

Et il donne une grande claque dans le dos de son élève qui très surpris, bascule dans le vide...

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU.

La chambre est dans la pénombre. La fenêtre est ouverte et laisse entrer des bouffées de vent qui font onduler les voilages. Ferdinand est allongé sur le lit sous un drap simple, les yeux fermés, dodelinant de la tête. Manifestement, Isis lui fait une fellation.

FERDINAND :

(Dans un souffle)

Et Isis insuffla à Osiris le souffle de la vie, et lui donna un fils...

La tête d'Isis apparaît maintenant sous les draps.

ISIS :

(Espiègle)

Mais non mon Ferdiris, ça ne marche pas comme ça...

Et elle se plante littéralement sur Ferdinand qui gémit, surpris.

ISIS :

Et Isis demanda à Athéna de prolonger la nuit pour eux, retenant à l'horizon l'aurore et elle s'abandonna, toute entière jusqu'au matin...

FERDINAND :

(Toujours dans un souffle)

Il semble que Isis ait finalement retrouvé le quatorzième morceau...

ISIS :

Il était inconcevable pour moi de l'abandonner aux poissons !

Isis se couche maintenant sur Ferdinand et leurs corps s'enroulent et se déroulent, ils jouissent violemment, crûment...

FERDINAND :

(Murmurant à l'oreille d'Isis)

Puisses-tu garder à jamais tous les morceaux...

(Fondu au noir)

39

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU.

(*Ouverture au noir*)

Ferdinand est nu de dos et les bras écartés en croix. Il est allongé sur le corps nu d'Isis sous lui (*Plan large*). L'œil de Ferdinand s'ouvre (*Insert close-up*), lumineux.

(À nouveau le *plan large*.)

(*Des flashes successifs rapides incrustent un ciel bleu en lieu et place de l'univers de la chambre.*)

À nouveau l'œil de Ferdinand qui s'ouvre, comme si il avait vu quelque chose...

Le voilage de la fenêtre ondule au vent et se transforme... en voile de parachute plié...

(*Raccord...*)

40

EXTÉRIEUR JOUR. TERRAIN MILITAIRE DE PAU.

(...*Raccord.*)

Un parachute est plié dans les bras d'un parachutiste qui vient de sauter, c'est l'instructeur de la tour à parachute. A ses côtés Ferdinand en combinaison de saut blanche prêt à sauter. Ils marchent côte à côte.

FERDINAND :

(*Très excité et mimant ses propos*)

Si je saute le corps en extension, je veux dire les reins creusés, le cou tendu, le torse bombé, les bras et les jambes écartés et rejeté en arrière, j'offre à l'air une surface organisée qui, sur sa face inférieure, affecte une forme convexe.

Regard dubitatif et incrédule de l'autre instructeur.

FERDINAND : [suite]

En tous les cas je ressemble déjà davantage à un oiseau qu'au vulgaire sac de sable que je suis si je tombe recroqueillé sur moi-même...

L'INSTRUCTEUR :

Jamais tu ne pourras tenir cette position, trop de pression, trop instable...

[.../...]

Ferdinand s'arrête et ramasse un vieil entonnoir à huile qui traîne au sol devant le hangar. Il le place juste devant les yeux de l'instructeur, pointe vers le bas (*Rattrapage de point sur le regard malicieux de Ferdinand*). Il le lâche et l'entonnoir chute au sol dans la même position, sans osciller (*ralenti*) et se plante tout droit dans la grille d'évacuation aux pieds des deux hommes. Ferdinand le ramasse. Regard d'incompréhension de l'instructeur.

FERDINAND :

D'accord je n'ai rien d'un entonnoir,...mais si je mets mon corps cambré dans cette position là,...

(*Il montre de la main la cambrure de son corps en la superposant à l'entonnoir*)

...alors j'offre à l'air une résistance similaire...

L'INSTRUCTEUR :

Je ne sais pas si tu feras bien l'entonnoir, mais une chose est sûre...

(*Il prend l'entonnoir des mains de Ferdinand*)

...tu es fêlé, comme lui ...!

(*Il lui montre l'entonnoir*)

Les deux hommes se séparent, Ferdinand se dirige vers l'avion en bout de piste et l'instructeur vers le hangar. Ferdinand avale deux comprimés, l'instructeur croise Colin.

COLIN :

Qu'est-ce que tu fais avec cet entonnoir?

(*Il le prend des mains de l'instructeur et le met sur sa tête*)

comme moi tu veux jouer les ingénieurs fous?...

(*Rires*)

L'INSTRUCTEUR :

(*En montrant Ferdinand*)

C'est Perron, je ne suis pas sûr d'avoir tout compris, mais je crois qu'il veut essayer une nouvelle position...

(*Il montre l'entonnoir sur la tête de Colin*)

...Un peu comme un entonnoir!!!

COLIN :

*(Pensif et tournant la tête
vers Ferdinand qui
s'éloigne)*

Ah oui...

Au loin Ferdinand monte dans l'avion.

41

INTÉRIEUR JOUR. JUNKER AU-DESSUS DU "TERRAIN MILITAIRE DE PAU. LE 23 MAI 1947" (CARTON).

LE MÉCANICIEN :

*(Devant la porte du Junker
criant à Ferdinand)*

Ferdinand, on est à 3000,
vieux...Et dans l'axe. Au signe,
quand tu voudras...

Il aide Ferdinand à s'harnacher.

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :

La condition suprême du bonheur
et du savoir c'est la liberté. il
faut se croire libre...

FERDINAND :

(En marmonnant)

Il faut se croire libre...

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :

...Il faut nécessairement être
persuadé que certaines choses
sont en notre pouvoir....

FERDINAND :

(En marmonnant et songeur)

Certaines choses sont en notre
pouvoir...

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :

...La chute verticale des atomes
procède de la nécessité, mais
l'ordre du monde n'en résulte pas
nécessairement. Tu dois
t'inventer toi et ton monde...

Le mécanicien fait un signe. Ferdinand respire un grand coup, hésite...

FERDINAND :

Tu dois t'inventer toi et ton
monde...

...Il saute...

42 **EXTÉRIEUR JOUR. DANS LES AIRS QUELQUE PART AU-DESSUS DU TERRAIN MILITAIRE DE PAU.**

Ferdinand d'abord recroquevillé sur lui-même.

(*GP. en face de lui, très près, comme avec...)*

Le bruit de l'air est très présent.

(*Pastille de micro collée*)

Pourtant en fond sonore on perçoit très loin comme une musique...

43 **EXTÉRIEUR JOUR. TERRAIN MILITAIRE DE PAU.**

Colin au sol regarde vers le ciel...

Il porte une paire de jumelles à hauteur de ses yeux...

44 **EXTÉRIEUR JOUR. DANS LES AIRS QUELQUE PART AU-DESSUS DU TERRAIN MILITAIRE DE PAU (PLAN SÉQUENCE RALENTI).**

Tout doucement, avec hésitation, Ferdinand « s'ouvre », se déploie. (*La musique « monte » et le ralenti commence*)

Maintenant Ferdinand est entièrement étendu, les bras écartés en croix (*La musique se fait encore plus présente*).

45 **EXTÉRIEUR JOUR. TERRAIN MILITAIRE DE PAU.**

Colin toujours derrière ses jumelles... Il sourit...

46 **EXTÉRIEUR JOUR. DANS LES AIRS QUELQUE PART AU-DESSUS DU TERRAIN MILITAIRE DE PAU (PLAN SÉQUENCE RALENTI).**

Ferdinand jubile, exulte, visiblement hilare sous ses lunettes ! (*Il n'y a plus que la musique et le visage de Ferdinand*)

Il regarde à droite, à gauche, en bas, en haut...

(*Le ralenti donne l'impression d'une chute libre interminable*)

47

EXTÉRIEUR SOIR. TERRAIN MILITAIRE DE PAU.

Isis est à la recherche de Ferdinand sur la base militaire. Elle croise l'instructeur en train de rassembler son matériel.

ISIS :

Vous avez vu Ferdinand, Adjudant ?

L'INSTRUCTEUR :

(*Dans un sourire*)

Ferdinand, il fait l'entonnoir depuis ce matin !...

ISIS :

????

L'INSTRUCTEUR :

Ce doit être son quinzième saut de la journée ! L'exploit qu'il a réalisé aujourd'hui n'a qu'un seul rival,... c'est la folie qui s'est emparée de lui... Il est comme possédé...

(*Montrant un parachute dans le ciel*)

C'est lui là-bas, de toute façon il n'y a plus que lui...

Et l'instructeur après avoir soulevé son gros sac pour le mettre sur son dos se dirige vers le parking. Isis se retourne et avance vers le point de chute.

48

EXTÉRIEUR SOIR. POINT DE CHUTE DU TERRAIN MILITAIRE DE PAU.

Isis se rapproche de Ferdinand qui vient d'atterrir. Le parachute plié dans un bras l'autre étendu à l'horizontale (*Longue focale*) il marche tout sourire vers Isis qu'il vient d'apercevoir. (*La lumière est maintenant très rasante ce qui donne à la scène un côté complètement irréaliste*).

FERDINAND :

(*Comme si il était saoul*)

Ô déesse Isis, étoile des airs, fille de Geb et de Nout, femme et sœur d'Osiris, vautour adorable et mouillé, muse du ciel et...

ISIS :

(*Autoritaire*)

Par pitié Ferdinand, redescends !
Tu me fais peur !

[. . . / . . .]

FERDINAND :
(Dans un sourire)
 I.S.I.S = Institut de Soins
 Infirmiers Supérieur !

ISIS :
 Raconte...

FERDINAND :
(Très excité)
 Je vole....,
(Moue d'Isis)
 ...presque...Je saute avec le
 visage face à la terre
(Il mime)
 ... et si ce n'était le vent je
 pourrais me croire immobile dans
 le ciel...à plat ventre sur ces
 couches d'air, dans lesquelles je
 m'enfonce, je m'enfonce,...ah
 Isis, c'est si différent du
 tourbillonnement habituel, mais
 c'est si facile, si agréable, si
 grisant à force de douceur...

Il ferme les yeux et écarte les bras, le parachute dans
 son bras gauche tombe...

FERDINAND : [suite]
 Il n'y a aucune raison de ne pas
 se laisser tomber ainsi jusqu'à
 la fin des temps...

ISIS :
(Le bousculant)
 Si, il faut ...
(A nouveau autoritaire)
...atterrir !

FERDINAND :
(Rouvrant les yeux, comme
réveillé)
 Non, il faut... **ouvrir !** Quel
 dommage qu'il faille finir par
 ouvrir le parachute !

En refermant les yeux, Ferdinand ramène sa main droite (*Il avait gardé les deux bras étendus*) jusqu'à la poignée d'extraction.

FERDINAND : [suite]
 C'est la fin de l'euphorie, un
 mauvais moment à passer, je me
 fais tout petit, j'attends,...je
 tire la poignée.

Il tire un coup sec sur la poignée virtuelle, mime une
 grande secousse qui lui fait à nouveau ouvrir les yeux..

[.../...]

FERDINAND : [suite]

(S'adressant à Isis)

Ah ! Le choc à l'ouverture, c'est vraiment la reprise de contact avec la réalité, avec...la terre, déjà... !

ISIS :

(Tout doucement)

Isis attend un oisillon...

Silence et regards... Maintenant il fait presque nuit.

ISIS : [suite]

(En souriant)

j'ai besoin de toi pour construire le nid...

FERDINAND :

(L'air hagard

s'agenouillant)

Je suis cloué au sol !

ISIS :

(S'agenouillant aussi)

Tu retrouveras tes ailes...

Il s'embrassent et roulent au sol sur le parachute et s'enroulent dedans comme dans un cocon... A l'intérieur du cocon leurs roulades se poursuivent... Ferdinand est maintenant au-dessus d'Isis, il s'arrête net.

FERDINAND :

(Sérieusement, mais comme illuminé)

Il faut que je ralentisse ma chute, que je la prolonge. Ce serait prolonger le plaisir, ce serait vivre plus intensément, ce serait... faire l'oiseau !

49

INTÉRIEUR JOUR. MESS DES OFFICIERS DU 18[°]RCP À PAU.

Ferdinand et Colin sont attablés face à face. Un grand brouhaha résonne dans cette immense enceinte. Ferdinand et Colin sont en grande discussion.

COLIN :

Ma décision est prise, elle est irrévocabile !

FERDINAND :

Mais que vas-tu faire ?

[. . . / . . .]

COLIN :

Je ne suis pas inquiet, j'ai développé une hélice...
 (Avec un sourire)
 ...et plusieurs constructeurs se montrent très intéressés...

FERDINAND :

Dassault?

COLIN :

(Il semble acquiescer)

...De toute façon mon engagement arrive à son terme...Il me suffit de ne pas le renouveler...Je vais enfin pouvoir inventer comme je l'entends, sans pression, sans avoir à donner des gages sur l'efficacité de mes méthodes, sans avoir à m'expliquer sur la soi-disant fatuité de mes recherches...

(Il baisse la voix)

...Et sans avoir à souffler vainement à ces abrutis les retombées pourtant potentiellement évidentes de toutes les découvertes qu'il me, qu'il nous, reste à faire!..

(Il s'enflamme)

...Ah mon ami redevenir enfin ce que nous n'aurions jamais dû perdre de vue, des pionniers qui s'inventent eux-mêmes et qui inventent le monde!..

FERDINAND :

(qui s'interrompt
 brutalement de manger)

Pourquoi tu dis ça ?

COLIN :

...Les frères Wright ont créé cet aérodrome, et Nungesser, Guynemer, Garros y ont fourbi leurs premières armes...Ah non, nous leurs devons de ne pas renoncer, de rester libre...

(Ferdinand replonge dans son assiette)

...Le souffle qui devait habiter cette base s'est tu il y a sans doute bien longtemps et pour toujours... Pour avancer il faut être libre et orgueilleux.

(Il montre Ferdinand du doigt)

[...]

[.../...]

COLIN : [suite]
Pour chuter aussi...

FERDINAND :
Mon engagement court jusqu'à
l'année prochaine, d'ici là...

COLIN :
Tu verras, tu y viendras. Les
mêmes causes produisent toujours
les mêmes effets...

FERDINAND :
Il n'y a jamais deux fois les
mêmes causes...
(Il lève les yeux)

Une jeune femme habillée comme un aviateur mais pourtant
très distinguée et très féminine s'est approchée derrière
Colin.

LA JEUNE FEMME :
Bonjour Philippe...
(Colin se retourne)

COLIN :
(Il se lève)
Morgane!
(Il lui prend la main)
Comment allez-vous?

MORGANE :
Cela fait bien longtemps que l'on
ne vous a pas vu dans une soirée?

COLIN :
Comme je le disais à mon ami je
vais avoir plus de temps...
(Il présente Ferdinand)
Le lieutenant Ferdinand Perron,
parachutiste émérite...

MORGANE :
(Elle tend sa main vers
Ferdinand)
Morgane Laroche...
(Dans un sourire)
...J'ai quelques mérites aussi...
(S'adressant à Colin)
...À très bientôt Philippe.
(Elle tourne les talons)

Les deux hommes regardent Morgane s'éloigner vers la
sortie du mess et se rassoiront.

FERDINAND :
 Va trouver ça dans le civil!...
(Rires)

COLIN :
 Détrompe-toi, elle n'est pas
 militaire.

FERDINAND :
 Que fait-elle ici alors ?

COLIN :
 Elle saute...
(Mine étonnée de Ferdinand)
 ...Elle prépare les championnats
 du monde de parachutisme, elle a
 ses entrées sur toutes les bases
 militaires...
*(Ferdinand reste interloqué,
 silence)*
 ...Quoi qu'est-ce qu'il y a ?

FERDINAND :
(Sortant de sa rêverie)
 Rien !...
*(Montrant l'assiette de
 Colin)*
 Elle est bonne ta Palombe ?

COLIN :
(Regardant son assiette)
 Elle, au moins,... elle ne vole
 plus !
(Rires)

50

INTÉRIEUR JOUR. ÉCOLE DE PARACHUTISME DE PAU.

Ferdinand avec ses élèves devant un tableau noir avec des positions et des figures, il est en train d'expliquer.

FERDINAND :
(Mimant les gestes)
 Pour se renverser, il suffit, en
 laissant les bras et les jambes
 écartées, de faire le gros dos ;
 cela fait un très classique
 looping. Si vous voulez virer à
 droite ou à gauche, il vous
 suffit, sans bouger le bras, de
 faire tourner l'une de vos mains
 sur champ,...
(Il mime toujours)
 ...de lui faire subir une
 rotation de l'horizontale à la
 verticale.

[.../...]

UN ÉLÈVE :

(Assis à côté de Mourton)

Et pour la profondeur ?

FERDINAND :

Si vous voulez tomber en
vrille...

(Il montre le tableau)

...vous mettez les jambes en
ciseaux. Pour l'arrêter, vous
jouez des mains et vous ramenez
les jambes dans leurs positions
initiales. Vos membres sont des
dérives naturelles : il suffit de
savoir s'en servir. Vous pouvez
faire tout ce que vous voulez,
exactement comme un nageur dans
l'eau profonde, parce que cette
eau le porte, sans perdre pour
autant de vue le chronomètre et
l'altimètre, car vous glissez à
200 kilomètres à l'heure et je
vous conseille de ne pas
l'oublier...

Un planton vient de faire irruption dans la salle de classe.

LE PLANTON :

Lieutenant, Le Général vous
attend dans son bureau...

FERDINAND :

(S'adressant à ses élèves)

Messieurs, je vous prie de
m'excuser.

Il sort de la salle...

51

**INTÉRIEUR JOUR. BUREAU DU GÉNÉRAL, COMMANDANT DES TROUPES
AÉROPORTÉES À PAU.**

Ferdinand franchit la porte du Général, il salue.

FERDINAND :

Ferdinand Perron, Lieutenant
instructeur, à vos ordres mon
Général.

LE GÉNÉRAL :

Lieutenant Perron votre demande
d'autorisation pour tenter
d'établir un nouveau record du
monde de chute libre sans
inhalateur a été...

(un temps)

[...]

[.../...]

LE GÉNÉRAL : [suite]
... acceptée.

Contrechamp sur Ferdinand qui dissimule mal son bonheur.

LE GÉNÉRAL : [suite]
Je ne vous cache pas que je ne suis pas favorable à cette tentative, mais en haut lieu le Président Auriol tient absolument à tenir la dragée haute à l'état major Russe...c'est pourquoi votre demande a été agréée. Pour ma part je ne comprends pas les vertus militaires d'un tel record...

FERDINAND :
Sauf votre respect mon Général, un largage devenu possible en haute altitude nous rendrait plus discret sur le théâtre de certaines opérations...

LE GÉNÉRAL :
Une chute plus longue, nous rendrait plus vulnérable.

FERDINAND :
La chute ne serait pas d'une durée plus longue avec chute libre et une ouverture commandée...

LE GÉNÉRAL :
(Agacé)
Je ne vous demande pas votre avis et je ne vois pas davantage l'intérêt de cette attitude grotesque que tout le monde appelle « position Perron », mais après tout libre à vous de jouer au guignol à vos risques et périls. Des chronométreurs officiels seront à votre disposition, prêts à homologuer votre record. Pour autant le centre de biologie du Ministère de l'Air vous convoquera pour une visite complète pour s'assurer que votre organisme peut supporter l'air raréfié des hautes altitudes...Rompez !

Ferdinand tourne les talons et ouvre la porte.

[. . . / . . .]

LE GÉNÉRAL :

Lieutenant Perron...

FERDINAND :

Oui mon Général...

LE GÉNÉRAL :

Bonne chance !

Ferdinand sort du bureau et s'arrête derrière la porte.

FERDINAND :

(Pour lui-même dans un soupir)

...Et souffler vainement à ces abrutis les retombées potentiellement évidentes de toutes nos découvertes...

52

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

Au beau milieu d'une salle une espèce de grande lessiveuse. En face de cette lessiveuse une salle de contrôle derrière des vitres.

53

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

Deux hommes sont assis derrière les vitres

(Ils resteront de dos, aucun plan sur leurs visages).

Une image noir & blanc sur un petit moniteur transmet l'image des hommes installés à l'intérieur du caisson. Devant eux un énorme pupitre qui ressemble à une table de mixage.

UN DES DEUX HOMMES :

(Qui parle au micro)

Lieutenant Perron, vous êtes accompagné par le sergent Ruter qui vous assistera pendant la durée de l'exercice...

54

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

La voix de l'homme au micro sort par les enceintes acoustiques situées dans le caisson. Ferdinand et l'assistant (*le sergent Ruter*) sont assis l'un à côté de l'autre.

[. . . / . . .]

L'HOMME AU MICRO :

(Off)

...Nous allons recréer les conditions atmosphériques auxquelles vous seriez soumis si vous montiez à 9 000 mètres d'altitude. La vitesse de montée et de descente...

55

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(In)

...sera de l'ordre de 5 mètres par seconde. Un compteur face à vous...

Ferdinand regarde le compteur en face de lui qui affiche 0000.

56

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(Off)

...vous indiquera l'altitude exacte au cours de cette progression. Vous avez un inhalateur à oxygène à votre disposition pendant...

Ferdinand se saisit du masque à oxygène l'assistant à coté de lui fait de même.

57

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(In)

...toute la durée de la montée. Montée dans dix secondes...

L'HOMME AU MICRO : [suite]

(Mettant sa main devant le micro et s'adressant à l'autre homme assis à coté de lui)

On va voir ce qu'on va voir...

L'HOMME AU MICRO : [suite]

(Reparlant devant le micro)

Attention, 5...4... »

58

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(Off)

...3....2....1...go !

59

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

La main de l'homme au micro appuie sur un bouton qui s'allume au rouge. Dans l'écran vidéo l'image noir et blanc de Ferdinand et de son assistant. Des time-codes sont affichés à l'image.

60

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

Ferdinand et son assistant ont passé le masque à oxygène sur leurs visages. Le compteur en face affiche : 0100, 0150 etc...

Ferdinand et son assistant se regardent et se font régulièrement des signes du pouce, tout est OK. Ils mettent régulièrement le masque pour absorber de l'oxygène.

L'HOMME AU MICRO :

(Off)

Tout se passe normalement vos constantes sont bonnes, vous venez de franchir 1000 mètres.

61

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(In)

Vous avez à votre disposition une plume de l'encre et quelques feuilles blanches, je vous propose...

62

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

Ferdinand et son assistant se saisissent du matériel.

L'HOMME AU MICRO :

(Off)

...l'exercice suivant...Écrivez,...cela nous permettra de juger de votre concentration, de l'état de vos capacités psycho-motrices et de vos facultés intellectuelles...

[. . . / . . .]

Ferdinand commence à écrire, il semble avoir un peu de mal.

L'HOMME AU MICRO : [suite]
 (Off)
 Vous êtes à 5000 mètres.

63 INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :
 (Main devant le micro et s'adressant à l'autre homme assis à côté de lui)
 Bon dieu qu'est-ce qu'il peut bien écrire, un roman ?...

L'AUTRE :
 Maman ch'ais pas où j'chu !
 (Rires)

64 INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

FERDINAND :
 (Retournant une feuille vers la caméra de surveillance)
 Voilà...
 (Sur la feuille est posée une écriture un peu penchée et très mal assurée.)

L'HOMME AU MICRO :
 (Off)
 Pouvez-vous lire...

FERDINAND :
 (Retournant la feuille)
 ...L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,...

65 INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

FERDINAND :
 (Off)
 ...et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. Alfred de Musset.

Les deux hommes se regardent pantois.

66

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(Off)

9000 mètres début de la
descente...

Ferdinand et son assistant enlèvent leurs masques à oxygène.

67

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(Main devant le micro et
s'adressant à l'autre homme
assis à côté de lui)

Là ça va être une autre paire de manche...

L'HOMME AU MICRO : [suite]

(In)

8000 mètres...

(Une pause)

...Sergent Ruter votre saturation sanguine a chutée à 95...

68

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

FERDINAND :

(A son assistant)

Ça va ?

LE SERGENT RUTER :

Tout est OK.

L'HOMME AU MICRO :

(Off)

5000 mètres...Sergent Ruter,..

SAT. à 92.

Le Sergent montre maintenant quelques signes de faiblesse. Les yeux sont globuleux et la respiration saccadée...

L'HOMME AU MICRO : [suite]

(Off)

4000 mètres...Sergent...

69

INTÉRIEUR JOUR. SALLE DE CONTRÔLE DU CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'HOMME AU MICRO :

(In)

...putain 75% !

70

INTÉRIEUR JOUR. CAISSON À DÉPRESSION DE PAU.

L'assistant tourne carrément de l'œil. Ferdinand se précipite et colle le masque à oxygène sur le visage du sergent Ruter, qui reprend rapidement des couleurs.

L'HOMME AU MICRO :

(*Off*)

3000 mètres, Ruter votre saturation en oxygène est remontée à 95%...

FERDINAND :

(*En récitant doucement à l'oreille du Sergent*)

Il est doux de pleurer, il est doux de sourire au souvenir des maux qu'on pourrait oublier...

71

EXTÉRIEUR JOUR. BOMBARDIER HALIFAX. "LE 22 MARS 1948 TERRAIN MILITAIRE DE PAU" (CARTON).

Un gros avion dans le ciel de Pau, 4 gros moteurs.

72

INTÉRIEUR JOUR. BOMBARDIER HALIFAX. TERRAIN MILITAIRE DE PAU.

Pano. sur la tenue de Ferdinand (*Il ressemble à un cosmonaute ridicule*) ; des bottes chauffantes, une lourde combinaison blanche, une grosse paire de gants, les deux parachutes, les instruments de bords (*Chronomètre et altimètre*) sur une planchette fixée horizontalement sur la tranche supérieure du ventral (*Sur tous les prochains sauts Ferdinand aura ce dispositif*), le casque et les grosses lunettes. Avec une bouteille Ferdinand absorbe de l'oxygène et discrètement un comprimé de "Pervitin".

Autour de lui 3 personnes avec des masques.

L'avion vibre énormément et le vacarme est assourdissant. À travers un large hublot le panorama embrasse les Landes, le Bassin d'Arcachon et la Dune du Pyla, l'océan évidemment, une petite ligne en relief ; les Pyrénées...

Malgré le bruit des moteurs c'est l'idée d'un grand silence qui domine...

LE PILOTE :

(*Hurlant mais sa voix s'entend à peine*)

7260 mètres...OK dans une minute...ouvrez la trappe !

[. . . / . . .]

Les trois hommes soulèvent une trappe laissant apparaître une cuve d'environ 1,20 m de diamètre, avec à son extrémité un trou béant révélant le sol à la verticale.

Vu de cet œil énorme le sol semble filer à toute allure.

Ferdinand vérifie tout son harnachement avec un soin particulier pour son chronomètre et son altimètre. Il fait signe que tout est OK. Il enjambe la cuve pour se placer à l'intérieur et jambes écartées (*Pour se bloquer*) bras le long du corps, il s'immobilise.

Quelques secondes se passent, ou rien ne se passe...

A travers les lunettes (*insert*) l'œil de Ferdinand ; inquiet, concentré, tendu, fixé vers l'homme qui s'est placé en face de lui. Interminable. L'homme, enfin, ouvre bras tendus les cinq doigts de sa main.

Ferdinand prend une dernière bouffée d'oxygène et se sépare de sa bouteille (*Un autre homme à côté la récupère*).

L'HOMME EN FACE DE FERDINAND :
*(En visuel et sonore,
mais sa voix reste
inaudible)*
5....4....3....2....1...

Ferdinand serre les jambes et disparaît, happé par la bouche géante...

73

EXTÉRIEUR JOUR. CIEL DE PAU.

(Plan séquence subjectif.)

Un tourbillon d'images et de violence sonore hallucinant. Quand l'image se stabilise, le son fait place à du silence complet.

L'avion n'est plus qu'une tache grosse comme une libellule qui s'en va... (*Le bruit du moteur se fond aussi*)

(A partir de là le cadre suivra toujours le même chemin ; l'altimètre, le chronomètre, la terre,... l'altimètre, le chronomètre, la terre,... l'altimètre, le chronomètre, la terre...)

A 6000 mètres la ligne d'horizon est très courbe et les repères géographiques très présents.

A 5000 mètres tout s'obscurcit ; passage à travers des nuages d'altitude.

A 4000 mètres nouvelle émergence de la terre qui tout d'un coup a changé d'échelle ; le regard s'est focalisé, les détails sont plus présents. Cette terre se rapproche...

[.../...]

A 2000 mètres tout s'accélère mais aucune trace de l'aérodrome... mouvement de gauche à droite (*toujours subjectif*),... seulement des champs, uniquement des champs.

A 600 mètres... (*Réapparition du son avec le claquement de l'ouverture du parachute...*)

FERDINAND :
(*Dans un grand cri*)
Ouaaiis !

(*Le plan reste subjectif jusqu'à l'arrivée au sol.*)

Juste avant l'atterrissement un paysan, courbé sur son champ travaille tranquillement. Une dizaine de mètres avant l'atterrissement, le paysan se retourne brusquement l'air effaré...

74

EXTÉRIEUR JOUR. CHAMPS PRÈS DE PAU.

Ferdinand vient d'atterrir. Le paysan le regarde (*De haut en bas*), toujours effaré.

FERDINAND :
Je viens de là-haut...

L'homme regarde vers le ciel et voit... la lune qui brille dans le jour... Il redescend les yeux sur Ferdinand... et acquiesce d'un mouvement de tête...

FERDINAND : [suite]
De là-haut...
(*Le paysan reste interloqué et muet...*)

FERDINAND : [suite]
Je tentais un record,... de très,
très haut c'est pour ça que vous
n'avez pas entendu l'avion... vous
comprenez...

Le paysan semble toujours hagard et opine de la tête aux explications de Ferdinand.

FERDINAND : [suite]
Je suis habillé comme ça pour me
protéger, il fait froid là-haut !
Je m'appelle Ferdinand, Ferdinand
Perron...

Il fait un pas vers le paysan en tendant la main. Le paysan recule... Un coup de klaxon retentit. Une De Soto S11 coupé vert pomme, sur la route longeant le champ vient d'arriver. Deux hommes en sortent et se précipitent en courant vers Ferdinand.

[. . . / . . .]

L'UN DES DEUX HOMMES :

(Très exalté)

Ferdinand, c'est gagné ! Plus de
6 km et demi de chute libre,
record du monde battu
et...homologué !

Les deux hommes sont maintenant à hauteur de Ferdinand et du paysan.

L'UN DES DEUX HOMMES : [suite]

(Qui continue)

Ferdinand, c'est magnifique ! Tu
as démontré qu'un équipage en
perdition à haute altitude peut
très bien sauter sans inhalateur
et se sauver, à condition de ne
pas ouvrir trop tôt ! C'est
extraordinaire !

Dans son exaltation il serre la main de Ferdinand, mais aussi celle du paysan qui cette fois se laisse faire.

FERDINAND :

(S'adressant aux deux
hommes)

Plus de six kilomètres et demi de
chute libre dans le ciel, ce
n'est pas du vol, pas encore,...
juste un petit piéton du ciel !
Maintenant il va falloir
planer...

(Il écarte les bras et
marche deux pas en avant)

..., PLANER !

Le paysan est à nouveau effaré.

FERDINAND : [suite]

(Plus bas pour lui-même, en
rassemblant son parachute)

Pas du vol, pas encore...

LE PAYSAN :

(Avec l'accent du Sud-Ouest)

Ouais, ben ici c'est **Ma TERRE** !

FERDINAND :

(Se retournant vers le
paysan)

Quand j'étais petit ma mère me
disait déjà : regarde où tu mets
les pieds !

(Comme pour lui-même)

Sauf votre respect mon Général !

Et il serre à son tour la main du paysan, qui sourit.

75

INTÉRIEUR JOUR. ÉGLISE SAINT-PIERRE DE PAU.

A l'intérieur de l'église le prêtre fait son sermon. Une vingtaine de personnes sont debout et écoutent. (Pano.)

Au premier rang Ferdinand et Isis avec dans ses bras un bébé dans ses langes.

LE PRÊTRE :

Si tu peux voir détruit l'ouvrage
de ta vie Et sans dire un seul
mot te mettre à rebâtir, Ou
perdre en un seul coup le gain de
cent parties Sans un geste et
sans un soupir ; Si tu peux être
amant sans être fou d'amour,
(*La voix se perd et
s'éloigne...*)

Si tu peux être fort sans cesser
d'être tendre, Et, te sentant
haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;
Si tu peux supporter d'entendre
tes paroles Travesties par des
gueux pour exciter des sots, Et
d'entendre mentir sur toi leurs
bouches folles Sans mentir
toi-même d'un mot...

Le regard de Ferdinand se perd sur les fresques de l'église. ...Jusqu'à une peinture représentant la chute d'Icare.

(*L'image se fond...*)

76

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU (FLASHBACK).

Isis et Ferdinand sont allongés sur le lit, sous les draps ; Isis sur le ventre Ferdinand sur le dos, il lit un livre :

FERDINAND :

Icare, fils de Dédale, avec
lequel il s'enfuit du labyrinthe
de l'île de Crète, au moyen
d'ailes attachées avec de la
cire. S'étant trop approché du
soleil, la cire se fondit, ses
ailes se détachèrent et
l'imprudent fut précipité dans la
mer...

(*Un temps*)

...On compare à Icare ceux qui

[...]

[.../...]

FERDINAND : [suite]
 sont victimes de projets trop
 ambitieux.

Il ferme le livre d'un coup sec et lève les yeux au plafond.

FERDINAND : [suite]
(Pour lui-même)
 Tout ceci n'est pas pour calmer
 mon ardeur !

Isis se retourne et regarde Ferdinand.

ISIS :
 Quels sont tes projets ?

FERDINAND :
(En regardant vers le plafond, vers le ciel?)
 ...Otto Lilienthal était un ingénieur Russe du siècle dernier. Il avait mis au point deux ailes de mousseline-gomme tendue sur une armature légère...»
(Ferdinand a toujours le regard rivé au plafond, visiblement très habité...)

77

EXTÉRIEUR JOUR. (NOIR & BLANC TRAITEMENT ARCHIVES) UNE COLLINE EN ALLEMAGNE VERS 1890.

Un petit homme barbu harnaché d'énormes ailes prend position au sommet d'une colline.

FERDINAND :
(Off)
 ...Elles avaient 7 mètres de long sur 2,50 mètres de large. Lilienthal prenait appui par les bras sur des gouttières garnies de coussins. Les jambes restaient libres pour qu'il pût déplacer le centre de gravité et éviter la brusque chute en avant ; Ainsi équipé, il descendait contre le vent la pente d'une colline, quittait le sol, parvenait à planer.

(Après son atterrissage le petit homme barbu s'avance vers la caméra)

Il disait :...

[. . . / . . .]

OTTO LILIENTHAL :

(Otto bouge les lèvres avec un lipping raccord, mais il parle avec la voix de Ferdinand)

Inventer un aéroplane n'est rien;
Le construire est quelque chose;
mais se mettre dessus est tout !

78

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU (FLASHBACK).

FERDINAND :

(In et les yeux toujours au plafond)

...Lilienthal ne devait pas trouver la mort dans ces audacieuses tentatives de vol pur. Il se tua en 1896, à bord d'un biplan de sa construction. Rabattu par un coup de vent, il tomba d'une hauteur de 80 mètres et fut relevé mourant, la colonne vertébrale brisée. Il expira dans la nuit, sur ces mots :...

79

INTÉRIEUR JOUR. (NOIR & BLANC TRAITEMENT ARCHIVES) UNE CHAMBRE EN ALLEMAGNE EN 1896.

Le petit homme barbu est allongé sur un lit

OTTO LILIENTHAL :

(Otto bouge les lèvres avec un lipping raccord, mais il parle avec la voix de Ferdinand)

...Il est des sacrifices qu'il faut savoir consentir. »

80

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU (FLASHBACK).

FERDINAND :

(In, rêveur et les yeux toujours rivés au plafond)

...Il est des sacrifices qu'il faut savoir consentir...

81

INTÉRIEUR JOUR. ÉGLISE SAINT-PIERRE DE PAU.

Retour sur Ferdinand les yeux toujours fixés sur la fresque du plafond.

LE PRÊTRE :

...Si tu sais méditer, observer et connaître, Sans jamais devenir sceptique ou destructeur, Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître, Penser sans n'être qu'un penseur ; Si tu peux être dur sans jamais être en rage, Si tu peux être brave et jamais imprudent, Si tu sais être bon, si tu sais être sage, Sans être moral ni pédant...

Ferdinand regarde Isis...

82

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU (FLASHBACK).

ISIS :

Tu as quelque chose en tête ?!

FERDINAND :

(*En regardant encore vers le plafond, vers le ciel ?*)

...Clem Sohn se tua au cours du meeting de Vincennes de 1937...

83

EXTÉRIEUR JOUR. (NOIR & BLANC TRAITEMENT ARCHIVES) MEETING DE VINCENNES. 1937.

Au sol un grand gaillard fait la démonstration de son matériel volant devant des journalistes.

FERDINAND :

(*Off*)

...Clem Sohn sautait de 6000 mètres avec des ailes de toile. Avant le décollage, il avait dit narquois à un journaliste:...

CLEM SOHN :

(*On voit Clem avec un lipping raccord, mais c'est la voix de Ferdinand que l'on entend*)

...Je me sens autant en sécurité que dans la cuisine de votre grand-mère !

[. . . / . . .]

FERDINAND :

(Off)

...Les témoignages recueillis me font croire que l'américain ne fut pas victime de ses ailes...

Clem Sohn monte dans l'avion

...Il était descendu planant tant bien que mal jusqu'à 600 mètres,...

Clem Sohn effectue des vrilles dans le ciel.

«...mais lorsqu'il déclencha l'ouverture de son dorsal ses pieds se prirent dans l'extracteur...»

La chute de Clem Sohn et (*Contrechamp*) les regards médusés et effrayés des journalistes.

...Sa voilure se mit en torche. Son ventral se déploya dans les suspentes du dorsal...

Clem Sohn impact.

84

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU (FLASHBACK).

FERDINAND :

(*In, il tourne la tête vers Isis*)

...Ce fut la double torche et la mort.

(*Sa main droite mime l'homme qui vient s'écraser sur sa main gauche figurant le sol*)

...Clem Sohn est mort parce qu'il ne savait pas planer...

ISIS :

(Agacée)

Et toi bien sûr tu sais?!

FERDINAND :

...Cette technique, pour ma part j'en suis maître...Grâce à ma position, je ne peux pas entraver le déploiement de la voilure et je sais les précautions à prendre pour éviter que le ventral se mette en torche avec le dorsal...Il me reste juste à mettre au point l'appareil qui me permettra de transformer la chute libre en vol...

(*En réponse à l'agacement d'Isis*)

[. . . / . . .]

...que tu le veuilles ou non **je**
volerai.

ISIS :

(*Désabusée*)

Et nous et moi dans tout
ça?...Comme d'habitude Isis
recherche les morceaux et tente
de les recoller?

FERDINAND

(*Pour lui-même*)

Des ailes, mais quelles ailes...

ISIS :

(*Se retournant, dos à
Ferdinand*)

C'est **moi** qui finirai par
m'envoler...

Ferdinand regarde à nouveau le plafond, le ciel?

LE PRÊTRE :

(*Off*)

Si tu peux rencontrer Triomphe
après Défaite et recevoir ces
deux menteurs d'un même front,...

85

INTÉRIEUR JOUR. ÉGLISE SAINT-PIERRE DE PAU.

LE PRÊTRE :

(*In*)

...Si tu peux conserver ton
courage et ta tête Quand tous les
autres les perdront, Alors les
Rois, les Dieux, la Chance et la
Victoire Seront à tous jamais tes
esclaves soumis, Et, ce qui vaut
mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.

Le prêtre fait signe aux parents de s'approcher, ils
s'exécutent. Devant le bénitier le prêtre donne l'onction
à l'enfant.

LE PRÊTRE :

Je te baptise au nom du Père et
du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

LA SALLE :

Amen.

EXTÉRIEUR JOUR. PERRON DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE PAU.

Les cloches retentissent. A la sortie de l'église Isis tient son fils dans les bras, un peu à l'écart sur les marches Ferdinand et Colin.

COLIN :

(Il parle haut et fort pour se faire entendre malgré les cloches.)

Alors, tu as renoncé aux bénéfices de la retraite militaire ?

FERDINAND :

(En parlant fort lui aussi)

Je n'en pouvais plus de ces gradés qui refusent de prendre en considération les résultats acquis... Toutes mes nouvelles demandes de records on été refusées, toutes...!
... Pusillanimité, sécurité, manque d'audace, désintérêt, frousse, bêtise !!!

(Un temps)

... Et je ne supporte plus ce langage militaire qui à la flemme de parler français sous couvert de rapidité ou d'efficacité... pas de "garde à vous" mais "vouuuuh"

(Cloches)

ou même "uuuh",

(Cloches)

pas "repos" mais "pooo", ...

(Cloches)

(Il s'emporte)

... j'en ai assez de l'équipement "qui va bien",

(Cloches)

du document "qui va bien",

(Cloches)

de la voiture "qui va bien",

(Cloches)

sans parler de la vulgarité complaisante des "affolez-vous le minou",

(Cloches)

"sortez-vous les pouces du cul"

ou bien trouvez "un dégagement

pour "s'arsouiller le groin"!...

(Cloches)

(Un temps encore)

Non définitivement le treillis n'existe qu'en deux tailles; ou trop petit, ou trop grand!

COLIN :

(Rires)

Eh ben ! Heureusement que ton engagement arrivait à terme!!! Tu leurs aurais sonné les cloches!

(Rires)

Que vas-tu faire maintenant ? Quel record; Altitude? Saut de nuit? Championnats du monde?

FERDINAND :

Rien de tout cela...

(En montrant Isis et l'enfant)

J'ai une famille à nourrir, j'ai reçu quelques propositions d'engagement pour des démonstrations de chute libre dans des meetings aériens et j'ai accepté.

COLIN :

Tu finiras bête de cirque...

FERDINAND :

Peut-être mais ça me donne aussi les moyens de faire des expériences...Le mois prochain je teste au meeting de Villacoublay des ailes en toile de ma fabrication...

COLIN :

(Effaré)

Comme Clem Sohn?

FERDINAND :

En mieux...

COLIN :

Il faut l'espérer mon vieux! Tu viens en plus de perdre l'espoir de recevoir les honneurs militaires!

FERDINAND :

Tu viendras ? C'est le 30 Avril.

COLIN :

Je ne peux pas et en plus je ne crois pas aux ailes souples, je...

ISIS :

(En criant de loin)

...Venez vous deux, c'est l'heure de la photo !

[. . . / . . .]

Ferdinand et Colin rejoignent le petit groupe et se mettent en place pour la photo. Ferdinand embrasse Isis et se retourne vers Colin à sa droite.

FERDINAND :
 (À *Colin*)
 Va trouver ça dans l'civil !
 (Rires)

Photo.

87

EXTÉRIEUR JOUR. MEETING VILLACOUBLAY.

Ambiance de meeting.

Une foule immense, des avions dans les airs, des acrobates, des parachutistes. Un air de grande kermesse sur un aérodrome. Vues aériennes au ras du sol de ce rassemblement.

Ferdinand est équipé d'un parachute dorsal et d'un ventral avec sa planchette de bois et ses instruments fixés dessus.

IL est revêtu d'une combinaison blanche très ample et le tissu relie les bras aux jambes et aussi les jambes entre elles, quand il écarte les bras on dirait un paon qui fait la roue...

Une meute de journalistes est groupée autour de Ferdinand.

LA MEUTE DE JOURNALISTES :
 (Dans le désordre le plus total)
 Ferdinand,....Ferdinand !

Au beau milieu des micros, des photographes et de leurs flashes à ampoules, Une caméra Super 16mm et son cameraman.

LE CAMERAMAN :
 Ça tourne !

88

EXTÉRIEUR JOUR. MEETING VILLACOUBLAY. (ARCHIVES CINÉMA).

Bascule vers les actualités d'époque (*L'image est traitée film super 16 n&b avec effluves et commentaire nasillard off*)

COMMENTAIRE :
 (Off + musique)
 Le lieutenant Perron, l'homme
 oiseau veut rééditer Dimanche ici
 [...]

[. . . / . . .]

COMMENTAIRE : [suite]

à Villacoublay l'exploit de l'américain Clem Sohn. À J-2 et conscient du danger que représente cette tentative, il prépare les moindres détails de son matériel qui sera peut-être à l'origine d'un nouveau sport...

(*L'image du reportage fait des descriptions détaillées de l'équipement de Ferdinand. Successions de Panos.*)

COMMENTAIRE : [suite]

(*Off + musique*)

...A la différence de Clem Sohn pour qui la toile couvrait tout l'espace entre les jambes écartées, Perron a ménagé une cheminée entre les cuisses pour produire une fuite d'air. Il existe encore d'autres de ces fuites sur les flancs et sous les bras entre les mousquetons qui attachent le bord supérieur des ailes aux manches de la combinaison. Ses mains passent dans deux poignées à l'extrémité supérieure des ailes en toile d'avion, sans enduit spécial. Souhaitons bonne chance au Lieutenant Perron en espérant que son exploit ne connaisse pas la même issue que celle de Clem Sohn.

89

EXTÉRIEUR JOUR. MEETING VILLACOUBLAY.

La meute de journalistes groupée autour de Ferdinand se disperse.

UN CAMÉRAMAN :

Merci Ferdinand !

Ferdinand commence à se déséquiper... Un grand gaillard est pourtant resté. Il est vêtu d'un simple survêtement bleu (*Il sera toujours habillé pareil, même pendant les sauts*), sur lequel se détache en grandes lettres blanches : 'Italia'. Il s'avance vers Ferdinand.

LE GRAND GAILLARD :

(*Avec un fort accent
Italien*)

Bonyour, mi chiamo est Salvator Canarozzo, mais tutto y miei amici m'appeyent Toto !

[. . . / . . .]

FERDINAND :
Vous êtes parachutiste ?

TOTO :
Si y fait parti du show ma y suis
très intéressé pa la tuo
strumentazione... Tu l'as
constructé tout seul ?

FERDINAND :
Oui, je me suis dit que la grande
erreur de Clem Sohn était d'avoir
conçu ses ailes avec une armature
rigide sous les bras... Peu libre
de ses mouvements, il était
condamné à mal ouvrir son
parachute...

(Il montre ses ailes)
... Moi, j'ai simplement employé
quatre baleines extra-souples
pour servir d'armature à chaque
aile et disposées de telle
manière que mes bras peuvent agir
librement.

(Il mime un battement
d'ailes)

TOTO :
(En touchant les ailes)
Ma, ça vole vraiment !

FERDINAND :
Je n'en sais rien ! J'ai jamais
essayé !

Stupéfaction de Toto.

FERDINAND : [suite]
Je voulais mais l'impresario du
meeting s'y est opposé. Je crois
qu'il craignait un accident qui
l'aurait privé Dimanche d'une de
ses grandes attractions...

TOTO :
Ah ces impresarioi, tous les
mêmes, y ne pensent qu'à la
recette, c'y sont des quiminel !

FERDINAND :
Et vous quelle attraction
faîtes-vous ?

TOTO :
Y fait le saute senza
payachute...

[. . . / . . .]

FERDINAND :

Quoi?

TOTO :

Le saute senza payachute, y saute
comme ça...

(Il montre sa tenue : son
survêtement)

...et il mio collega mi porta il
payachute...Semplice!

FERDINAND :

(Il fait la moue)

Simple, mais risqué!

TOTO :

Y suis une grande admirator de
Franz Reichelt, le piu grande
tailleur de Paris et le piu
piccolo sauteur d'ella torre
Eiffel!

(Rires)

FERDINAND :

(Amusé)

Quitte à mourir autant mourir
dans un beau geste...

Ferdinand a maintenant rassemblé tout son matériel et s'apprête à partir.

TOTO :

(Il montre le ciel du doigt)

Alors on se vedere al cielo mi
amico!

FERDINAND :

Le ciel peut attendre...A
bientôt...to...to.

(Il rit)

Les deux hommes se séparent.

90

INTÉRIEUR JOUR HANGAR AÉRODROME DE VILLACOUBLAY.

Ferdinand est en train de plier son parachute. La toile est étendue au sol et les suspentes sont déployées. Ferdinand comprime la toile pour chasser l'air.

UNE VOIX FÉMININE :

Vous êtes pris ?

Ferdinand lève les yeux, en contre-jour la silhouette d'une jeune femme.

[. . . / . . .]

FERDINAND :

(*En clignant des yeux*)

Oui,...depuis 4 secondes je suis
très très pris...!

LA JEUNE FEMME :

(*Elle sort du contre-jour
éblouissant*)

Vous vous souvenez de moi, je
m'appelle Morgane, Morgane
Laroche vous êtes Ferdinand
Perron ?

Ferdinand se lève et plonge son regard dans les yeux de la jeune femme (*Il a l'air subjugué*).

FERDINAND :

(*Comme pour lui-même*)

La beauté est dans les yeux de
celui qui regarde...

MORGANE :

(*Regardant le matériel de
Ferdinand*)

Vous volez de vos propres ailes ?

FERDINAND :

Pas encore...

MORGANE :

Euh voilà, les premiers
championnats du monde de
parachutisme auront lieu l'année
prochaine en Yougoslavie.
J'effectue moi-même quelques
sauts en ouverture commandée et
je me disais qu'on pourrait...

FERDINAND :

(*Il se remet à plier son
parachute au sol*)

Oui ?...

MORGANE :

... qu'on pourrait sans doute
faire quelque chose ensemble...

FERDINAND :

C'est en quelque sorte une
proposition de convolage...

MORGANE :

Mr. Colin m'avait prévenue de
votre fâcheuse tendance à prendre
vos rêves pour des réalités...

[.../...]

FERDINAND :

(Pour lui-même)

Décidément, je suis très très pris...

MORGANE :

Pardon ?

FERDINAND :

(Il se relève à nouveau)

Écoutez Madame, cette histoire de championnats du monde ne m'intéresse pas du tout... Notre sport, notre Art, puisque c'est comme cela que je l'envisage, mérite beaucoup mieux... Se mesurer aux autres c'est être déjà mort... Se mesurer aux éléments, au monde, à l'univers comme à soi-même, est autrement plus risqué, c'est être **VIVANT** jusqu'à la **MORT!!!**

(Un temps)

Waouhh! C'est beau ce que je viens de dire!...

MORGANE :

(Après un moment de stupéfaction et avec véhémence)

Je pense qu'en plus d'être prétentieux et méprisable vous avez peur. Peur de ne pas être à la hauteur, peur d'être battu. C'est en tous les cas ce que dit Pierre...

FERDINAND :

(À nouveau en train de plier son parachute)

Qui ?

MORGANE :

Pierre Lard, lui sera sans doute champion du monde et laissera son nom dans l'histoire...

FERDINAND :

Ce sont vos histoires, pas l'histoire...

(Un temps, il se relève)

Et puis si vous cherchez à me blesser en me considérant comme un lâche, sachez Madame, que le seul courage c'est celui qui consiste à contrôler et à braver sa peur... Oui j'ai peur, j'ai

[...]

[.../...]

FERDINAND : [suite]
peur à chaque saut et ceux qui
prétendent ne pas connaître cette
peur ne peuvent prétendre au
courage et à la bravoure, ceux-là
ne tutoient que les pâles sirènes
de la bêtise et de
l'inconscience...

(Un temps)

Ouaouh! C'est pas mal non plus
ça!...

MORGANE :

Quoi qu'il en soit, et même si
votre veulerie vous condamne à ne
faire que des numéros de cirque,
je ne renonce pas à profiter de
vos lumières à défaut de votre
manque de goût pour la
réussite...

FERDINAND :

Vous pouvez toujours satisfaire
votre désir, mais alors il faut
vous faire à l'idée que vous
allez le perdre...

*(Il hausse les épaules en
regardant Morgane)*

...c'est tragique!

MORGANE :

C'est un choix.

FERDINAND :

Vous pouvez aussi renoncer à
votre désir...et vous complaire
dans la frustration...

*(Il hausse à nouveau les
épaules)*

...c'est tragique!

MORGANE :

Tragique!

FERDINAND :

Mais il n'y a aucun choix,
puisque dans tous les cas le
désir est une tragédie!

MORGANE :

Nous en reparlerons...

FERDINAND :

Avec grand plaisir !

Morgane tourne les talons et s'en va...

[. . . / . . .]

FERDINAND : [suite]

...Moi, j'm'e trouve pas mal!...

(Il prend une pilule et ramasse son parachute plié)

91

EXTÉRIEUR JOUR. A 4000 MÈTRES DANS LE CIEL DU "MEETING DE VILLACOUBLAY. LE 30 AVRIL 1950." (CARTON).

Un DC3 dans le ciel(*Contre-plongée*).

Un large panneau latéral de l'avion a été enlevé. Dans cette ouverture on distingue Ferdinand et un assistant. Ferdinand saute face en avant, mains jointes. Il tient dans sa main gauche une petite boîte d'où sort une large traînée orange.

Ferdinand est maintenant tout près, il ouvre les bras et hurle de douleur, écartelé. Il est très grimaçant et sa position n'est pas stable, il hurle...

Son regard va de sa main droite à la poignée d'extraction sous le flanc gauche. Sa main fait des petits mouvements dans cette direction, mais il grimace atrocement...

Tout d'un coup il bascule sur le dos et ses ailes se referment sur lui. La boîte lui échappe...Sa main accroche la poignée d'extraction, mais il ne tire pas. Il rebascule violemment sur le ventre dans un hurlement et tire la poignée. Le dorsal s'ouvre et libère le parachute.

Ferdinand est sauvé...

92

EXTÉRIEUR JOUR. MEETING DE VILLACOUBLAY.

Ferdinand atterrit avec son parachute à côté de la piste de l'aérodrome. Une foule de photographes et de journalistes se précipite sur lui et l'entoure.

FERDINAND :

(En se secouant)

Il pleut ?...

Sur le visage de Ferdinand, un de ses verres de lunettes s'est brisé. Son arcade sourcilière est entaillée, il s'essuie avec un mouchoir qu'un journaliste lui tend. Les appareils photos crépitent...

Toto se précipite vers Ferdinand et l'embrasse.

TOTO :

(Chaleureux)

Bravissimo mi amigo, tu es un piccolo Uccello!

[. . . / . . .]

FERDINAND :

Merci!

(Il se masse l'épaule)

Mais un oiseau douloureux!

TOTO :

La prossima volta je volerai
anche, come Franz Reichelt,... Io
te donne 'rendez-vous', presto
nous chanterons come merli
insieme...

(Il rit)

FERDINAND :

(Il chante en riant)

Quand nous chanterons le temps
des cerises...

(Il continue de siffler)

Les appareils photos crépitent toujours...Morgane s'est maintenant glissée dans la meute. Ferdinand l'aperçoit et se rapproche d'elle.

MORGANE :

(Espiègle)

Un vol de plume ou bien une chute
de plomb ?

Ferdinand sourit il se rapproche encore de Morgane.

LES PHOTOGRAPHES :

Ferdinand,...Ferdinand...

FERDINAND :

(À Morgane, tout bas comme
une confidence et en mettant
sa main sur son épaule)

C'est une demi-victoire ; tout
bien considéré les ailes ne m'ont
pas permis de planer
véritablement. Au maximum elles
m'ont permis de freiner ma
chute...Il me faut mettre au
point une aile porteuse. Il faut
que je vois notre ami Colin...

MORGANE :

(Elle retire la main de
Ferdinand de son épaule)

Philippe est toujours de bon
conseil...

LES PHOTOGRAPHES :

Ferdinand,...Ferdinand...

FERDINAND :

Je vous ai vu sauter ce matin...Pas mal du tout...Mais si vous voulez ralentir votre chute,
(Il tend sa main à l'horizontale)
...il faut absolument prendre davantage d'appuis sur l'air!

LES PHOTOGRAPHES :

Ferdinand,...S'il vous plaît...

MORGANE :

(Tout d'un coup plus amène)

Je suis toute offerte à vos conseils, il ne tient qu'à vous de m'en prodiguer...Je...
(Ferdinand tourne la tête)

UN PHOTOGRAPHE :

S'il vous plaît Perron je voudrais faire une photo ici...

Il montre le dessus de l'aile de l'avion stationné à coté. Ferdinand s'exécute.

UN PHOTOGRAPHE : [suite]

Ouvrez vos ailes Perron !

Ferdinand s'exécute, avec emphase.

MORGANE :

(Ironiquement et pour elle-même)

Comme un Sphinx, attention à ne pas chuter comme une pierre...

Le photographe appuie sur le déclencheur
(L'image se fige.)

Couverture N° 58 de Paris-Match daté du 31 Avril 1950 avec Ferdinand et ses ailes de toiles déployées.

En gros titre:

'COMMENT L'HOMME-OISEAU A VOLÉ'

94

INTÉRIEUR JOUR. FUNICULAIRE DE PAU.

Ferdinand est en compagnie de Colin. Ils sont debout au milieu des usagers et touristes empruntant le funiculaire.

COLIN :

Non, Ferdinand. On croit généralement que les avions en vol sont portés par l'air.

(Il mime du plat de sa main)

...Il n'en est rien : Il serait plus exact de dire qu'ils sont aspirés par l'air...

(Il mime toujours)

...Les filets d'air qui passent au-dessus de l'aile sont comme autant de ventouses. L'avion est soutenu par ce phénomène de succion, par cette dépression et non porté par la pression.

FERDINAND :

Alors c'est pour ça que les moteurs et les accessoires sont fixés sous les ailes des avions et non au-dessus, pour que la portance soit maximum ?

COLIN :

Exactement.

LE SPEAKER DU FUNICULAIRE :

(A travers les hauts-parleurs)

Arrivée au sommet, tout le monde saute !

Ferdinand et Colin se dirigent vers la sortie de la cabine et croisent le speaker-machino.

95

EXTÉRIEUR JOUR. TERRASSE DE CAFÉ PLACE ROYALE À PAU.

Devant la statue d'Henri IV Ferdinand et Mr. Colin sont assis en terrasse. Sur le guéridon; des cafés et un petit carnet ouvert que manipule Colin.

COLIN :

(Tout en dessinant avec un petit critérium sur son carnet)

Il nous faut découvrir un profil d'ailes adaptables au corps humain, transformer l'homme en planeur, un planeur rudimentaire avec seulement deux petites ailes porteuses et pour tout empennage,...

[. . . / . . .]

(Il dessine)
...les jambes.

FERDINAND :

(Tentant d'apercevoir le dessin par-dessus l'épaule de Colin)

Mais le corps humain n'offre aucun bord d'attaque, il n'est pas fait pour voler ! Je suis bien placé pour le dire !

COLIN :

(En continuant de dessiner)

Le bord d'attaque sera constitué principalement par les ailes. La partie où se loge les bras sera plus petite. On fabriquera les ailes en contreplaqué avec des longerons et des nervures intérieures, exactement comme des ailes d'avion.

Ferdinand continue de passer sa tête par-dessus l'épaule de Colin.

COLIN : [suite]

(En continuant de dessiner)

On fabriquera une armature en tube d'acier autour du thorax et avec des charnières on fixera les ailes.

Il retourne le dessin vers Ferdinand.

FERDINAND :

Mais c'est pas trop lourd ?

COLIN :

En utilisant de l'acier léger le tout devrait faire dans les 14 kilos, mais peu importe, ces ailes seront solides, elles ne risqueront pas d'être déchirées par le vent et surtout elles seront porteuses...

Moue dubitative et inquiète de Ferdinand...

COLIN : [suite]

De toutes façons avant d'entreprendre la construction, je propose de travailler sur maquette et de les tester en soufflerie...

Hochement de tête d'approbation de Ferdinand.

[. . . / . . .]

COLIN : [suite]
 (Avec un léger sourire)
 Tu m'as dit que tu avais revu
 Morgane Laroche, comment
 va-t-elle ?...

FERDINAND :
 Après le meeting je l'ai invitée
 à dîner...

COLIN :
 (Surpris)
 Ah oui!!!

FERDINAND :
 On s'est retrouvé au château
 d'Esclimont dans la vallée de
 chevreuse,...tu connais?...
 (Colin fait signe que
 non...)
 ...un très bel endroit...

96

INTÉRIEUR NUIT. SALLE DE RESTAURANT CHÂTEAU D'ESCLIMONT À ST SYMPHORIEN (FLASH-BACK).

Ferdinand et Morgane sont attablés dans le salle voutée (XIII^e siècle) du restaurant.

FERDINAND :
 (Regardant autour de lui)
 Un très bel endroit...

Morgane regarde à son tour autour d'elle, son regard se porte sur le fronton de la porte d'entrée. (Plan subjectif) Il est écrit : « C'est Mon Plaisir! »

MORGANE :
 Oui,... un très bel endroit !

Le garçon arrive à leur table pour prendre la commande.

LE GARÇON :
 Vous avez choisi ?

MORGANE :
 C'est quoi...
 (Elle lit)
 ...les piments d'oiseaux ?

LE GARÇON :
 C'est un condiment très relevé
 Les piments oiseaux sont typiques
 des Antilles ou d'Asie ; ils sont
 plus petits que les piments
 ordinaires et multicolores...

[. . . / . . .]

MORGANE :
Alors une Lotte aux piments
d'oiseaux...

LE GARÇON :
(Il note)
Et pour Monsieur ?

FERDINAND :
Je prends le pigeon aux
morilles...

MORGANE :
Pigeon vole !

LE GARÇON :
Et comme boisson ?

FERDINAND :
Un moulin à vent 1949 me paraît
bien indiqué...

MORGANE :
(S'esclaffant)
Si avec ça on ne décolle pas !

LE GARÇON :
C'est un très bon choix
monsieur...

FERDINAND :
(Regardant Morgane avec un
sourire)
Vous parlez de Madame je
suppose...

LE GARÇON :
(Très géné)
Euh, ... du vin Monsieur.

Le garçon tourne les talons. Ferdinand se retrouve dans le regard de Morgane, ils se sourient.

FERDINAND :
(Après un silence)
Depuis combien de temps
sauvez-vous ?

MORGANE :
C'est une histoire
compliquée... Mon père est pilote
d'avions depuis très longtemps.
Aux grands regrets de mes
grands-parents qui sont de riches
propriétaires terriens...
(Elle mime la terre avec le
plat de la main)

[... / ...]

FERDINAND :

Ce qui explique...
(Il montre la salle)
 ...votre train de vie,...
 dispendieux !

MORGANE :

(Elle rit)

Ils possèdent 50 hectares de vignes dans le Bordelais près de St-Emilion et de Baurech, ils produisent un vin de renommée internationale,...

(Elle rabat ses cheveux derrière sa nuque)

...Le Château Laroche...

(Elle rit)

FERDINAND :

(Avec une ébauche de révérence)

Madame la Châtelaine...

MORGANE :

Mais moi, d'une certaine façon je suis née sous la protection des ailes ! Mon père bien sûr, mais aussi mon premier mari qui était parachutiste,...

(Un temps... elle se pince là lèvre)

...comme tout le monde il a fini par faire un grand trou dans le sol !

FERDINAND :

(Étonné)

Il y a longtemps ?

MORGANE :

Il y a deux ans. Mais je ne l'aimais plus...

Le garçon arrive avec le panier à vin qu'il montre à Ferdinand.

LE GARÇON :

Moulin à vent 1949...

FERDINAND :

Très bien...

Le garçon commence à servir Ferdinand qui goutte le vin.

MORGANE :

(Plus bas avec complicité, comme une confidence)

[...]

[.../...]

MORGANE : [suite]
 À vos amours qu'ils ne durent pas
 toujours !

FERDINAND :
(S'adressant au garçon en désignant Morgane)
 ... Vous aviez raison c'est un très bon choix !

97

EXTÉRIEUR JOUR. TERRASSE DE CAFÉ PLACE ROYALE À PAU.

Ferdinand et Mr. Colin sont toujours assis en terrasse. Le carnet de Colin est maintenant fermé.

COLIN :
(Derrière ses lunettes on voit ses yeux stupéfaits)
 Eh bien!...

FERDINAND :
 ... C'est pas fini ! L'alcool aidant j'en ai rajouté des tonnes sur les citations c'était pitoyable !

98

INTÉRIEUR NUIT. SALLE DE RESTAURANT CHÂTEAU D'ESCLIMONT À ST SYMPHORIEN (FLASH-BACK).

Ferdinand et Morgane sont attablés et leurs assiettes sont vides.

MORGANE :
 Je ne comprends pas bien pourquoi mon ami Pierre Lard dit autant de mal de vous ? Car enfin si vous êtes lâche comme il le prétend, vous n'êtes pas d'un grand danger pour lui ?

FERDINAND :
(Son verre à la main)
 Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels...
(Elle hoche la tête)

MORGANE :
 Vous pensez qu'il est jaloux ?

FERDINAND :
(Poursuivant)
 ... Toutes les femmes sont perfides, artificieuses,
 [...]

[. . . / . . .]

FERDINAND : [suite]
 vaniteuses, curieuses et
 dépravées...
(Il boit une gorgée)

MORGANE :
(Dans un sourire)
 Oh oui!

FERDINAND :
(Poursuivant encore)
 ...Le monde est un égout sans
 fond où les phoques les plus
 informes rampent et se tordent
 sur des montagnes de fange...

MORGANE :
 Ça promet !

FERDINAND :
 ...Mais s'il y a au monde une
 chose sainte et sublime, c'est
 l'union de deux de ces êtres si
 imparfaits et si affreux...Alfred
 de Musset...
*(A Morgane en levant son
 verre)*
 ...A nous !

Le garçon s'est approché de la table.

LE GARÇON :
 «Ça vous a plu ?

FERDINAND :
*(Regardant successivement
 son assiette et le garçon)*
 Mon pigeon s'est envolé quand aux
 piments d'oiseaux de Madame...

MORGANE :
 Ils m'ont fait décoller...

Le garçon débarrasse la table.

MORGANE :
*(Plus doucement et se
 rapprochant de Ferdinand)*
 Si on sautait ensemble, on
 pourrait faire des figures,...
 pourquoi pas un saut de l'ange en
 duo ? Je suis sûre que cela
 serait du plus grand effet et je
 peux négocier pour nous toute une
 série de contrats dans les
 meetings à venir...

[. . . / . . .]

FERDINAND :

(Amusé)

De nos jours, on peut survivre à tout, sauf à la mort...

99

EXTÉRIEUR JOUR. TERRASSE DE CAFÉ PLACE ROYALE À PAU.

COLIN :

Quand elle a une idée dans la tête...

FERDINAND :

Et ce Pierre Lard, tu le connais?

COLIN :

Oui, il dit nombre d'horreurs sur toi, mais je pensais que tu le savais...

FERDINAND :

Mais je ne l'ai jamais vu!

COLIN :

Il dit que tu ne t'inscriras jamais aux championnats du monde, parce que tu as trop peur de l'affronter...

FERDINAND :

Encore un qui se fait de la publicité sur mon nom...Mais avec Morgane il...

COLIN :

Non je ne crois pas, il sont juste amis, enfin...il me semble... Mais toi,... ton fils,...ta femme...?

Ferdinand ne répond pas, il est songeur.

COLIN : [suite]

Tu m'inquiètes...

100

INTÉRIEUR NUIT. ASCENSEUR CHÂTEAU D'ESCLIMONT A ST SYMPHORIEN (FLASH-BACK).

Ferdinand et Morgane entrent dans l'ascenseur en bois du Château, Le groom ferme les portes.

L'ascenseur se met en mouvement.

(*Plan en plongée depuis le sommet de la cage, l'ascenseur monte...)*

[. . . / . . .]

FERDINAND :

(*Off*)

Savez-vous qu'au siècle dernier,
un ingénieur Russe du nom de
Constantin Tsiolkovski a imaginé
un concept d'ascenseur spatial...

FERDINAND : [suite]

(*In*)

...Tsiolkovski a dessiné une tour
de 36000 km de haut, qui
permettrait d'amener par
ascenseur des charges en orbite.
Il avait calculé qu'à cette
distance la force centrifuge
dépasserait la force
gravitationnelle...

MORGANE :

Vous vous imaginez sans doute
qu'avec ce genre d'inepties, vous
allez m'envoyer au septième
ciel!...

Le groom baisse les yeux.

FERDINAND :

(*Poursuivant*)

...L'idée a été développée
récemment et s'est heurtée à de
nombreuses contraintes
technologiques, et en premier
lieu à l'inexistence d'un
matériau à la fois suffisamment
léger et résistant pour résister
à la tension engendrée par le
propre poids du câble !

Un silence mêlé de gêne...

MORGANE :

Bien, j'accepte ce verre dans
votre chambre mais ne croyez
surtout pas... Enfin j'ai juste
envie de sauter...enfin que
vous...avec...j'ai juste envie!!!

Le groom est maintenant tout rouge...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, ils sortent.

COLIN :

(*Off*)

Non, c'est pas possible !

101

EXTÉRIEUR JOUR. TERRASSE DE CAFÉ PLACE ROYALE À PAU.

COLIN :

(In)

Je ne te crois pas...Elle, je la
sais prête à tout pour ces
championnats du monde...

FERDINAND :

Les petits désagréments peuvent
conduire à de grands plaisirs...

(Il boit)

COLIN :

Mais toi,... tu sais renoncer ?

FERDINAND :

Impossible,... quand tu es monté
dans l'avion, que l'avion a
décollé et pris de l'altitude,
que la porte s'ouvre, même si le
vent te gifle et que tu as peur,
tu sais qu'il faut sauter...Tu
sais à ce moment là toute la
somme des gestes qui t'ont
conduit devant cette porte...Ces
gestes tu ne peux pas les avoir
produit par hasard ou contre ta
volonté. Refuser de sauter à ce
point précis de l'histoire serait
alors comme une négation de ce
que plus ou moins consciemment tu
as décidé d'entreprendre...

COLIN :

Et alors ?

FERDINAND :

Alors,... j'ai sauté...

102

EXTÉRIEUR JOUR. AÉRODROME DE CORMEILLES-EN-VEXIN.

Sur la piste de l'aérodrome Colin et un homme sont au pied d'un hélicoptère minuscule, un Hiller 360.

Ils s'affairent sur le côté gauche du bâti-moteur de l'appareil. En fait ils accrochent une espèce de porte-bagages très rudimentaire.

À côté d'eux, posé sur la pelouse deux ailes en bois peintes en rose, blanc, jaune...

Ferdinand sort du hangar à quelques cent mètres de là. Il est équipé de sa combinaison blanche qui lui dessine comme

[. . . / . . .]

une jupe entre les jambes, un harnais métallique rouge lui enserre la taille... Ses deux parachutes ventral et dorsal sont fixés sur le harnais avec la petite tablette en bois de ses instruments de bord.

À l'angle du hangar une petite jeune femme l'aborde.

LA JEUNE FEMME :

(*Elle le toise*)

Ferdinand Perron ?

FERDINAND :

(*Se retournant vers la jeune femme*)

Vous vouliez me parler ?

MARIE :

Je n'ai pas beaucoup de temps,
mais je m'appelle Marie Rosebaum
et je suis journaliste au
Populaire de Paris...

FERDINAND :

(*Il la coupe*)

Le journal dont Léon Blum était
directeur ?

MARIE :

C'est ça... Jusqu'au mois dernier.

FERDINAND :

Paix à son âme... Les cimetières
sont plein de gens
irremplaçables...

MARIE :

Je vous suis depuis longtemps,...

(*Ils commencent à marcher
vers la piste*)

... j'étais très impressionnée par
votre record du monde en altitude
il y a trois ans...

FERDINAND :

Merci...

MARIE :

Sans rire, je considère que c'est
ce record et aussi les exploits
de Colette Duval qui ont attirés
l'attention du public sur la
chute libre et l'ouverture
retardée. Du coup un nouveau
sport a été révélé, c'est pour ça
qu'il y a aujourd'hui autant de
monde dans les meetings...

(*Ils sont maintenant arrivés
à hauteur de Colin et de*

l'hélicoptère, ils s'arrêtent)

FERDINAND :

Trop aimable, mais que puis-je faire pour vous...

MARIE :

Je prépare un article de fond sur les meetings aériens, les parachutistes et peut-être vous en particulier. Je veux à la fois parler de ce mouvement de foule qui fait se côtoyer le temps d'un WE des univers sociaux très différents et je veux aussi parler de l'esprit de ces aventuriers qui explorent les limites...

(Elle se retourne en embrassant l'ensemble du paysage)

Je veux décrire cet univers des aérodromes qui sentent le cambouis et le temps compté d'une modernité qui s'offre. Je veux parler de cette parenthèse bénie qui offre dans le même regard l'herbe verte d'une prairie et les dernières inventions de la mécanique qui affranchissent l'homme de la terre!

(Ferdinand est stupéfait, elle se retourne vers lui)

...Je voudrais que vous me racontiez vous et ce qui vous anime...

FERDINAND :

...M'inventer,...Moi et mon monde...

(Une voiture sur le parking à côté du hangar klaxonne)

MARIE :

(Elle fait un signe à la voiture)

Nous nous reverrons...

FERDINAND :

Avec plaisir. Quand voulez-vous...

MARIE :

J'ai prévu de suivre tous les grands meetings à venir. Laissons faire le hasard, il se débrouille plutôt bien...A bientôt.

[. . . / . . .]

(*Elle lui tend la main*)

FERDINAND :

(*Il lui saisit la main*)

A bientôt.

Elle se dirige vers la voiture, Ferdinand la regarde s'éloigner.

FERDINAND : [suite]

(*Songeur*)

Certaines choses sont produites par la nécessité, d'autres par le hasard, d'autres enfin par nous-mêmes...

Colin s'est rapproché de Ferdinand, il est maintenant à sa hauteur. Ferdinand avale un cachet.

COLIN :

C'est qui?

FERDINAND :

(*Rêveur*)

Je ne sais pas une folle...

(*Sortant de sa rêverie et répondant à Colin*)

Je ne sais pas...Une folle...Mais très sympathique...

COLIN :

Il faut t'équiper.

Colin fait signe à l'autre homme de venir. Ils ramassent les ailes au sol et les assemblent sur le harnais de Ferdinand.

FERDINAND :

(*En s'asseyant sur le porte-bagages et en pliant ses ailes devant lui*)

Je pense que cela devrait aller.

COLIN :

On a encore le temps, on peut remettre ça...

FERDINAND :

(*Entre ses ailes*)

Non, on a pas le choix. J'ai reçu un télégramme de Toto, il va à Épinal et moi aussi. C'est le prochain meeting et il aura lieu le 2 Juillet. Il faut absolument tester ces ailes avant...

[.../...]

Il saute d'un coup sec et se retrouve les deux pieds au sol, il déploie ses ailes. Un léger clic se fait entendre il baisse la tête vers son corset.

COLIN :

C'est la butée,...

(Il montre le rebord de l'aile sur le corset)

...cette fois-ci tu ne seras pas écartelé...

FERDINAND :

(En éprouvant les ailes sur la butée)

Je peux même battre des ailes...

COLIN :

(Avec un froncement dans les sourcils)

Mouais...

FERDINAND :

(En se repositionnant sur le porte-bagages)

C'est parti !

Bruit de moteur cut.

103

EXTÉRIEUR JOUR. HILLER 360. CIEL DE CORMEILLES-EN-VEXIN. LE 8 JUIN 1952 (CARTON).

Plan subjectif ; les pieds de Ferdinand pendent dans le vide, 2000 mètres plus bas la terre... Le pilote fait signe à Ferdinand qu'il ne pourra pas aller plus haut... Ferdinand regarde le sol, il hésite...

Il finit par se laisser basculer en avant, au ralenti et sans impulsion, comme avec regret.

(Raccord dans l'axe de plus bas...)

Les ailes s'ouvrent avec le même petit bruit de butée qu'au sol.

104

EXTÉRIEUR JOUR. AÉRODROME DE CORMEILLES-EN-VEXIN.

Colin a la tête levée vers le ciel et regarde au travers de jumelles.

COLIN :

(Avec le poing serré)

Oui !

[.../...]

Ferdinand toutes ailes déployées amorce un virage à gauche. Soudain il se retourne sur le dos et les ailes se referment sur lui dans un grand fracas... (*Subjectif jumelles*).

Colin a la tête levée vers le ciel. (*Contrechamp*).

On discerne Ferdinand qui tombe vers le sol comme une pierre. (*Subjectif jumelles*).

COLIN : [suite]
(*Il met sa main à la poitrine*)

Allez,...tire...tire..

Le parachute s'ouvre et rebascule sèchement Ferdinand sur le ventre. (*Subjectif jumelles*).

Soupir de Colin. (*Contrechamp*).

Ferdinand décroche comme une ceinture les attaches de son corset qui immédiatement avec les ailes descendant sous lui... Il déroule le filin. Le corset et les ailes touchent le sol, immédiatement suivi de Ferdinand et de son parachute. (*Subjectif jumelles*).

105 **INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU.**

Ferdinand entre dans la chambre et pose un gros sac militaire visiblement très lourd (*C'est son matériel*).

Isis est allongée sur le lit très dévêtu (*Presque lascive*), un livre à la main.

ISIS :
(*Sans détourner les yeux de son livre*)
Alors ?

FERDINAND :
(*Il s'assoit sur le bord du lit*)
Pas convaincant...

ISIS :
(*Toujours plongée dans son livre*)
Tarzan pas content ?

FERDINAND :
Pas vraiment...
(*Il se penche*)
...qu'est-ce que tu lis ?

[.../...]

ISIS :
Alphonse Allais...

FERDINAND :
C'est bien ?

ISIS :
Très instructif...
(*Elle remonte rapidement quelques pages*)
...écoute:
(*Elle lit*)

"La petite Madeleine Bastye eût été la plus exquise des jeunes femmes de son siècle, sans la fâcheuse tendance qu'elle avait à tromper ses amants avec d'autres hommes, pour un oui, pour un non, parfois même pour ni oui ni non..."

Regard étonné et inquiet de Ferdinand...

ISIS :
(*Elle continue à lire*)
...Au moment où commence ce récit, son amant était un excellent garçon nommé Jean Passe (de la maison Jean Passe et Desmeilleurs)....

Sourire de Ferdinand...

ISIS : [suite]
(*Elle continue à lire, en jouant les personnages*)
La première fois que Madeleine trompa Jean, Jean dit à Madeleine :

- Pourquoi m'as-tu trahi avec cet homme ?
- Parce qu'il est beau ! répondit Madeleine.
- Bon ! grommela Jean.

Quand Jean rentra, un soir, il était transfiguré et si beau que l'archange Saint-Michel eût semblé, près de lui, un vilain pou..."

FERDINAND :
Bien joué...

[. . . / . . .]

ISIS :

Attends...

(*Elle recommence à lire*)

"...La deuxième fois que
Madeleine trompa Jean, Jean dit à
Madeleine:

- Pourquoi m'as-tu trahi avec
cet homme ?

- Parce qu'il est riche !
répondit madeleine.

- Bon ! grommela Jean.

Et dans la journée, Jean inventa
un procédé permettant avec une
main-d'œuvre insignifiante, de
transformer le crottin de cheval
en peluche mauve. Les Américains
se disputèrent son brevet à coups
de dollars..."

FERDINAND :

(*En hochant de la tête*)

Mmouais...

ISIS :

C'est pas fini...

(*Elle recommence à lire*)

"La troisième fois que Madeleine
trompa Jean..."

FERDINAND :

Combien y'en a-t-il?

ISIS :

D'accord je passe.."La quatrième
fois que Madeleine trompa Jean,
Jean dit à Madeleine:

- Pourquoi m'as-tu trahi avec
cet homme ?

- Ah !... voilà ! répondit
Madeleine.

Et de drôles de lueurs
s'allumaient dans les petits yeux
de Madeleine. Jean comprit et
grommela : Bon !

Je regrette vivement que le
Journal ne soit pas un organe
pornographique, car j'ai comme
une idée que le lecteur ne
s'ennuierait pas au récit de ce
que fit Jean...

[. . . / . . .]

(*Regard coquin d'Isis à Ferdinand, elle continue*)

La onze cent quatorzième fois que
Madeleine trompa Jean,...

(*S'adressant à Ferdinand*)

Tu vois il nous reste du temps !

(*Reprendant la lecture*)

La onze cent quatorzième fois que
Madeleine trompa Jean,...

Jean dit à Madeleine :

- Pourquoi m'a-tu trompé avec cet
homme ?

- Parce que c'est un assassin,
répondit Madeleine.

- Bon ! grommela Jean. Et Jean
tua Madeleine.

Ce fut à peu près vers cette
époque que Madeleine perdit
l'habitude de tromper Jean."

(*Elle referme le livre d'un
coup sec et regarde
Ferdinand...silence...puis...*)

Tu vois quand on s'aime on finit
toujours par trouver une
solution...

106

INTÉRIEUR SOIR. ATELIER DE MR. COLIN.

Un grand hangar comme un atelier d'artiste sous verrière.
Un peu partout des tables à dessins avec des croquis de
ponts et des plans d'ouvrage d'art. Dans différents
recoins des hélices et des pièces de moteurs d'avion.

L'atelier est vide, les employés très certainement sont
partis. Au milieu de cette pièce Colin et Ferdinand sont
autour d'une table à dessin avec le croquis des ailes de
Ferdinand.

COLIN :

(*Il montre sur le dessin*)

Il y a une grande leçon à tirer
de cette chute. J'avais cru que
la sustentation suffirait à
maintenir les ailes ouvertes dans
n'importe quelle position. Le
coup de vent qui t'a renversé
démontre le contraire...

[.../...]

FERDINAND :
T'as une solution ?

COLIN :
(*Tout en dessinant*)
Il est indispensable de prévoir
un verrouillage automatique qui
empêcherait les ailes, une fois
ouvertes, de se refermer.

FERDINAND :
Il y a un point positif et
vraiment encourageant dans ce
vol. Avant que le coup de vent ne
vienne me renverser, j'ai
vraiment senti que l'air me
sustentait, les ailes ont
vraiment joué leur rôle de
porteuse !

COLIN :
Je pense que l'on pourra apporter
des améliorations sur la forme
des ailes, mais chaque chose en
son temps...

FERDINAND :
(*Il cherche dans sa poche*)
Ça urge. Dans son dernier télex,
Toto dit :...
(*Il déplie un petit papier
bleu et lit*)
... « Accroche toi petit
Ferdinand. Stop. Nous volons nous
aussi de nos propres ailes. Stop.
Rendez-vous à Épinal le 2 juillet
pour te battre. Stop. Embrasse la
Baronne Morgana. Stop. »...
(*Remettant le télex dans sa
poche*)
... Je pense qu'ils ont des ailes
souples sur le modèle que
j'utilisais à Villacoublay, c'est
une occasion de leur montrer
qu'ils font fausse route !

COLIN :
Et où en est-tu avec Morgane ?

FERDINAND :
La seule différence qui existe
entre un caprice et une passion
éternelle, c'est que le caprice
dure un peu plus longtemps...

[.../...]

COLIN :

Oscar ?

FERDINAND :

Toujours.

Silence.

COLIN :

Et où en est-tu avec Morgane ?
(*Un temps*)

Morgane...avec...tu...où...et...en???

FERDINAND :

(*Rires*)

...En fait je ne sais pas bien où j'en suis. Pour autant je ne suis pas dupe. Entre elle et moi l'intimité se crée et la relation se construit autour du rythme des meetings et de la connivence engendrée par les sauts. Mais au fond nous poursuivons des objectifs bien différents.

COLIN :

Tu sais bien que l'objectif ne vaut que pour le chemin qu'il nous fait parcourir...

FERDINAND :

Je sais,... mais avec des objectifs si différents, nos chemins risquent de bifurquer rapidement.

COLIN :

L'univers est en expansion, deux points côte à côte sur le même ballon s'éloignent lorsque le ballon gonfle...

FERDINAND :

Et lorsque le ballon gonfle, gonfle, gonfle il finit par exploser...

COLIN :

Le big bang sera inévitablement suivi d'un big crunch!...

107

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE SUITE, HOTEL "LE MANOIR" À ÉPINAL.

Les fenêtres sont ouvertes et laissent deviner la quiétude du parc et de son bassin dehors.

Ferdinand et Morgane sont debout devant le grand lit, chacun avec un verre de Champagne à la main.

Morgane débarrasse Ferdinand de son verre qu'elle pose avec le sien sur la commode à côté.

MORGANE :

Ça ne devrait pas être très compliqué, regarde.

Elle prend Ferdinand par le revers de sa chemise.

MORGANE : [suite]

Fais pareil petit lion...

Ferdinand la saisit par son chemisier avec son poing.

MORGANE : [suite]

C'est toi qui donnes le signal...

FERDINAND :

3...

(Morgane regarde le lit)

...2....1...Go !

Et ils basculent de concert sur le lit.

(*Motion traitement + désaturation*)

108

EXTÉRIEUR JOUR. DANS LES AIRS (TRAITEMENT FAÇON TECHNICOLOR).

(*Raccord dans l'axe.*)

Ferdinand et Morgane sont face à face en combinaison et équipements de parachutisme, ils se regardent amoureusement autour d'eux le vent claque sur leurs combinaisons.

109

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE SUITE, HOTEL "LE MANOIR" À ÉPINAL : (MOTION TRAITEMENT + DÉSATURATION).

Le chemisier que Ferdinand tenait dans sa main a cédé. Morgane a maintenant la poitrine offerte (*Elle ne porte pas de soutien gorge ni de corset*).

Ferdinand est au-dessus d'elle.

[. . . / . . .]

MORGANE :

Tu vois bien petit lion, c'est facile...

FERDINAND :

(Regardant la poitrine de Morgane)

Et en plus, je ne sais pas d'en bas, mais d'ici la vue est magnifique !

Ils tourneboulement l'un sur l'autre sur le lit.

110

EXTÉRIEUR JOUR. DANS LES AIRS (TRAITEMENT FAÇON TECHNICOLOR).

(Raccord.)

Ils effectuent dans les airs des vrilles périlleuses.

(Les plans sont assez serrés de sorte que l'impression globale donne le vertige.)

111

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE SUITE, HOTEL "LE MANOIR" À ÉPINAL (MOTION TRAITEMENT + DÉSATURATION).

Ils s'embrassent et tourneboulement toujours. Morgane visage au-dessus de Ferdinand gémit et grimace de plaisir, elle ferme les yeux.

MORGANE :

Oh oui...

Ils finissent par tomber du lit.

FERDINAND :

Continue...

Morgane est maintenant au-dessus de Ferdinand elle se redresse et glisse sa main derrière son dos.

MORGANE :

(Avec malice)

Là, je te tiens par les couilles l'animal! Si je caresse tu jouis, si je serre je te tue !

FERDINAND :

Continue...

(Succession d'aller-retour entre la chambre d'hôtel et le ciel, la nature des images changent à chaque raccord. Tout devient confus, les espaces visuels et sonores se mélangent.)

112 **EXTÉRIEUR JOUR. DANS LES AIRS (TRAITEMENT FAÇON TECHNICOLOR).**

Le bruit du vent mélangé aux cris de Morgane. L'image est illisible à force de tournoiements et de secousses... Un dernier cri.

MORGANE :

(Off)

Ohhh, Ouiii !

Un claquement sonore et puis plus rien.

(À l'image le plan subjectif d'un parachute...ouvert.)

113 **INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE SUITE, HOTEL "LE MANOIR" À ÉPINAL (MOTION TRAITEMENT + DÉSATURATION).**

Ferdinand retombe, le visage à côté de celui de Morgane les yeux tournés vers le plafond. Ils sont tous les deux essoufflés et brillants de la sueur du plaisir...

FERDINAND :

(Dans un souffle)

De nos jours, on peut survivre à tout..

114 **EXTÉRIEUR JOUR. GARE DE DARNIEULLES PRÈS D'ÉPINAL.**

Sur le quai de la gare Ferdinand et Morgane assis.

FERDINAND :

C'est sur le terrain de Dogneville où nous sauterons demain que j'ai entendu pour la première fois l'appel du ciel.

MORGANE :

Mais quel âge avais-tu ?

FERDINAND :

Dix ans et je passais mon temps à rôder autour des hangars de l'aérodrome. C'était un petit terrain, mais il me paraissait immense...

(Il fait des gestes de petit enfant)

...et énorme les avions, et gigantesques les pilotes. Ils volaient ! Ces hommes là étaient des héros, bien plus : des dieux!

[. . . / . . .]

MORGANE :

Le petit lion n'était qu'un lionceau...

LE SPEAK DE GARE :

(Off)

Le train en provenance de Milan va entrer en gare veuillez vous éloigner de la bordure du quai s'il vous plaît,... veuillez vous éloigner de la bordure du quai s'il vous plaît !

MORGANE :

(Tout d'un coup plus sérieuse)

Tu sais, je ne te demande pas de choisir entre ta femme, ton fils et moi...

(Ferdinand fronce les sourcils)

Tu as l'air...

(Elle cherche ses mots)

...bien grave tout à coup...

FERDINAND :

Non...

(Il réfléchit)

...la gravité c'est ce qui nous attire irrémédiablement vers le bas,...vers la terre...Ne trouves-tu pas troublant que le même mot désigne à la fois le sérieux, la retenue pouvant aller jusqu'au manque de désir ou de plaisir, mais désigne aussi cette force incroyable responsable de beaucoup de nos maux, jusqu'au mal de dos... Celle enfin qui nous empêche de voler!...

(Un temps)

...Tu vois c'est à la fois cette satané raison qui nous condamne à ne jamais décoller de nos angoisses et de nos craintes et cette force divine qui nous cloue au sol...

MORGANE :

(Elle fait la grosse voix)

Le graaave c'est aauuuussi les baaasses fréqueennncest du sooon...

(Elle rit et reprend sa voix normale)

Moi je préfère les sons aigus, la légèreté des propos et le vol des oiseaux...

[. . . / . . .]

FERDINAND :

La gravité nous condamne toujours à des sagesses terre à terre, la légèreté nous affranchi de tout... Soyons fous pour être sûr de ne jamais rien regretter...

(*Ils s'embrassent.*)

Le bruit du train qui entre en gare...

115

INTÉRIEUR JOUR. TRAIN MILAN-ÉPINAL.

Debout près de la porte de sortie d'un wagon, deux hommes dont Toto. Ils ont de gros et visiblement très lourds sacs.

TOTO :

(*En Italien sous-titré*)

Eh, Soro, le français doit nous attendre... »

Siffllement des freins de la locomotive.

SORO :

(*En Italien aussi*)

N'oublie pas qu'il faudra le battre. Je te rappelle les règles ; Départ à 3000 mètres et ouverture obligatoire avant 400 mètres... Celui qui comptera le plus grand nombre de secondes de chute aura gagné. Forza Italia!

TOTO :

Ça ne sera pas si facile. Je crois qu'il nous a préparé une autre invention. Et puis le français, il n'est pas comme nous. Pour lui voler c'est une raison d'être. Pour nous c'est juste de l'audace ...

(*Avec de l'admiration dans les yeux*)

... Ferdinand, lui c'est un virtuose, un artiste...

Le train s'immobilise.

116

EXTÉRIEUR JOUR. GARE DE DARNIEULLES PRÈS D'ÉPINAL.

Ferdinand et Morgane se lèvent, ils s'approchent du train. Les portes s'ouvrent. Ils cherchent du regard et soudain aperçoivent Toto et Soro qui sortent.

[.../...]

FERDINAND :
(En levant le bras)
 Toto !

TOTO :
 Ferdinand, Morgana !

Ferdinand et Toto tombent dans les bras l'un de l'autre
 ils se congratulent longuement.

TOTO : [suite]
 Morgana...
*(Il lui fait un baise-main
 suivi d'une embrassade)*
 ...On a entendu parlé de vos
 salto dell'angelo avec Ferdinand,
 bravissimo !

MORGANE :
(En Italien)
 grazie mille.

TOTO :
 Je vous présente un grande amico
 a me ; Soro, Soro Rinaldi è un
 Uccello anche.

Morgane et Ferdinand saluent Soro.

TOTO : [suite]
 On va poser gli affari et on va
 mangierà et faire la festa!

MORGANE :
(En italien sous-titré)
 Squadre a te desideri il suo
 degli ordini, mi amico !

Ils s'éloignent tous les quatre sur le quai de la gare.

117

RELAIS DES DUCS DE LORRAINE À ÉPINAL.

Une grande salle de brasserie décor 1930, le ballet des serveurs, le brouhaha de la salle, la fumée des cigares, le flot des conversations, le bruit des couverts.

Autour d'une table, Ferdinand, Morgane, Toto, Soro.
 Plateau de fruits de mer, bouteille de vin dans un seau...

TOTO :
*(Encore plus exubérant qu'à son
 habitude, avec un verre à la
 main, qu'il lève...)*

Ye lève mon verre à Franz
 Reichelt...

[. . . / . . .]

MORGANE :

(*S'adressant à Ferdinand et levant son verre aussi*)

Qui est ce Franz Reichelt?

TOTO :

Franz Reichelt era une tailleur francesi d'origine autrichienne, conosciuto pour s'ètre tué en 1912 en sautant du premier étage de la torre Eiffel pour tester une costume-payachute de sa preparazione...

(*Un temps*)

Il annonce à la presse début février qu'il va effettuare lui-même un saut depuis la tour Eiffel pour provare la valeur della sua invenzione. Il domenica 4 février 1912, il arrive à 7h00 au pied de la torre.

(*Il se lève*)

Des images d'archives en split-screen montre Franz Reichelt et son drôle de costume.

Il fait molto frego, avec une températura autour de 0 degrés. La polizia de Paris a donné son accord et quelques poliziotti sont présents pour assurer le service d'ordre.

(*Toto monte sur la table avec son verre à la main*)

À 8h 22, il est verticalmente sur le parapet au sommet du premier étage de la torre haut de 57 metri...Il y a là une trentaine di giornalisti et una macchina fotografica qui fige la scène...Et là, après qu'il eut mis en place son costume...

(*Toto effectue un demi-tour sur la table et se retrouve face à la salle, médusée.*)

...il si gira vers le vide...Et là incredibile...Il se fige,...il hésite comme si il conosceva l'orribile sort qui l'attendait...e la sua dura...dura...e la sua dura 40 secondi...que se passe-t-il nella sua testa ?

(*Silence*)

FERDINAND :

(*Entre ses dents très doucement et en s'adressant en aparté à Morgane*)

[.../...]

"La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux..."

MORGANE :
(À *Ferdinand*)
Wilde ?

FERDINAND :
(À *Morgane*)
Camus.

TOTO :
(*Il est figé*)
Moi credo che allora, Franz sait et comprende qu'il n'a aucune possibilità de s'en sortir vivante... Il n'a plus que due possibilità, rinunciare e perdere son honneur ou aller vers il suo destino... La questione mérite bene quelques secondi di riflessione...

(*Un temps, Toto comme Franz balayent les spectateurs du regard*)

Dopo il lui reste da envisager le conseguenze de son choix, il deve se résoudre à ce qu'il va perdre...

(*Un temps, il boit une gorgée de vin*)

Dopo,... il saute...
(*Toto saute de la table*)

L'image d'archive de la chute de Franz Reichelt.

Toto se relève.

TOTO : [suite]
La chute, elle, n'a durato soltanto 5 secondi... L'autopsia conclura qu'è morto di una crise cardiaca durante la sua chute.
Dommage, non ha visto la sua morte en face...

(*Il lève son verre*)

Ye lève mon verre à Franz Reichelt...
(*Il boit d'un trait*)

EXTÉRIEUR JOUR. "MEETING D'ÉPINAL. LE 2 JUILLET 1952" (CARTON).

Sur un bord de l'aérodrome devant un avion au sol (*un Junker 52*) Colin, Morgane, dans l'avion le pilote et Ferdinand équipé avec ses ailes repliées devant lui, sa combinaison, ses parachutes.

FERDINAND :

(*Se positionnant dos à la porte*)

Il faut que je sorte de l'avion dans cette position, dos au vide.

MORGANE :

(*Espiègle*)

Là, c'est surtout dos à moi !

COLIN :

(*Se rapprochant de Ferdinand et de l'avion*)

Le bout des ailes risque de heurter le fuselage à l'impulsion...

LE PILOTE :

Pas bon...

FERDINAND :

(*Tournant la tête vers Colin*)

Il faut que quelqu'un me pousse très fort !

Le pilote se saisit alors de l'aile droite de Ferdinand et s'apprête à le pousser.

FERDINAND : [suite]

(*Tournant brusquement la tête vers le pilote*)

Non, Non pas vous, d'ailleurs vous piloterez,...

(*Se retournant rapidement vers Colin*)

...il faut que ce soit quelqu'un d'autre...

Colin monte aussitôt dans l'appareil, aidé par le pilote. Il se positionne devant Ferdinand et appuie sur la poitrine de Ferdinand.

FERDINAND : [suite]

(*En désignant son ventral*)

Plus bas, sur le parachute, un coup sec !

Colin s'exécute, Morgane est maintenant bras levés derrière Ferdinand, qui résiste à l'impact.

[. . . / . . .]

FERDINAND : [suite]
Plus fort, des deux mains !

Colin donne un grand coup sur le ventral de Ferdinand avec ses deux mains à plat, cette fois Ferdinand vacille.

FERDINAND : [suite]
Faudra plus fort encore, mais c'est OK.

LE SPEAKER :

(Off)

Et maintenant Mesdames Messieurs les Italiens volants Salvatore Canarozzo et Soro Rinaldi vont effectuer leurs sauts...Leurs combinaisons volantes vont les faire littéralement planer, souhaitons leur bonne chance...

Ferdinand, Morgane et Colin lèvent les yeux vers le ciel, tout bleu.

119 **INTÉRIEUR JOUR. CARLINGUE DE NORD ATLAS. MEETING D'ÉPINAL.**

Toto et Soro sont équipés de combinaisons en toile. Ils sont devant la porte de l'avion on entrevoit le sol. Ils se regardent et miment silencieusement un décompte...

TOTO ET SORO :

(En silence)

3...2...1...

Ils sautent.

SORO :

(En hurlant)

Forza Italia !!!

120 **EXTÉRIEUR JOUR. MEETING D'ÉPINAL.**

Ferdinand, Morgane et Colin les yeux toujours rivés au ciel. Deux petites taches tournoient et grossissent. (Subjectif).

LE SPEAKER :

Quelle démonstration Mesdames, Messieurs, hallucinant, exceptionnel...

FERDINAND :

(Pour lui-même)

Ils ne planent pas ; c'est une mauvaise chute freinée...

Ferdinand avale un cachet, Colin fronce les sourcils.

Les deux petites taches sont devenues des formes humaines et presque en même temps leurs parachutes s'ouvrent.

121

EXTÉRIEUR JOUR. BORD DE PISTE. MEETING D'ÉPINAL.

Toto et Soro touchent le sol avec leurs parachutes qui s'affaissent délicatement derrière eux.

Les deux hommes se libèrent et tombent dans les bras l'un de l'autre, ils se congratulent chaleureusement.

LE SPEAKER :

C'est incroyable...43 secondes
3/10 de chute libre pour Mr.
Canarozzo et tenez-vous bien 55
secondes et 1/10 pour
Rinaldi...Quel spectacle
!!!!...Mais ce n'est pas encore
fini...l'homme-oiseau Perron, le
français qui a déjà volé à
Villacoublay vient de décoller,
le record est à battre !

Dans le ciel le Junker 52 passe au-dessus des têtes des italiens qui rassemblent leurs parachutes.

122

INTÉRIEUR JOUR. CARLINGUE DE JUNKER 52. MEETING D'ÉPINAL.

Ferdinand toujours équipé, mais avec ses lunettes et son casque fait face à Colin.

FERDINAND :

(*S'approchant de l'oreille de Colin*)

Pour quelqu'un qui prétend voler avec des ailes rigides il serait peut-être pas mal que je prenne des cours de pilotage ?

COLIN :

(*Dans l'oreille de Ferdinand*)

C'est sûr ! Je peux t'apprendre. En chute ce qui compte c'est le sol,...

(*Il mime en même temps avec les mains*)

...en avion ou en planeur, c'est l'horizon !...

(*Il mime l'horizon avec sa main.*)

LE PILOTE :

(*En hurlant*)

C'est bon, quand vous voulez !

[. . . / . . .]

Ferdinand se positionne devant la porte dos au vide et regarde Colin qui a ses deux bras tendus vers lui.

FERDINAND :
T'es prêt ?...3...2...1...GO !

Colin assène de toutes ses forces et avec ses deux mains un coup sur le ventral de Ferdinand. Ferdinand bascule dans le vide ses ailes toujours repliées...

123

EXTÉRIEUR JOUR. BORD D'AÉRODROME D'ÉPINAL.

Morgane et les deux Italiens ont les yeux levés au ciel.

Marie, la journaliste que Ferdinand a rencontré sur l'aérodrome de Cormeilles-en-Vexin (Seq.102), se joint à eux...

MORGANE :
(Sous-titrée)
Appendete i ritals. Vedrete ciò
che è soltanto un uomo. Un uomo
Uccello !

124

EXTÉRIEUR JOUR. CIEL D'ÉPINAL.

Ferdinand est sur le dos, ses ailes toujours refermées. Il se retourne sur le ventre d'un coup sec. L'aile gauche s'ouvre brutalement, la droite reste fermée...

Sous le choc, la planchette avec les instruments (*Altimètre, chronomètre*) et ses lunettes se détachent...

Ferdinand s'enfonce dans une vrille étourdissante.

125

EXTÉRIEUR JOUR. BORD D'AÉRODROME D'ÉPINAL.

Morgane porte ses deux mains sur son visage. Seul ses yeux restent visibles, effrayés...

Derrière la foule pousse un cri d'effroi !

Marie, elle, à l'air sereine...

MARIE :
Pas possible...

126

EXTÉRIEUR JOUR. CIEL D'ÉPINAL.

Ferdinand est toujours en vrille. Il croise les jambes et la vrille se ralentit pour partir dans l'autre sens. Il croise à nouveau les jambes dans l'autre sens et à nouveau la vrille se ralentit jusqu'à s'inverser...

Tout d'un coup dans un choc effroyable l'aile droite s'ouvre. Ferdinand se retrouve sur le dos.

127

EXTÉRIEUR JOUR. BORD D'AÉRODROME D'ÉPINAL.

Morgane a les deux mains sur son visage, elle se cache maintenant les yeux. Elle laisse glisser ses mains doucement découvrant à nouveau ses yeux qui reprennent espoir...

Derrière la foule est devenue muette.

Marie regarde Morgane, puis retourne la tête vers le ciel.

128

EXTÉRIEUR JOUR. CIEL D'ÉPINAL.

Ferdinand sur le dos les ailes ouvertes. L'aile droite se rabat à nouveau brutalement.

La vrille reprend immédiatement.

129

EXTÉRIEUR JOUR. BORD D'AÉRODROME D'ÉPINAL.

Morgane remonte ses deux mains en baissant la tête et la secouant négativement..

TOTO :

*(Calme mais inquiet,
sous-titré)*

Andate il mio amico egli occorre
aprire.

Derrière la foule pousse à nouveau des cris d'effroi !

130

EXTÉRIEUR JOUR. CIEL D'ÉPINAL.

Ferdinand toujours en vrille croise et recroise les jambes, la vrille à chaque fois s'inverse. Le parachute s'ouvre, mais Ferdinand continue de vriller sur lui-même accroché dans les suspentes qui font la vis.

131

EXTÉRIEUR JOUR. BORD D'AÉRODROME D'ÉPINAL.

Le visage de Marie s'illumine.

MARIE :

(Aux autres)

J'le savais,...

(A elle même)

...le hasard fait bien les choses, nous nous reverrons...

Marie regarde Morgane qui se précipite en courant vers ce qu'elle devine être le point de chute. Les Italiens emboîtent le pas. Ferdinand toujours en « twist » touche le sol en s'effondrant. Il se relève péniblement en titubant. Morgane se précipite sur lui.

MORGANE :
Ferdinand, ça va ?

FERDINAND :
(*Toujours chancelant lui tombe dans les bras*)
Tu me fais tourner la tête !...

Il l'embrasse très, très amoureusement...

TOTO :
Mi hai fatto un de ces peurs ma mamia !

LE SPEAKER :
(*Au loin*)
Inconcevable Perron a fait une chute de 59 secondes 1/10, ce n'est même plus un homme, c'est un oiseau !

FERDINAND :
(*S'adressant à Toto*)
J'lai pas fait exprès...

TOTO :
(*En menaçant Ferdinand du doigt.*)
Alors, il faudra m'accorder una rivalsa...

FERDINAND :
(*Très surpris*)
Quoi ? Tu veux m'accorder une valse ?

TOTO :
(*Il se tourne vers Morgane*)
Ma non, come si dice,...

MORGANE :
Une revanche...

TOTO :
Si...una rivanche...

FERDINAND :
Dommage...
(*Rires.*)

EXTÉRIEUR JOUR JARDINS DU CHÂTEAU À PAU.

Ferdinand et Isis marchent côte à côte, devant eux leur enfant (4ans) sur un petit tricycle.

ISIS :

(Très en colère)

J'lai pas fait exprès, ce n'est pas une réponse...

FERDINAND :

Écoute, cette femme n'est pas vraiment importante pour moi, je suis simplement lié avec elle et par contrat pour plusieurs meetings, c'est comme ça et je n'y peux plus rien.

ISIS :

(Dans un demi-sourire)

Pour un parachutiste, tu as du mal à laisser tomber...

L'ENFANT :

(Il a fait demi-tour et revient vers ses parents.)

Papa regarde,...regarde,...

(Il pédale très fort)

...je vais tellement vite que je vais m'envoler...pfffft...

Il fait demi-tour juste devant eux et repart sur le pont qui mène au château.

ISIS :

Un jour des scribes amènent à Jésus une femme. Ils lui disent qu'elle est adultère et que la loi la condamne à la lapidation...

(S'adressant à son fils)

...Ne vas pas si loin mon chéri...

(À Ferdinand)

...Jésus prononce alors ces mots bien connus: 'Que celui ou celle qui n'a pas jamais péché lui jette la première pierre.'...

(Un temps)

...A ce moment là une pierre siffle aux oreilles de Jésus et vient atteindre la femme adultère. Jésus se retourne rouge de colère et dit: 'Eh maman, tu trouves ça drôle?!!!

(Rires)

FERDINAND :

(Riant aussi)

Tu n'as donc jamais péché ?

ISIS :

Je n'ai jeté aucune pierre...

FERDINAND :

(Un temps)

C'est qui ?

ISIS :

Je n'ai jeté aucune pierre et je n'ai rien dit...

133

INTÉRIEUR JOUR À BORD D'UN PIPER J3.

Ferdinand et Colin sont installés dans l'appareil, c'est Ferdinand qui tient les manettes.

Ils communiquent par l'intermédiaire de leurs micros-casques (*La qualité sonore du dialogue est VHF*).

COLIN :

Amène le à 30°...en tirant encore...c'est ça...

(*Un plan derrière les deux hommes nous montre clairement que l'avion pique vers le sol*)

...dans les vols avec tes ailes, tu n'effectueras plus une chute verticale mais tangentielle, comme maintenant...

FERDINAND :

(Regardant au loin)

C'est une toute autre vision de la terre, une vision nouvelle...

COLIN :

Si tu fais une chute tangentielle à 30% et que tu sautes de 3000 mètres, tu accompliras un vol de 9 kilomètres ! Tu sais maintenant ce qu'est une ligne de vol !

FERDINAND :

C'est un peu comme dans ma vie en ce moment...Je sais d'où et pourquoi j'ai sauté, mais je ne sais pas vraiment où et comment je vais atterrir !

[.../...]

COLIN :

Avant de mourir mon vieux père m'a avoué qu'il avait cru jusque là conduire et maîtriser sa vie... Au seuil de sa mort il se demandait au fond si ce n'était pas la vie qui avait choisi pour lui...

(Il se tourne vers Ferdinand)

On passe sa vie à se croire libre et on meurt en regardant sa vie comme une destinée implacable...

FERDINAND :

"...Quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne en arrière et on se dit; j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois mais j'ai aimé, c'est moi qui ai vécu et non cet être factice crée par mon orgueil et mon ennui..."

COLIN :

Oscar?

FERDINAND :

Alfred.

COLIN :

Tu te sers des citations comme autant de parachutes!

FERDINAND :

C'est ça! Des outils pour ne pas chuter trop vite, trop fort! Pour trouver la bonne direction...Sans parachute et pour l'instant;...

(Il détache et appuie ses mots)

...JE NE SAIS PAS... RESTER...
VIVANT,...

(Un temps et plus doucement)
peut-être un jour,... quand je serai grand !...

COLIN :

(Il reprend son raisonnement)

Finalement et modestement peut-être que notre seul pouvoir, notre seule liberté se résume à une simple capacité à la manœuvre...

(Il regarde ses mains)

Comme sur ce manche à balai...

FERDINAND :

(Il regarde les mains de Colin)

Comme le Franz Reichelt de Toto, la vie l'avait conduit sur le bord du vide au 1er étage de la tour Eiffel et son choix se résumait dès lors à deux manœuvres possible se ridiculiser ou mourir...

(Plus bas)

Le pire c'est qu'il a peut-être réussi les deux...

(Un temps, il se tourne vers Colin)

Pourquoi l'aile droite ne s'est-elle pas enclenchée à Épinal ?

COLIN :

Les ferrures d'enclenchement de l'aile droite ont été forcées et tordues...

(Regard étonné de Ferdinand)

...Je pense que cela s'est produit quand le pilote a voulu...

134

EXTÉRIEUR JOUR. MEETING D'ÉPINAL. LE 2 JUILLET 1952 (FLASH BACK).

COLIN :

(Off)

...t'aider en simulant la sortie lorsque nous étions au sol...

(Les images de la séquence 118 à Épinal, retraitées, avec des axes et des "loupes", qui détaillent l'action.)

COLIN : [suite]

(Off)

...quand tu t'es retourné, le pilote n'a pas dû lâcher tout de suite l'extrémité de l'aile, le bras de levier aidant, c'est sans doute cela qui a faussé la charnière...

(En revoyant les images dans un autre axe et en gros plan, il apparaît clairement que le pilote exerce un bras de levier sur les ferrure de l'aile droite. En insert la ferrure se tord.)

135

INTÉRIEUR JOUR À BORD D'UN PIPER J3.

FERDINAND :

Dorénavant plus personne en dehors de nous ne touchera ces ailes !

COLIN :

(In)

Et moi je renforcerai le mécanisme...Et puis il faut éviter d'avoir à te pousser... Dorénavant je demanderai aux pilotes d'effectuer un virage à droite au moment où tu sautes...C'est plus simple et c'est aussi plus sûr...

FERDINAND :

(Amusé)

Dommage, j'aimais bien que ce soit toi qui me pousse dans le vide...

COLIN :

Ah oui ? Eh bien moi, pas du tout, **je déteste** cette idée...

(Un temps)

...Il faut aussi étudier un véritable bord d'attaque ; je pense que tes bras qui ne sont pas intégrés aux ailes constituent un bord d'attaque insuffisant...

FERDINAND :

Il faut aussi augmenter la surface porteuse, assez rigolé il va falloir vraiment commencer à voler !

COLIN :

Du calme, du calme tout cela va demander du temps et des moyens...

FERDINAND :

(En avalant un cachet)

Pour les moyens, j'ai quelques meetings lucratifs devant moi...

COLIN :

(Regardant Ferdinand)

Ouais, tu devrais surtout laisser ces saloperies derrière toi...Tu as abandonné l'armée, mais tu cultives les dépendances de la

[...]

[.../...]

COLIN : [suite]
 guerre...C'est la petite pilule
 qui va bien!...Cette dépendance
 te ronge de l'intérieur.

Ferdinand reste muet.

COLIN :
(Il regarde devant)
 En attendant, je sais que ce
 n'est pas ce que tu préfères,
 mais tu peux atterrir...

136

EXTÉRIEUR JOUR. DÉMONSTRATION PRIVÉE. CIEL DE LOGNES-EMERAINVILLE.

Un petit monoplan Auster dans le ciel.

Ferdinand est dehors, un pied posé sur la roue d'atterrissement, le corps appuyé au hauban. Il fait signe vers l'intérieur de l'appareil.

Morgane sort, pas très à son aise, mais pose un pied sur la roue en se tenant à la carlingue. Ferdinand lui saisit le harnais de son parachute.

MORGANE :
(En criant, mais on n'entend mal, sa voix est masquée par le bruit de l'hélice)
 Quitte-la!

FERDINAND :
(En criant aussi)
 Quoi ?

MORGANE :
 Si tu m'aimes, quitte-la!

FERDINAND :
 Ce n'est pas le moment...

MORGANE :
 Tu n'es pas un lion, tu n'es
 qu'un mouton prisonnier de son
 troupeau !

FERDINAND :
(En regardant vers la terre)
 C'est trop tard pour la
 figure,...
(En faisant signe à Morgane)
 ...remontons pour que l'avion
 puisse atterrir.

[. . . / . . .]

MORGANE :
Quelle altitude ?

FERDINAND :
(*En regardant son altimètre*)
400 mètres.

MORGANE :
(*Dans un sourire*)
Alors adieu...

Et elle se laisse tomber pour ouvrir tout de suite son parachute... Ferdinand rentre à l'intérieur de la carlingue.

137

EXTÉRIEUR JOUR. DÉMONSTRATION PRIVÉE. AÉRODROME DE LOGNES-EMERAINVILLE.

Morgane atterrit avec son parachute sur l'aérodrome. Aussitôt un journaliste et deux photographes se précipitent.

LE JOURNALISTE :
Madame Laroche que s'est-il passé, pourquoi Perron n'a pas sauté ?

MORGANE :
(*En se recoiffant pour la photo*)
Je suppose qu'il avait mieux à faire. Au dernier moment il n'a pas voulu... Vous êtes souvent comme ça vous les hommes, beaucoup d'effets, beaucoup d'annonces et puis au moment de faire le grand saut, plus rien ni personne !

Le photographe prend la photo, flash.

Apparition coupure de presse.

En gros titre:

"VALENTIN SE DÉGONFLE ET LAISSE SAUTER LA FEMME SEULE"

138

EXTÉRIEUR JOUR. SOMMET DE MONTAGNE AU-DESSUS D'AIX-LES-BAINS.

Ferdinand est perché sur un sommet au-dessus de la Dent du Chat. Au-dessous de lui une immensité, un lac et des montagnes aux sommets enneigés tout autour...

[. . . / . . .]

Ferdinand est dans une combinaison très sobre, sans parachute, il regarde autour de lui, il ferme les yeux, écarte les bras, hume l'air... Tout d'un coup il se laisse plonger en avant dans le vide...

Ferdinand frôle les faces de montagnes, s'incline,... vole...

Ferdinand va percuter la montagne d'un instant à l'autre, mais il épouse le relief...

139 **INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE.**

Ferdinand endormi à côté d'Isis se retourne, visiblement il a un sommeil agité.

140 **EXTÉRIEUR JOUR. DANS LE CIEL AU-DESSUS D'AIX-LES-BAINS.**

Ferdinand se trouve à hauteur d'un oiseau, il tourne la tête, c'est un magnifique rapace. Ferdinand sourit et lui adresse un salut de la main.

141 **INÉRIEUR NUIT. CHAMBRE.**

GP. de Ferdinand dans son sommeil, béat...

142 **EXTÉRIEUR JOUR. DANS LE CIEL AU-DESSUS D'AIX-LES-BAINS.**

Ferdinand est maintenant au pied de la montagne, il vole au ras de l'eau. Subjectif. D'un coup il s'élève en chandelle, bascule et fonce en piqué vers l'eau !!!!

143 **INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE.**

GP. de Ferdinand dans son sommeil, ses paupières vibrent.

144 **EXTÉRIEUR/INTÉRIEUR ? JOUR/NUIT ? QUELQUE PART...**

Au moment où Ferdinand va toucher le lac la tête la première, l'eau « s'ouvre » pour former une spirale infinie dans laquelle Ferdinand s'engouffre.

S'ouvre alors un chapitre onirique complètement farfelu peuplé de rencontres insolites et inattendues.

LA VOIX MYSTÉRIEUSE :

Il faut se délivrer de la crainte des dieux, de la crainte de la mort, de la crainte de ne pouvoir connaître le bonheur et de la crainte de la douleur.»

[. . . / . . .]

Chaque décor, chaque rencontre, chaque univers succède au précédent. L'ensemble est purement graphique et gratuit.

LA VOIX MYSTÉRIEUSE : [suite]

...La condition suprême du
bonheur et du savoir c'est la
liberté. il faut se croire
libre...

Finalement Ferdinand finit dans sa chambre au-dessus de lui-même, dans un rendu radiographique !!!!

145 **INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE.**

GP. de Ferdinand qui se réveille en sursaut, brusquement assis dans son lit, en sueur.

FERDINAND :

(*Pour lui-même*)

Je ne contrôle pas cette image,
c'est un rêve...

ISIS :

(*On n'entend que sa voix,
elle ne se retourne pas*)

Il va falloir encore que je
cherche les morceaux ?

FERDINAND :

(*Mécaniquement et les yeux
exorbités*)

J'ai peur...

ISIS :

(*Elle se retourne et sourit*)

Moi aussi,... Avoir peur, c'est
être vivant...Dors.

146 **EXTÉRIEUR JOUR. JARDIN DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU.**

Sous un support de balançoire pour enfant, Ferdinand est suspendu dans son jardin avec tout son attirail de saut et ses nouvelles ailes repliées vers le bas... Colin déplie les ailes une à une. A chaque fois un « clic » se fait entendre.

COLIN :

(*Il rit*)

Là, au milieu de ton jardin, sous
la balançoire de ton fils, t'as
quand même l'air d'un idiot !

[. . . / . . .]

FERDINAND :

Bah ! Pas davantage qu'à Lognes,
où Morgane m'a vraiment fait
passer pour un moins que rien !

COLIN :

(*S'esclaffant*)

Laroche est dure !

FERDINAND :

(*Il a l'air d'un oiseau pris
au piège et se débattant
dans les mailles du filet*)

Laroche est perfide,
artificieuse, vaniteuse, et au
fond pas si curieuse et
dépravée... Comment ai-je pu être
si naïf ?

COLIN :

(*Provocateur*)

Elle vient tout de même de
conquérir le premier titre de
championne du monde de l'histoire
en Yougoslavie...

FERDINAND :

Je la laisse à son Pierre Lard...

COLIN :

(*Toujours provocateur*)

Lui aussi a été champion du monde
en Yougoslavie, un joli couple de
français...

FERDINAND :

(*Imperturbable*)

Je préfère mon Toto à leurs
Tito...

(*Un clic se fait entendre*)

COLIN :

(*Tout en déployant les
ailes*)

Le système de verrouillage a été
consolidé : une fois ouvertes,
les ailes ne peuvent plus se
refermer...

FERDINAND :

(*Regardant ses mains sous
les ailes*)

Pas mal ces poignées en cuir...
(*Il se balance.*)

COLIN :

Je pense qu'avec les bras ainsi encastrés dans cette gouttière,...

(Il caresse de la main le bord de l'aile)

...nous avons un bord d'attaque satisfaisant. Il faudra le tester en soufflerie.

FERDINAND :

(Il se balance toujours et regarde ses ailes)

Dis donc la surface portante a été considérablement augmentée ?

Colin secoue la tête en guise d'approbation.

FERDINAND : [suite]

(Regardant l'extrémité des ailes)

C'est quoi ça ?

COLIN :

(S'approchant d'une extrémité)

Des dérives. Elles devraient éviter les pertes marginales et augmenter la stabilité,...

(Il tapote dessus)

...elles sont en balsa comme le bord d'attaque comme ça au moment de l'ouverture du parachute, si une suspente s'y accroche elles cassent immédiatement.

FERDINAND :

(Regardant Colin)

Beau travail !

COLIN :

(En écartant les mains)

C'est ce qu'on appelle la sécurité par la faiblesse!

FERDINAND :

(Fronçant les sourcils d'un coup et forçant sur les ailes)

Mais si elles sont bloquées, comment j'ouvre mon parachute ?

COLIN :

(Très fier de lui en mimant l'action)

C'est simple ; Tu décroches ta main,... tu la ramènes vers la poignée... et... tu ouvres !

[.../...]

(*Ferdinand s'exécute*)
 Pendant tout ce temps là tu
 planes encore...

FERDINAND :
 (Illuminé)
 Génial !!!

Isis vient de faire irruption dans le jardin avec un papier à la main.

ISIS :
 Ferdinand, un télégramme
 d'Italie...

FERDINAND :
 (A *Colin*)
 Ce Toto, qu'est-ce qu'il a encore inventé ?

Isis est maintenant à hauteur des deux autres.

ISIS :
 (Regardant le télégramme)
 C'est marqué 'Molto urgente' !

FERDINAND :
 (Avec un hochement de tête
 vers *Colin*)
 Ouvre-là !

Isis donne le télégramme à *Colin*.

ISIS :
 (Essoufflée et désabusée)
 Je ne suis même plus Isis, je
 suis Hermès simple messager !

FERDINAND :
 (À *Colin*)
 Mon pote ritual doit être très vexé, s'il veut sa revanche il a perdu d'avance...
 (Regardant ses ailes et le sol)
 ... Je vole déjà comme un moineau...!
 (Rires)

Colin a ouvert le télégramme, il blêmit.

COLIN :
 (Il lit, sa voix est hésitante)
 ... C'est une bien triste nouvelle - Stop - Vendredi notre ami Toto a percuté la planète - Stop - Il [...]

[... / ...]

COLIN : [suite]
 y avait grand meeting à Venise et
 son dorsal ne s'est pas ouvert -
 Stop - Comme d'habitude il
 n'avait pas de parachute de
 secours - Stop - Il testait de
 nouvelles ailes pour te battre
 mon ami - Stop - La provocation
 répétée de la mort est une chose
 contre laquelle même l'amitié ne
 peut rien - Stop - L'enterrement
 aura lieu à Lugano ce Mercredi -
 Stop -Soro.

Colin lève les yeux lentement vers Ferdinand qui est effondré...

147 **INTÉRIEUR JOUR. CHAMBRE D'EXPÉRIMENTATION SOUFFLERIE DE CHALAIS-MEUDON.**

Ferdinand est équipé comme pour un vol, suspendu devant un énorme ventilateur qui tourne. Sur ses ailes des brins de laine sont accrochés par un bout et flottent tout en collant à la matière.

148 **INTÉRIEUR JOUR. CABINE DE COMMANDE, SOUFFLERIE DE CHALAIS-MEUDON.**

Colin et un ingénieur derrière une vitre donnant sur la chambre d'expérimentation. Devant eux une façade pleine de boutons et de vu-mètres.

L'INGÉNIEUR :
(S'adressant à Colin)
 3,3 de finesse.

COLIN :
(Songeur)
 Ce qui signifie que largué à 3000
 mètres, par exemple, on doit
 pouvoir planer sur 9
 kilomètres...

L'INGÉNIEUR :
 Exact.

COLIN :
(Toujours songeur)
 Bonnes porteuses...

L'INGÉNIEUR :
 En revanche le centrage de
 l'ensemble corps-ailes est trop à
 l'arrière...

[. . . / . . .]

COLIN :

(Sortant de sa rêverie)

Ah...

(Un temps)

...Je peux lui parler ?

L'INGÉNIEUR :

(Lui désignant un bouton)

« Là...»

COLIN :

Merci.

(Il appuie sur le bouton)

...Ferdinand, tu m'entends

?...Essaye de ...

149

INTÉRIEUR JOUR. CHAMBRE D'EXPÉRIMENTATION, SOUFFLERIE DE CHALAIS-MEUDON.

Ferdinand dans la soufflerie semble ailleurs, il ne réagit plus...

COLIN :

(Off, dans le haut parleur de la chambre)

...replier les jambes...

(Un temps)

...Ferdinand...tu m'entends...

(Encore un temps)

...Ferdinand...

(Plus fort avec un larsen)

...Ferdinand ?

Cette fois Ferdinand sursaute comme sorti de ses rêves.

COLIN : [suite]

(Off, dans le haut parleur de la chambre)

...Essaye de replier les jambes...

Ferdinand replie ses jambes.

150

INTÉRIEUR JOUR. CABINE DE COMMANDE, SOUFFLERIE DE CHALAIS-MEUDON.

L'INGÉNIEUR :

(S'adressant à Colin)

C'est bien mieux comme ça !

COLIN :

OK.

(Il appuie sur le bouton)

Ferdinand, tu m'entends ?...Ce n'est donc plus avec les jambes que tu devras te diriger mais...

151 **INTÉRIEUR JOUR. CHAMBRE D'EXPÉRIMENTATION, SOUFFLERIE DE CHALAIS-MEUDON.**

COLIN :

(*Off, dans le haut parleur de la chambre*)

...avec les bras, tu peux même les dégager et les mouvoir à ton gré.

Ferdinand est comme figé, comme absent...

152 **EXTÉRIEUR NUIT. PAVILLON DE CAMPAGNE PRÈS DE PAU. SALLE À MANGER.**

Colin, Isis, Ferdinand et leur enfant sont attablés.

COLIN :

Isis c'était excellent, vraiment.

ISIS :

Merci.

(À Ferdinand qui à l'air absent)

Il est déjà tard, Ferdinand, tu veux bien monter Oscar pour le coucher pendant que je débarrasse...

FERDINAND :

(Il se lève)

Allez Zouzou dit 'bonne nuit' on va écouter la fin de l'histoire...

ISIS :

(*Elle embrasse son fils*)

Dors bien mon chéri...

Oscar embrasse Colin et emprunte l'escalier derrière la salle à manger, Ferdinand le suit.

ISIS : [suite]

(*En parlant plus bas à Colin*)

Je suis inquiète...

COLIN :

????

ISIS :

C'est Ferdinand...Il voit tout en noir, il ne parle que de la mort...enfin...quand il parle!

[. . . / . . .]

COLIN :

La mort de Toto l'a beaucoup affecté, je crois qu'il y voit un mauvais présage...

ISIS :

Il n'a plus le goût de rien, je le sens las, il s'ennuie. Tout ce qui le faisait vivre semble s'être soudain évanoui. Il ne se possède plus. Il n'a plus la FOI.

153

INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE D'ENFANT DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU.

Chambre d'enfant avec des traces de la petite enfance, (*mobiles etc...*), mais aussi des éléments de décor davantage petit garçon (*posters de superman et autres*).

Sur un meuble à tiroirs un phonogramme avec un disque, tourne. Ferdinand et son fils (*6ans*) allongés sur le lit écoutent.

(*Adaptation phonographique du Petit Prince de St.Exupéry avec la voix de Gérard Philippe*).

LE NARRATEUR :

"...Cette nuit-là je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le rejoindre il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement :

LE PETIT PRINCE :

Ah! Tu es là...Tu as tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai....Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps là. C'est trop lourd. Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...Ce sera tellement amusant! tu auras cinq cents millions de grelots...Tu sais...ma fleur...j'en suis responsable! Et elle est tellement faible! Et elle est tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...Voilà...C'est tout..."

154

EXTÉRIEUR NUIT. PAVILLON DE CAMPAGNE PRÈS DE PAU. SALLE À MANGER.

Isis et Colin sont toujours attablés et parlent en chuchotant.

COLIN :

Tu lui en as parlé ?

ISIS :

Pfffft...Quand je lui ai fait part de mon inquiétude il a cité Shakespeare : 'L'inquiétude présente est moindre que l'horreur imaginaire...'

COLIN :

Je vois...Il invente maintenant des parachutes tout noirs...

ISIS :

Quoi?

COLIN :

Rien...Je lui ai dit que ses citations étaient comme des parachutes qui le protégeaient, et ce parachute là est bien sombre...

ISIS :

J'ai accepté beaucoup de choses, sans doute beaucoup trop, mais là je ne sais pas quoi faire...Je trouve d'ailleurs humiliant d'être si impuissante...

COLIN :

Tu ne l'es pas. Je crois pouvoir dire que tu es son moteur, sa force et peut-être même son âme! Si tu doutes alors il doute, si tu crois, alors il croit!

ISIS :

Beaucoup de choses se sont cassées. Il m'a sali, moi, notre amour, il nous a abîmé.

COLIN :

L'âme est une mécanique comme les autres...Chaque pièce est interchangeable, usinable, remplaçable...C'est l'assemblage qui fait le moteur, il n'y a pas de panne irréparable...Il n'y a que deux choses indispensables...

[. . . / . . .]

(Il écarte ses deux mains et
les regarde tour à tour)
Le combustible et l'étincelle...
(Il rassemble ses deux
mains)
C'est le principe de l'explosion.

ISIS :
Pour l'instant il n'a plus le
combustible et je n'ai pas
l'étincelle...

COLIN :
(Il éclate de rire)
Alors rallume ta flamme et
ramène-le à la pompe !!!!
(Ils rient)

Elle lui fait signe de faire moins de bruit.

155 **INTÉRIEUR NUIT. CHAMBRE D'ENFANT DU PAVILLON DE CAMPAGNE À CÔTÉ DE PAU.**

Ferdinand et Oscar allongés sur le lit écoutent.

(*Adaptation phonographique du Petit Prince de St. Exupéry avec la voix de Gérard Philippe*).

LE NARRATEUR :
" Il n'y eut rien qu'un éclair
jaune près de sa cheville. Il
demeura un instant immobile. Il
ne cria pas. Il tomba doucement
comme un arbre. Ça ne fit même
pas de bruit, à cause du sable.
Ça fait six ans déjà... Si vous
voyagez un jour en Afrique dans
le désert. Et s'il vous arrive de
passer par là, je vous en supplie
attendez un peu. Si alors un
enfant vient à vous, s'il rit,
s'il a des cheveux d'or, s'il ne
répond pas quand on l'interroge,
vous devinerez bien qui il est.
Alors soyez gentils! Ne me
laissez pas tellement triste :
écrivez-moi vite qu'il est
revenu..."

Ferdinand s'est levé et a soulevé la pointe du phonogramme.

Il s'allonge à nouveau à côté de son fils.

[. . . / . . .]

OSCAR :

Mais papa, je ne comprends pas.
Il est mort le petit Prince ou il
est parti ?

FERDINAND :

Le petit Prince n'est pas une
personne comme toi, ou comme
moi...C'est...c'est comme une
idée...et une idée ne meurt
jamais complètement...

OSCAR :

Mais, une idée n'a pas des
cheveux d'or?

FERDINAND :

C'est l'image que l'auteur à
donné à cette idée, c'est tout!
Souviens-toi du secret du renard:
'L'essentiel est invisible pour
les yeux...'

OSCAR :

Mais si c'est invisible comment
sait-on?

FERDINAND :

En fermant les yeux...Et c'est
l'heure de fermer les
yeux...Bonne nuit mon zouzou...
(Il l'embrasse et se lève)

OSCAR :

Mais Papa, tu vas mourir toi?

FERDINAND :

(Surpris)

Pas tout de suite...

OSCAR :

Alors si tu dois mourir un jour,
c'est que tu n'es pas une idée...

FERDINAND :

Non et c'est bien dommage!...Mais
si j'étais une idée, j'essayerai
d'être une bonne idée!

OSCAR :

Moi aussi! Bonne nuit Papa...

FERDINAND :

Bonne nuit Zouzou...»

Ferdinand sort de la chambre et pousse délicatement la porte.

[. . . / . . .]

FERDINAND : [suite]

(Derrière la porte)

En quelque sorte c'était quand même un échange d'idées !

156 **EXTÉRIEUR NUIT. PAVILLON DE CAMPAGNE PRÈS DE PAU. SALLE À MANGER.**

Isis et Colin toujours attablés.

COLIN :

Je crois, j'espère que notre dernière invention va lui redonner des ailes...

ISIS :

N'y a-t-il donc rien de plus important ?

COLIN :

Je crois que chaque homme se fixe plus moins consciemment, plus ou moins clairement, son ou ses objectifs. Pour autant les objectifs n'ont souvent pas d'autres intérêts que les chemins qu'ils nous font prendre et les obstacles qu'ils nous font franchir... L'objectif est un but, pas une finalité. Pour ton amour ou pour mon amitié l'objectif de Ferdinand ne constitue donc pas un rival...

Ferdinand est redescendu doucement par l'escalier dans le dos d'Isis qui ne l'a pas entendu. Colin essaye de la prévenir mais en vain.

ISIS :

Je sais... C'est pour ça que je voudrais qu'il ouvre à nouveau les yeux et qu'il me dise que je suis l'hôtesse de son paradis... Que...

(Ferdinand a mis ses mains sur les deux yeux d'Isis)

FERDINAND :

... Tu n'es plus l'hôtesse de mon paradis...

(Un temps, Colin fronce les sourcils, Ferdinand reprend en appuyant chacun de ses mots)

Tu es et tu seras toujours mon seul et unique paradis...»

157

**INTÉRIEUR JOUR. A BORD D'UN DC3 AU-DESSUS DE
GISY-LES-NOBLES.**

L'avion est dans la tourmente. Le temps est à l'orage avec quelques rares trouées de ciel bleu.

L'avion est très secoué.

Dans la carlingue, Ferdinand est en train de s'équiper en toute hâte. Il enfile une combinaison par dessus son costume de ville, il harnache ses deux parachutes et ses ailes... Il avale deux cachets...

Un photographe qui «shoote» et Colin sont à côté de lui. Dans la cabine de pilotage le pilote est en communication...

Ferdinand s'est figé (GP.), l'ambiance sonore s'éloigne...

FERDINAND :

(Off, mais ses lèvres bougent imperceptiblement; il prie...)

Je m'adresse à Vous, mon Dieu,
car vous donnez,

Ce que l'on ne demande jamais

Je ne Vous demande pas le repos

Ni la tranquillité

Ni celle de l'âme, ni celle du corps.

Je ne Vous demande pas la richesse,

Ni le succès, ni même la santé.

Tout cela, mon Dieu,

On Vous le demande tellement

Que Vous ne devez plus en avoir.

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,

Donnez-moi, ce que l'on vous refuse.

Je veux l'insécurité et l'inquiétude.

[. . . / . . .]

Je veux la tourmente et la
bagarre.

Et que Vous me les donniez, mon
Dieu, Définitivement.

Que je sois sûr de les avoir
toujours,

Car je n'aurai pas toujours Le
courage de Vous les demander.

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous
reste.

Donnez-moi ce dont les autres ne
veulent pas,

Mais donnez-moi aussi Le courage
et la force et la foi

Car Vous êtes le seul à donner.

Ce que l'on ne peut obtenir que
de soi.

L'ambiance sonore autour de Ferdinand revient...

LA RADIO :

(Off)

Le vent souffle doucement du
nord-est, il faut sauter à l'est
du terrain...

FERDINAND :

(In à Colin)

C'est le grand jour ?

COLIN :

Les essais en soufflerie ne t'ont
pas donné confiance ?

FERDINAND :

Si mais quand on se trouve à 3000
mètres d'altitude, en plein ciel,
avec des ailes au bout des bras.

(Il les montre)

Est-ce que tout va bien marcher:
l'ouverture ?...L'enclenchement ?

COLIN :

Tu te souviens de tes conseils
aux élèves de l'école de para de
Pau ?

FERDINAND :

(*En fermant les yeux*)

...Ça va bien se passer...ça va bien **se passer**...

LE PILOTE

(*En hurlant vers la cabine*)

Je fais un tour de reconnaissance,... regardez vers l'est,... c'est là qu'il faut sauter !

Ferdinand et Colin regardent à l'extérieur et voient une petite trouée bleue dans une nuée d'orages.

158

EXTÉRIEUR JOUR. AÉRODROME DE GISY-LES-NOBLES.

Une femme et deux hommes au sol, devant la piste de l'aérodrome près du pignon en tôle du hangar. Devant eux une table vétuste avec quelques papiers et stylos.

Marie (*Journaliste*), une fesse posée sur le devant de la table, regarde au travers de jumelles de D.C.A qui paraissent immenses comparées à son visage...

A côté d'elle un peu en retrait sur un tabouret haut, le premier homme (*Photographe*) est campé derrière un appareil photo équipé d'un énorme téléobjectif...

Enfin le deuxième homme (*Huissier*) est assis derrière la table avec dans une main une paire de jumelles et dans l'autre un stylo...

LE PHOTOGRAPHE :

(*Derrière son appareil*)

Vu le temps, c'est peut-être pas le grand jour !

MARIE :

(*Derrière ses jumelles*)

Je connais cet homme et je le suit depuis longtemps...

(*Baissant ses jumelles et tournant légèrement la tête pour répondre au photographe derrière elle*)

...Contrairement à sa réputation il fait ce qu'il dit qu'il va faire et quand on sait le prendre il dit ce qu'il fait...

(*Elle remonte ses Jumelles*)

L'HUISSIER :

(*Lui aussi derrière ses jumelles*)

Il paraît que l'année dernière,

[...]

[.../...]

L'HUISSIER : [suite]
il s'est dégonflé dans un saut
avec Morgane Laroche...

MARIE :
(*Derrière ses jumelles*)
Pfff, Il paraît...il paraît...
(*Se retournant vers
l'huissier*)
...Il paraît aussi que vous
l'avez petite, c'est votre
dernière copine Sarah qui me l'a
dit...

L'huissier reste interdit, la journaliste se retourne et remonte ses jumelles, pas peu fière de son effet.

Le photographe s'est levé de son tabouret et ramasse une brindille au sol. Il arrive silencieusement derrière Marie et lui effleure la nuque avec la brindille ; Marie frissonne...Elle se retourne surprise...

LE PHOTOGRAPHE :
(*En souriant*)
Tu vois comme de petites choses
peuvent faire de grands effets...

MARIE :
(*Amusée*)
Le problème de la mesure, c'est
l'hypothèse du 'Chat Mort, Chat
Vivant' d'Einstein...

LE PHOTOGRAPHE :
(*Retournant vers son
appareil photo*)
Tu vas encore me saouler!

MARIE :
(*Poursuivant*)
Einstein avait mis un chat dans
une boîte fermée...Dans la boîte
il avait imaginé un dispositif
libérant un gaz mortel lorsqu'une
désintégration d'atome survient.
Les probabilités indiquent qu'une
telle désintégration à une chance
sur deux de se produire au bout
d'une minute...

LE PHOTOGRAPHE :
(*Pas du tout intéressé*)
Et alors ?

MARIE :
(*Poursuivant*)
...Alors, Einstein dit que tant
que la boîte n'est pas ré-ouverte
[...]

[.../...]

MARIE : [suite]
 il faut imaginer le chat
simultanément dans deux états ;
Mort et **Vivant** ! C'est pareil
 pour toi ; tant que je ne t'ai
 pas déshabillé, je peux
 l'imaginer et grosse et petite...
(Un temps, puis un sourire)
 ...mais surtout la vraie question
 c'est : Est-elle **vivante** ?!!!

LE PHOTOGRAPHE :
(Énervé)
 N'importe quoi, et celle de
 Perron, tu l'as vue ?

MARIE :
(Autoritaire)
 Ne le mèle pas à ça, lui, c'est
 un pur...
(Remontant ses jumelles)
 ...Et d'ailleurs, lui, il ne va
 pas tarder à sortir de sa boîte,
 tu vas voir...

159 **INTÉRIEUR JOUR. A BORD DU DC3 AU-DESSUS DE "GISY-LES-NOBLES. LE 13 MAI 1954" (CARTON).**

Ferdinand est devant l'ouverture ménagée sur le côté gauche de la carlingue. Ses ailes sont repliées devant lui, à la limite de l'extérieur.

FERDINAND :
(À Colin)
 J'y vais !

L'avion amorce un large virage sur la gauche. Ferdinand saute ailes fermées, face à l'arrière de l'appareil. Dans le remous d'air il se retrouve immédiatement sur le dos ailes ouvertes. Ainsi il fait face au photographe resté dans l'avion.

D'un seul coup Ferdinand repasse sur le ventre et commence une série de virages serrés sur la droite.

160 **EXTÉRIEUR JOUR. AÉRODROME DE GISY-LES-NOBLES.**

Marie, le photographe et l'huissier ont leurs regards (*Jumelles et appareil photo*) rivés au ciel.

L'huissier déclenche un chrono.

MARIE :
(Derrière ses jumelles)
 Simultanément on ne peut plus
 [...]

[.../...]

MARIE : [suite]
 imaginer Perron que vivant ou...
 vivant...

À travers les jumelles de Marie (*Subjectif*), la progression de Ferdinand... Il a interrompu ses virages serrés, maintenant c'est certain, il plane vraiment...

Il glisse sur l'air comme un planeur...

LE PHOTOGRAPHE :
(Derrière son appareil)
 Waouhh!!!!... De petites ailes produisent aussi... de grands effets !

Ferdinand a repris une série de virages serrés cette fois sur la gauche. A la suite de cette série il repasse sur le dos... (*Subjectif jumelles.*)

L'HUISSIER :
(Regardant son chrono)
 Plus d'une minute !...
(Notant les temps et remontant ses jumelles)
 ... Là, j'avoue... En plus c'est beau !

À travers les jumelles de Marie (*Subjectif*), Ferdinand plane interminablement sur le dos, puis il repart en piqué et... finalement ouvre son parachute...

LE PHOTOGRAPHE :
(Rivé à son appareil)
 Waouhh!...

Marie se retourne vers le photographe et l'huissier, écarte les bras paumes vers le ciel.

MARIE :
 Je vous l'avais dit !...

Elle pose sa paire de jumelles et tourne les talons. Marie de dos (*Plan longue focale*), au loin (*Rattrapage de point*) les ailes de Ferdinand qui touchent le sol au bout du filin, suivi de Ferdinand avec son parachute...

161 **EXTÉRIEUR JOUR. PISTE DE L'AÉRODROME DE GISY-LES-NOBLES.**

Sur le bord de la piste de l'aérodrome Colin à maintenant rejoint Ferdinand qui rassemble son matériel.

Il marchent vers le hangar visiblement très joyeux, un homme vient à leur rencontre.

[. . . / . . .]

L'HOMME :

(Il tend une main vers
Ferdinand)

Bonjour, Pierre Lard, Champion du
monde...

FERDINAND :

(Il tend le bout de sa main
sous sa toile de parachute)

Ferdinand...

(Il regarde Colin)

...Dieu!

(Il rit !)

PIERRE LARD :

(Il sert rapidement la main
de Colin)

Nous ne nous connaissons pas,
mais je suis un grand ami de
Morgane Laroche...

FERDINAND :

Condoléances!

(Rires!)

PIERRE LARD :

Je voulais vous féliciter pour ce
saut...

FERDINAND :

C'était un vol !

PIERRE LARD :

...pour ce vol,...après tant
d'essais infructueux...Dommage
que vous ne participiez pas aux
compétitions, je suis sûr que
vous pourriez bien figurer...

FERDINAND :

Merci. Dieu reconnaîtra les
siens...

(Rires)

Ils se saluent rapidement et Pierre Lard s'éloigne.

Ferdinand et Colin se remettent en route.

COLIN :

Tu n'y as pas été de main morte!

FERDINAND :

Cet homme qui a passé autant de
temps à dire du mal de moi m'a
flatté sans même s'en rendre
compte...Pourtant ce qu'il me
pardonne le moins, c'est bien

[...]

[.../...]

FERDINAND : [suite]
 tout le mal qu'il a dit de
 moi...Bref, sa haine et sa
 jalousie sont des moteurs
 auto-alimentés qui tournent sans
 but et sans objet, qui tournent,
 tournent, tournent...

(*Un temps*)

Ce n'est qu'un lampion de
 l'immonde !

(*Rires*)

Ils arrivent maintenant à hauteur du hangar où les attendent Marie, le photographe et l'huissier.

COLIN :

(*Il parle haut et fort*)

Alors messieurs,... c'est homologué ?

L'huissier hoche de la tête. Marie s'est approché de Ferdinand.

MARIE :

Vous me reconnaissiez ? Marie Rosebaum journaliste au Populaire de Paris.

FERDINAND :

Oui ! bien sûr...

MARIE :

Auriez vous un peu de temps à m'accorder pour mon article ?

FERDINAND :

Sans problème...Laissez-moi juste le temps de ranger mon matériel... À tout de suite...

Il entre dans le hangar.

162

INTÉRIEUR JOUR. HANGAR AÉRODROME DE GISY-LES-NOBLES.

Installés sous le hangar dans la lumière de fin de journée, Marie et Ferdinand sont attablés un magnétophone entre eux deux...

MARIE :

Ferdinand vous êtes prêt ?

Ferdinand acquiesce et Marie donne quelques tours de manivelle puis appuie sur un bouton du magnétophone et positionne les deux micros...

[. . . / . . .]

MARIE :

Ferdinand Perron nous sommes le 13 Mai 1954, vous avez sauté au-dessus de l'aérodrome de Gisy-les-Nobles avec des ailes en bois, est-ce qu'on peut dire que vous avez volé ?

FERDINAND :

Oui. Cette fois j'ai volé, ...
(*Fièrement*)

... l'expression 'Homme oiseau' maintenant signifie quelque chose. J'ai sauté au-dessus de Thorigny et je me suis retrouvé au bout de l'aérodrome ; j'ai dérivé sur au moins cinq kilomètres, ...

(*Il ouvre les bras de façon jubilatoire*)

... en planant, ...

(*Il replie les bras*)

... avant d'ouvrir mon parachute !

MARIE :

Vous êtes content ?

FERDINAND :

Oui. Je suis drôlement content. Je sais maintenant que je peux faire beaucoup mieux. Ce n'est qu'une question de matériel. Il faudra améliorer le profil des ailes, augmenter leur portance et aussi profiler le corps...

(*Il s'emballe*)

... J'ajouterai des volets aux ailes pour pouvoir virer et me diriger plus sûrement... Un jour, sans doute, je trouverai le moyen d'atterrir, sans parachute...

MARIE :

Mais Ferdinand je vous demandais si vous étiez heureux ?

FERDINAND :

Il y a si longtemps que j'explore cette voie que d'avoir atteint le but me semble tout naturel..

(*Gravement après un temps*)

... Et puis aussi,... je pense à Salvatore, Salvatore Canarozzo,... Lui aussi était un homme oiseau, et les oiseaux finissent toujours par tomber, l'important ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage...

[.../...]

MARIE :

Mais,... vous connaissez les risques ?

FERDINAND :

...J'ai pu atteindre le but que je m'étais fixé grâce à une expérience acquise en des circonstances que je ne souhaite à personne de connaître...C'est bien assez qu'un accident, imprévisible par définition, soit toujours possible. Quant on fait métier de jouer avec la mort, il faut savoir garder vis à vis d'elle ces distances. Je suis libre de risquer ma vie,...mais je peux bien vous le dire...j'ai peur...j'ai peur à chaque fois que je saute. S'accoutume-t-on à jouer avec la mort ?

(Il dessine une figure de monstre avec ses doigts)

Vue d'en haut la terre ressemble toujours à un monstre magnifique qui veut vous avaler...

Un silence,... Marie et Ferdinand se regardent.

Ferdinand esquisse un sourire que lui rend la journaliste.

FERDINAND : [suite]

...Le pire...qui puisse m'arriver...le plus risqué,...ce serait que j'arrive au point de largage avec l'avion sans les conditions adéquates...

MARIE :

Je ne comprend pas...

FERDINAND :

...C'est simple, je serais condamné à sauter quand même...La démarche qui m'aurais conduit jusque là, ne me permettrait plus de faire machine arrière. Ne vous y trompez pas, ce n'est pas de l'orgueil, c'est ce que j'appelle l'impétueuse nécessité de vivre absolument...Ma grand-mère disait toujours : 'Quand on prend le fiacre, il faut payer le cocher...'

[. . . / . . .]

MARIE :

(Pour elle-même)

Chat vivant, chat vivant...

FERDINAND :

Pardon ?

MARIE :

(Se reprenant)

Non rien...Ferdinand quel avenir
voyez vous à vos ailes ?

FERDINAND :

Lorsque le matériel aura été perfectionné jusqu'à permettre le pilotage et l'atterrissage, alors rien n'empêchera d'atterrir avec précision et en des lieux où aucun appareil, pas même un hélicoptère, ne pourrait l'envisager ! Une amélioration de la finesse des ailes autorisera, d'autre part, des vols planés de plusieurs kilomètres. Et pourquoi ne pas remonter dans l'avion après en avoir sauté ?!!! Mais nous n'en sommes pas encore là...Ce n'est aujourd'hui que le premier pas de l'homme seul dans le ciel...

MARIE :

(Avec un sourire)

Merci Ferdinand Perron.

(Elle appuie à nouveau sur
le bouton du magnétophone)

163

INTÉRIEUR JOUR. DOUANES DU 'SPEKE AIRPORT' DE LIVERPOOL.

Ferdinand pousse un chariot rempli de bagages volumineux dans l'enceinte d'un aéroport international. Il entre en zone de douanes. Un douanier lui fait signe.

LE DOUANIER :

(Sous-titré)

Monsieur, rien à déclarer ?

FERDINAND :

(Dans un anglais

approximatif et sous-titré)

Juste du matériel pour sauter en parachute.

[. . . / . . .]

LE DOUANIER :

(*Sous-titré*)

Quoi ?...

(*Il lui fait signe de mettre les bagages sur la table*)

...S'il vous plaît, puis-je jeter un coup d'œil ? »

Ferdinand prend le sac du dessus, le pose sur la table et l'ouvre... Le douanier sort une aile immense.

LE DOUANIER : [suite]

(*Sous-titré*)

Qu'est-ce que c'est ?

FERDINAND :

(*Dans un anglais approximatif et sous-titré*)

C'est une aile, une aile pour voler.

(*Le douanier est médusé*)

...vous comprenez ?

(*Il fait un battement de bras*)

...Une aile pour voler comme un oiseau...

LE DOUANIER :

(*Incrédule et Sous-titré*)

C'est ça, et moi, je suis la Reine Elisabeth !...Attendez un instant s'il vous plaît.

Le douanier appelle un de ses collègues.

LE DOUANIER : [suite]

(*S'adressant à l'autre.*

Sous-titré)

Ce français me prend pour un abruti. Il veut me faire croire qu'il vole comme un oiseau avec...

(*Il montre les ailes de Ferdinand*)

...avec ces ailes !

LE 2ÈME DOUANIER :

(*Jouant le jeu et toujours Sous-titré*)

Alors comme ça vous volez réellement avec ces ailes ?

FERDINAND :

(*Sous-titré*)

Oui.

Le 2ème douanier soulève une aile.

LE 2ÈME DOUANIER :

(*Sous-titré*)

Oh mon Dieu ! C'est très lourd,
ça ne peut pas voler !

FERDINAND :

(*Calmement et Sous-titré*)

L'avion qui m'a emmené ici avait
lui aussi des ailes très très
lourdes,... et pourtant... Il
volait !

LE 2ÈME DOUANIER :

(*Sous-titré*)

Oui, mais vous n'êtes pas un
avion !

FERDINAND :

(*Avec un sourire et
Sous-titré*)

Non. Je suis un oiseau !

164

EXTÉRIEUR JOUR AÉRODROME DE LIVERPOOL.

Une foule immense (+ de 100 000 personnes), une ambiance de kermesse où se côtoie une liesse quasi populaire et familiale avec une atmosphère quelque peu guindée, presque «jet-set», composée de femmes très élégantes et de messieurs ayant manifestement réussi dans la finance, la politique ou les affaires.

Nous sommes en présence de la même faune hétéroclite qui fréquente les hippodromes pendant la saison des grands prix hippiques...

Le speaker vocifère des annonces comme dans une foire ou une fête foraine. Dans un coin de l'aérodrome, devant un hangar, Ferdinand, sans parachute, présente ses nouvelles ailes à une trentaine de journalistes qui l'assailgent de questions, lui demandent de se prêter à quelques postures photogéniques... Ferdinand s'exécute de bonne grâce, avec le sourire...

1ER JOURNALISTE :

Ferdinand,... Ferdinand vos ailes
sont en quelle matière ?

FERDINAND :

En peuplier...

2ÈME JOURNALISTE :

Combien pèse l'ensemble ?

[. . . / . . .]

FERDINAND :
17 Kilos...

3ÈME JOURNALISTE :
L'avez-vous déjà testé ?

FERDINAND :
Pas ce modèle. C'est une
adaptation de toutes les
expériences que nous avons tirés
avec mon ingénieur et mon ami
Mr.Colin...

(Il le montre du doigt, ou
plutôt de l'aile !)
...des vols effectués avec nos
précédentes ailes...Le poids est
supérieur, l'encombrement plus
important, mais nous pensons que
la portance sera plus grande. Les
bords d'attaques ont été
amincis...

Ferdinand s'interrompt, il vient d'apercevoir dans
l'assemblée le visage radieux de Morgane, Morgane Laroche
qui lui adresse un sourire...d'ange...

FERDINAND : [suite]
...amincis pour une plus...une
plus grande stabilité...

2ÈME JOURNALISTE :
Vous vous poserez avec ces ailes,
ou bien vous utiliserez un
parachute ?

(La question est très diluée
dans tout le paysage sonore,
car Ferdinand est
véritablement « happé »,
dévoré par le regard de
Morgane)

FERDINAND :
...Euh...un...un...parachute,
c'est quoi ?
(Surprise, puis rires de
toute l'assemblée.)

1ER JOURNALISTE :
Ferdinand, Ferdinand vous pouvez
ouvrir vos ailes ?
(Ferdinand s'exécute)

3ÈME JOURNALISTE :
Vous pourriez avancer et les
faire battre ?

FERDINAND :
 Non, c'est trop lourd... Merci
 messieurs »

La petite meute se disperse, Ferdinand aidé de Mr. Colin enlève son équipement, visiblement son matériel pèse très très lourd, Morgane s'approche des deux hommes.

MORGANE :
 On dirait bien que mon petit Lion
 veut sortir de sa cage
 aujourd'hui ?!

FERDINAND :
 Est-ce que la baronne a amené
 quelques morceaux de viande ?

MORGANE :
 (Voyant Ferdinand et Mr.
 Colin encore très « emmêlés
 » dans les ailes)
 Ferdinand ces ailes sont bien
 trop lourdes et bien trop grandes
 !

FERDINAND :
 C'est pour mieux te manger en vol
 mon enfant !
 (Sortant enfin du carcan
 métallique de son baudrier,
 tout sourire)
 Allons prendre l'air,... Pour
 changer!...

165

INTÉRIEUR JOUR HANGAR AÉRODROME DE LIVERPOOL.

Assis sur un banc, isolés des autres Morgane et Ferdinand se parlent sourient, s'amusent.

(Leurs échanges sont inaudibles ; tout est filmé en longue focale...)

Ferdinand prend le visage de Morgane dans ses mains et très doucement, l'embrasse... longuement...

LE SPEAKER :
 (Off)
 Avion n°12, préparez vous au
 départ ; pilote Mr. Winten,
 co-pilote Mr. Franz, photographe
 Mr. Mollus, voltigeur Mr. Perron.
 Décollage dans 12mn.

Morgane et Ferdinand se lèvent... Sur le banc la boîte de "pervitin" tombe... (insert)

Ils s'avancent.

[.../...]

(Plus ils s'approchent, plus leurs échanges deviennent intelligibles...)

MORGANE :

...assez, j'ai sauté ce matin et franchement ce n'est plus comme avant, j'ai été championne du monde, qu'est-ce que je peux faire de plus ?

FERDINAND :

Championne de moi ce serait pas mal ! Franchement il reste beaucoup à faire, mais aller au ciel pour finir irrémédiablement sous terre c'est une vie de dupe...Mes copains sont morts, C'est mon 701ème saut, le dernier, je n'ai plus l'âge de ces conneries là!...Et puis le jour de la pentecôte il faut bien descendre !

(Rires.)

Morgane et Ferdinand sortent du hangar
(...Et du champ! Raccord cut 180°.)

Dehors le soleil irradie mais des nuages bien noirs s'amoncellent dans le ciel...

Ferdinand part à gauche et Morgane à droite, leurs mains lentement se désunissent...

Soudain Ferdinand déclame comme un tragédien sur-jouant de manière complètement illuminée...

FERDINAND :

Perfide! Audacieuse! Est-il encore possible que tu viennes offrir ta bouche à mes baisers ? Que demandes-tu donc ? Par quelle soif horrible oses-tu m'attirer dans tes bras épuisés ? Va-t'en, retire-toi, spectre de ma maîtresse! Rentre dans ton tombeau, si tu t'en es levé...

Morgane, amusée (*Contrechamp*).

FERDINAND : [suite]

(Il a maintenant un genou à terre et un revers de main sur le front)

...Laisse-moi pour toujours oublier ma jeunesse; Et, quand je pense à toi,... croire que j'ai révé !

Morgane applaudit, hilare... (*Contrechamp*).

166

**INTÉRIEUR JOUR CARLINGUE DE DAKOTA. "LE 26 MAI 1956"
(CARTON).**

Ferdinand debout harnaché avec ses ailes démesurées et repliées sur lui-même, un pantin engoncé dans un attirail à la fois spartiate et compliqué ; combinaison blanche flottante, grosses chaussures à semelles épaisses en crêpe, ceinture composée de tubes d'acier rouge soudés, lunettes d'aviateur laissant apparaître un regard inquiet et hagard, casque...

Les moteurs font un bruit ahurissant...

VOIX OFF FERDINAND :

(*On entend Ferdinand qui pense en alternance plans subjectifs et contrechamps*)

C'est quand même plus facile quand on est plusieurs à bord... Chacun cache sa petite peur derrière des plaisanteries, des boutades, des discours pour autant qu'on puisse en tenir dans ce tintamarre... Quelqu'un lance « alors c'est aujourd'hui qu'on percute la planète ? »... On rit, mais jaune, mais nerveusement, mais nerveusement, mais nerveusement...

Ferdinand mais sa main à sa poche, en vain, son regard est tout d'un coup livide...

LE PILOTE :

(*Il hurle depuis l'avant de l'appareil*)

3 minutes... 3 !

(*On l'entend très faiblement, Ferdinand est toujours dans ses pensées*)

VOIX OFF FERDINAND :

Seul Toto gardait jusqu'au bout un entrain et une fantaisie admirable : sa belle insouciance !... Il ouvrait toujours son parachute au ras des marguerites. Il se jetait sans casque, ni lunettes, ni chronomètre, ni altimètre, sans parachute de secours. Il ouvrait au jugé. Et il s'obstinait, malgré les conseils des amis. A Venise à 150 mètres son dorsal ne s'est pas

[...]

[.../...]

VOIX OFF FERDINAND : [suite]
 ouvert, il a percuté la planète
 comme son maître Franz Reichelt
 le champ de Mars: Sauf que lui,
 l'espace de quelques secondes, il
 a vu la mort monter face à lui à
 200 km/h. Pauvre Toto
 Canarrozzi!...

La porte de l'avion est ouverte par le co-pilote. Le bruit ahurissant et étourdissant des moteurs se fait plus aigu et le tumulte du vent s'additionne au volume sonore de manière intolérable... Le tourbillon gifle littéralement Ferdinand qui fait un pas en arrière, manifestement effrayé. Instinctivement mais lentement il regagne ce terrain perdu et avance sa tête vers l'extérieur.

VOIX OFF FERDINAND : [suite]
 Le parachutiste en perdition
 connaît le visage de la mort,
 c'est celui de la terre !

(*Plan subjectif imaginaire très long d'un saut vrillé.*)

VOIX OFF FERDINAND : [suite]
 Ce n'est d'abord qu'une mosaïque
 de taches coloriées, du vert
 foncé, presque noir, des bois, au
 vert pâle des près, en passant
 par toutes les nuances de l'ocre.
 Une mosaïque qui peu à peu prend
 du relief, se différencie,
 s'anime : reflet du soleil sur la
 rivière, les toits et les
 voitures, animaux au pacage, et
 les hommes, fourmis gesticulantes
 dressées sur leur dernière paire
 de pattes...

LE PILOTE :
 (Qui hurle dans le
 lointain. Le plan subjectif
 imaginaire continue)
 5...4...3...2...1...Go !

VOIX OFF FERDINAND :
 ...Surprenant spectacle, le monde
 vu de haut...Cela vous donne,
 même revenus sur terre, même dans
 la vie courante, un singulier
 détachement. C'est qu'il y a une
 chose importante, n'est-ce pas ?
 Que le parachute s'ouvre, comme
 une citation qui claque... Hors
 de cela, tout s'arrange
 toujours...

[. . . / . . .]

Ferdinand n'a pas bougé, à travers les lunettes, les yeux de Ferdinand,... eux aussi immobiles !

Le sol est maintenant proche... (*plan subjectif imaginaire*)

Le mouvement semble accéléré.

VOIX OFF FERDINAND : [suite]

Je ne sais plus dans quelle position je suis, sur le ventre ou sur le dos ? La terre me saute au visage, je la tiens à l'œil, celle-là, je la surveille. J'ai l'habitude maintenant. Je sais quelle allure elle a vue de 1500, de 1000, de 700, de 500 mètres : elle ne peut pas me tromper. Elle me fait toujours peur tant que je ne la sens pas sous mes pieds...

LE PILOTE :

(*Qui hurle à nouveau*)

5...4...3...2...1...

VOIX OFF FERDINAND :

Je la surveille, elle ne m'attrapera pas,... elle ne m'attrapera pas,... elle ne m'attrapera pas,... elle...

LE PILOTE :

(*Qui hurle toujours*)

...Go !

Un crash terre tout noir...

(*plan subjectif imaginaire + cut noir*).

Cette fois Ferdinand a esquissé un geste infime, presque imperceptible. Le pilote et le co-pilote se regardent dubitatifs.

VOIX OFF FERDINAND :

Allez, le 701ème, le dernier !

Ferdinand tourne la tête vers le pilote et lui adresse un hochement signifiant. Le photographe se positionne, calé dans le dos de Ferdinand.

LE PILOTE :

(*et maintenant le co-pilote*)

5...4...3...2...1...**Go !**

Ferdinand s'est élancé énergiquement en faisant une rotation pour placer son dos dans le vide les ailes toujours pliées vers la carlingue.

[.../...]

A partir de ce moment la chute de Ferdinand n'est vue qu'en plan subjectif : En amorce bas cadre le chronomètre (0 sec. en début de plan, 48 sec. à la fin), l'altimètre (3000 mètres en début de plan, 0 mètre à la fin) les deux fixés sur la planche en bois.

En amorce aussi les bras de Ferdinand « encastrés » dans les réserves des ailes. Les ailes enfin immenses et élancées vers le haut, vers le ciel...

Au tout début entre les ailes l'ouverture de la cabine avec le photographe à l'intérieur, puis un grand choc immense terrifiant,... le métal de la carlingue à plat sur le flanc de l'aile droite dans un fracas assourdissant. Après quelques secondes de ce chaos, l'avion qui s'éloigne vers le haut, les bruits du moteur qui disparaissent et le «silence du vent».

VOIX OFF FERDINAND :

*(Qui se mélange à des
borborygmes que l'on devine
« in »)*

C'est mal parti...faut que j'
passe sur le ventre...j'suis
bloqué...1500
mètres...aïe..aïe...aïe
!...1000...tant pis...j' tente le
coup...

Dans un fracas qui brise le «silence du vent», le parachute s'élève, passe anarchiquement entre les ailes, se stabilise au-dessus mais ne s'ouvre pas.

Toutes les suspentes sont emmêlées dans les ailes qui vibrent. Le bruit est maintenant celui du battement de voiles choquées par avis de grand frais...

VOIX OFF FERDINAND : [suite]

*(Qui se mélange à des
borborygmes que l'on devine
« in »)*

600... aïe..aïe...aïe!...quel
chantier...500...pas le
choix...pas le choix.

Un deuxième parachute s'élève et se bloque entre les ailes. Tout n'est plus que fracas des suspentes et de la voile blanche qui claque. Seule visibilité dans la tourmente; les instruments de mesure (*Bord cadre en bas*) et les bras de Ferdinand qui s'agitent dans tous les sens.

VOIX OFF FERDINAND : [suite]

Le pire, c'est qu'elle va
m'attraper et que je ne la verrai
même pas!...

[.../...]

(Dans le fracas qui continue des images subliminales de tout le film s'insèrent, de plus en plus, de plus en plus rapidement, jusqu'à l'illisibilité totale, puis cut noir, cut son. Noir et silence pendant 10 secondes.)

Puis...

Une musique étrangement désinvolte ("In the Mood" Glenn Miller ?), émerge lentement de ce silence...

167

EXTÉRIEUR JOUR AÉRODROME DE LIVERPOOL.

Des débris de bois et de métal éparpillés dans l'herbe. (Pano.). Des suspentes emmêlées, des morceaux de toile déchirés et puis la botte de Ferdinand.

VOIX OFF FERDINAND :

...J'ai de la chance,...jl'ai
échappé belle...

(la musique continue)

...J'ai froid,...normalement je
devrais souffrir,...mais je ne
souffre pas...J'vais ouvrir les
yeux, mais pas tout de
suite...J'ai eu peur...je me
repose d'abord...et
puis...j'ouvre les yeux...

(la musique continue)

La main gantée de Ferdinand dans l'herbe, la vitre de la montre est brisée. Sa main imperceptiblement bouge...

VOIX OFF FERDINAND : [suite]

...J'suis bien dans l'herbe...Il
ne faut surtout pas que je
m'endorme...Non, il ne faut
pas...

168

INTÉRIEUR. PARACHUTE...

(la musique continue)

Ferdinand et Morgane roulent l'un sur l'autre (*Ralenti*) dans un cocon de soie (*un parachute?*)... Ils s'embrassent interminablement.

169

EXTÉRIEUR JOUR AÉRODROME DE LIVERPOOL.

(la musique continue)

VOIX OFF FERDINAND :

J'suis bien,...J'ai cru que
j'allais mourir!....

Devant les lunettes de Ferdinand (*brisées*) les pieds des personnes autour...

[. . . / . . .]

LE SPEAKER :

(*En fond sonore*)

Nous aurons rapidement des nouvelles de Ferdinand Perron, mais le spectacle continue avec...

(*la voix se perd*)

DES VOIX :

(*Lointaines, comme au ralenti*)

Il a bougé...Ne le touchez pas...

VOIX OFF FERDINAND :

...Ben oui j'ai bougé, et alors... j'suis vivant,...j'entends tout, ...ils sont drôles...Je ne vais pas ouvrir les yeux tout de suite...pour leur faire peur...

UN VISAGE (TGP.):

Vous pouvez parler?

Vous avez mal?

Le visage de Ferdinand inerte mais les yeux ouverts.

170

EXTÉRIEUR CIEL.

(*la musique continue*)

LE VISAGE (OFF):

Vous m'entendez ?

Ferdinand en tenue de saut (GP.) avec son casque et ses lunettes la face offerte au vent...

(*Ralenti*)

(*la musique "dérape"*)

VOIX OFF FERDINAND :

J'ai beaucoup de choses à faire...et...je...j's'ais pas...
(*la musique "dérape" de plus en plus*)
...ils...ils ont... détraqués la musique...

Le visage de Ferdinand s'irise petit à petit... un sourire illumine peu à peu son visage...

VOIX OFF FERDINAND : [suite]

(*la musique est maintenant très ralenti et inaudible*)

Le...le musicien a trop...bu...il a trop bu...le musicien...

[.../...]

Le visage et le sourire de Ferdinand se fondent au blanc.

(la musique a disparu, ne reste que le bruit du vent)

LA VOIX DES MYSTÉRIEUSE+LA VOIX DE
FERDINAND :

(Mélangées Off)

La vie est un rêve,...

Le jour...nous contrôlons nos
images... La nuit... ce sont les
images...qui nous contrôlent...

Générique fin.

Reprise musique.

171

EXTÉRIEUR JOUR AÉRODROME DE LIVERPOOL.(POST - GÉNÉRIQUE).

Isis avec son fils(8ans), au bord de la piste un bouquet de fleurs à la main. Devant eux, une surface d'herbe comme piétinée avec un léger dénivélé. Elle s'accroupit, pose le bouquet de fleurs, se relève...

ISIS :

Maintenant c'est nous qui sommes
en morceaux...!

(Fondu au noir)

OSCAR :

(Off)

Ça, si c'est une idée, c'est
vraiment pas une bonne idée...

Fin